L'HERBAGÈRE.

II

IMPRIMERIE A. ÉVERAT ET C[e]
rue du Cadran, 16

L'HERBAGÈRE

PAR

Le V[te] d'Arlincourt.

II

Cinquième Édition.

LIBRAIRIE D'AMBROISE DUPONT,

ÉDITEUR

De la Bibliothèque de Romans modernes,

7, RUE VIVIENNE.

—

1837.

XIII.

Le char de la nuit roulait depuis longtemps sous la voûte éternelle. Un profond silence avait succédé dans Rouen aux clameurs de la révolte et aux rugissements du meurtre. Le ciel était couvert de nuages, il n'y avait point de lune, et aucune étoile ne brillait au firmament. La capitale normande, entièrement enveloppée de

ténèbres, semblait, en un morne repos, cuver le sang qu'elle avait bu.

Néanmoins les enfants de la rébellion n'étaient pas tous livrés au sommeil. De nombreuses sentinelles avaient été placées sur les remparts; et le cri monotone de la *guaite* [1], auquel répondaient les échos, retentissait autour de la ville.

Que de passions bouillonnaient en ce moment sous le repos trompeur de Rouen! Nicolas Flamand et sa troupe étaient armés et réunis : patrouille féroce et funèbre, ils allaient parcourir la ville : devant eux marchait la vengeance.

Les partisans de Charles VI, organisés par bataillons, avaient aussi le glaive à la main. Ils s'étaient rassemblés en secret : point de faux frères dans leurs rangs ; accord parfait, union intime. Soldats de l'autel et du trône, ils allaient, cette même nuit, combattre pour Dieu et le roi: devant eux marchait la justice.

[1] *Guaite*, sentinelle en faction.

Les tavernes de la cité, encombrées de truands et de ribaudes, voyaient se succéder les orgies. Une vapeur de molle débauche y endormait les haines brûlantes; il en partait des chants et des rires, mais énervés, discords, dérisoires; l'ivresse y était apathique, et la brutalité bouffonne.

Chaque habitant de la cité, quel que fût son drapeau, pressentait une nuit d'alarmes. *Tout est perdu !* disaient les vieillards. Pas une femme ne dormait.

Neuf heures venaient de sonner. L'art d'éclairer les rues d'une ville était alors un art inconnu : aussi les *coupe-bourses* du temps avaient leurs coudées franches la nuit : point de clarté, point de police; amants, spadassins et voleurs erraient à leur gré çà et là; les reconnaître eût été difficile, et les arrêter, périlleux. Quelques lampes allumées dans des niches au pied d'une madone ou d'un saint, jetaient parfois de pâles rayons sur une place ou sur un pignon; mais

ces lumières étaient rares; et, comme flambeaux délateurs, souvent même ils étaient éteints.

Ripert et la vicomtesse de Meaux, cachés sous des mantes d'étoffe grise, ont traversé une partie de la ville, et se sont glissés, à travers les ombres, jusqu'au logis de Madeleine. Aucun incident désastreux n'a entravé leur marche; ils sont parvenus à éviter toute rencontre fâcheuse; ils ont fermé l'oreille au tumulte sourd des lieux de prostitution; ils se sont détournés des archers du guet faisant leur ronde; et, comme de muets fantômes, ils ont passé inaperçus.

Savoisy n'avait oublié aucun des renseignements d'Étiennette; il a suivi ponctuellement ses recommandations; il ne s'est point trompé de chemin, et la maison de Madeleine se présente enfin à ses yeux.

Elle était éclairée en dedans : son extérieur avait quelque chose de triste et de mauvais augure; l'habitation était vaste et percée irrégu-

lièrement de fenêtres en croix avec ogives et bois sculptés ; elle n'avait pour voisinage que des hangars délabrés et de misérables baraques. Ce faubourg était peu fréquenté ; il n'était peuplé que de pauvres.

Le comte a frappé à la porte : une femme âgée vient ouvrir ; elle tenait à la main un gros flambeau de cire dont le vent agitait la flamme et qui jetait plus de fumée que de lumière ; son visage était sombre et rude : c'était la veuve Bernabo.

Ses yeux étaient creux et hardis ; elle avait été grande et forte ; mais, une de ses jambes ayant été cassée par un accident, et l'âge ayant voûté sa taille, elle semblait petite et débile.

La vieille Madeleine , autrefois vendeuse de poisson au marché de Rouen , avait conservé la grossièreté de langage et de manières habituelle à ses semblables : son menton , hérissé de poils , donnait quelque chose de fauve à sa figure rébarbative ; sa voix était rauque et nasillarde ; et

pourtant, malgré sa laideur; elle était recherchée du vulgaire : car il y avait dans sa physionomie de la force et du caractère, de la finesse et du courage. Les matrones la consultaient : elles étaient convaincues que l'écorce âpre et sauvage de la veuve Bernabo recouvrait un cœur vrai et bon. Madeleine, parmi les siens, avait une haute influence; et puis, la célèbre herbagère, Étiennette, était sa nièce.

On citait d'elle, il est vrai, une foule d'actions cruelles; mais, en revanche aussi, on racontait plusieurs traits de bienfaisance et de générosité qui avaient honoré sa carrière. Dès son enfance et de tout temps, elle s'était montrée l'ennemie jurée des grands du royaume; plus d'une fois, à Rouen, elle avait soulevé la populace contre l'autorité supérieure. La vieillesse n'avait point amorti sa soif démesurée d'insubordination et de révolte; et quoique, au milieu d'une émeute, elle eût perdu un mari qu'elle aimait, elle n'en avait pas moins conservé,

comme flammes saintes et sublimes, son amour de renversement et son ardeur de destruction.

« — Entrez, dit la vieille à Ripert, entrez; » vous êtes attendu.

» — Par Etiennette?

» — Par ma fille. »

Et Madeleine a jeté un œil oblique et mécontent sur l'individu familier qui osait prononcer avec si peu de gêne et de respect le nom de la fameuse herbagère.

La veuve Bernabo, comme tous les gens de sa nature et de son opinion, ne voulait *l'égalité* qu'avec ses supérieurs. Elle n'endurait pas de maîtres; mais elle acceptait des esclaves.

La porte du logis refermée, la vieille, sa lampe à la main, guide les pas du faux moine et de la prétendue lavandière. Ils traversent une salle obscure et basse; ils montent un escalier tournant et sale. Madeleine, pendant le trajet, grommelait entre ses dents, mais d'un air plutôt railleur que courroucé; néanmoins, son re-

gard perçant, habituellement soupçonneux, n'avait rien d'hospitalier.

Ils arrivent dans une chambre assez spacieuse, au fond de laquelle s'offrait un grand lit; une table chargée de vins, de viandes froides et de fruits, était dressée au milieu de l'enceinte. L'herbagère y attendait Eloïne et Savoisy; elle s'avance à leur rencontre; et, cachant sa secrète agitation sous un dehors calme et serein, elle leur adresse ces mots :

« — Soyez les bienvenus, compagnons; nous » vous attendions pour le repas du soir. As» seyez-vous, prenez des forces : vous pourriez » en avoir besoin. »

Puis, se tournant vers Madeleine :

« — Ils ont à remplir une mission dange» reuse, poursuit-elle; ils vont au camp de » Charles VI : nous les y envoyons en secret » pour le succès d'un vaste dessein. Ils sortiront » tous deux de Rouen... par notre poterne... » à minuit.

» — C'est bon ! c'est bon ! répond la vieille, » tu me l'as *desgorgé* [1] vingt fois. Un prêtre et » une lavandière, la poterne et minuit sonnant, » eh! bon Dieu! je sais tout cela. Le fait est, » cependant, que je ne comprends pas grand » chose à cette escapade, à l'heure des loups, » d'un frocard et d'une laveuse ; mais, puisque » tu m'*acertaines* que cette pérégrination à la » sourdine est dans l'intérêt de notre cause, il » suffit : j'ai fiance en toi. »

La vieille s'est assise à table.

« — Il est tard, j'ai faim, reprend-elle. Al- » lons, frater ! du vin, et buvons ! »

La veuve Bernabo, passionnée pour le jus de la vigne, évitait les occasions de se livrer à l'intempérance; car, en pareils moments. elle était effrayante à voir et non moins horrible à entendre. Madeleine, qui se connaissait elle-même, s'interdisait les liqueurs fortes, recherchait la

[1] *Desgorgé*. *Répété*. Mot du temps.

sobriété; et jamais Étiennette, dont elle ambitionnait l'estime et l'affection, ne l'avait surprise en état d'ivresse. Par malheur, cette soirée-là, une ardente soif la brûlait; et, contre la coutume ordinaire, d'excellents vins couvraient sa table. Quelle tentation devant elle!

« — Ripert! il est trop tôt pour partir, dit à » voix basse Étiennette; la nuit n'est pas assez » avancée; les sentinelles vous verraient. La » ronde va passer... attendons.

» — Combien de temps?

» — Une heure encore. »

Plusieurs flambeaux venaient d'être allumés, pendant ce court dialogue, par la matrone du logis; Éloïne avait relevé le capuchon de sa mante, et ses traits n'étaient plus cachés.

« — Oh! oh! dit la marchande de poisson, » se versant à boire amplement, avec un rica» nement nasillard, le saint choisit bien sa » béate : couple accointable et assorti! maint

» affistolé pour l'amour! Joli commerce et fier
» luron! »

Et la vieille, oubliant complétement ses résolutions de sagesse, a déjà vidé plusieurs coupes de vin. L'herbagère a paru surprise.

« — Chère enfant, dis donc, ma petite!...
» continue Madeleine, en interpellant Étien-
» nette, à la manière des poissardes : où diable
» t'es-tu pourvoyée de cette paire d'oiseaux si
» gentiment appareillés? ça fait déjà son nid :
» je le gage. »

La vicomtesse de Meaux a rougi jusque dans la racine des cheveux. L'herbagère, horriblement choquée d'un pareil langage, s'est agitée sur son siége avec un tremblement nerveux. Ripert, seul, est demeuré calme. La vieille continue à boire.

« — Ma mère! dit Étiennette d'un ton grave,
» gardons pour les moments heureux les pa-
» roles facétieuses. Cet homme a de hautes pen-
» sées...

» — Pensées que partage sa dame, inter-
» rompt la sardonique vieille; m'est avis qu'ils
» sont moult en train de *courir l'aiguillette* en-
» semble [1]: il est des dévotions qui ne se bour-
» rent d'espérance que pour l'autre monde;
» mais il en frétille d'autres qui *s'applanoyent*
» leur ciel ici-bas, et qui, par avance, y gau-
» dissent. Tes pèlerins en sont nichés là : par-
» tout où ils chevauchent, vois-tu, leur paradis
» *traule* avec eux [2].

» — Assez! a repris l'herbagère; pensez
» donc, ma mère, à la position terrible où nous
» sommes, position qui défend la gaieté à toute
» âme qui s'en pénètre : l'ennemi est sous nos
» remparts; d'un instant à l'autre il peut es-
» sayer un assaut : la foudre gronde sur nos
» têtes.

» — Bah! nous vaincrons! s'écrie Made-

[1] *Courir l'aiguillette*, manquer à ses devoirs, se prostituer.

[2] *Trauler*, errer çà et là.

» leine : à moins que sous les murs de la ville » il ne se faufile des traîtres ; mais Nicolas Fla- » mand les *busque* [1] ; il en déblaiera le terroir. » Qu'en pensez-vous, mon révérend ?

» — Je pense, répond Savoisy, qu'avec l'aide » du Tout-Puissant, la bonne cause triomphera.

» — Baragouinage ! mon garçon ; dites *la* » *cause de la liberté* ; je honnis les mots équi- » voques. Frater ! hors des murs de Rouen, » irez-vous reluquer le roi ?

» — C'est mon projet : cette nuit même, j'es- » père arriver jusqu'à lui.

» — Et vous avez, sans doute, une dague ? »

L'œil de la vieille, en ce moment, brillait d'une espérance féroce : sa question était, pour ainsi dire, sanglante ; et l'herbagère, connaissant trop bien la franchise de Savoisy pour ne pas trembler devant sa réponse, prend la parole en toute hâte :

[1] *Busquer*, guetter.

« — Ma mère! il a des ordres secrets. Qu'il » se taise : c'est son devoir. Je lui défends de » vous répondre.

» — Des cachoteries! allons soit! continue » la farouche vieille; mais il est bon de lui re- » mémorer que la mort d'un tyran est le *ressu-* » *sciment* [1] d'un pays. Il faut que les rois soient » occis : sinon les peuples périront! Que ne » puis-je être homme un quart d'heure, sous » la tente de Charles VI!... bras tendu... » courtines levées... un poignard... et vive la » France! »

La vicomtesse de Meaux frémissait des pieds à la tête; son front était brûlant quoique pâle; elle y porte une main tremblante.

« — Saints poissonniers! crie Madeleine, » quels doigts effilés et mignons! quelle peau » blanche et délicate! Cette main, foi de lavan- » dière! n'a pas souvent tordu de linge. »

[1] *Ressusciment*, renaissance, résurrection.

Et la vieille éclate de rire.

Ripert, toujours maître de lui, versait du vin en abondance; et Madeleine, à peu près ivre, commençait à ne plus donner de suite à ses idées; son regard, fixé sur le comte, avait de repoussantes ardeurs.

« — La laveuse a peu de babil, murmurait-
» elle à demi-voix; je m'accommoderais mieux
» du moine : le vin et les ribaudes l'amorcent;
» mais moi, refrognée, vieille et laide, je dé-
» sarroye le sentiment. Pas vrai, tonsuré, mon
» ami? Eh! j'étais gaillarde autrefois... quel
» dommage!... bah!... c'est fini. J'ai chopé...
» à d'autres la place. Plus de mignards pour
» moi : c'est tout simple. A ta santé, mon brave
» compère!... et campe là, crois-moi, ta bé-
» gueule! »

Étiennette, sombre et pensive, écoutait avec une accablante surprise les divagations de la veuve Bernabo. Jamais, depuis son arrivée à Rouen, sa tante ne s'était offerte à elle dans un

tel état de dégradation physique et morale. Elle lui connaissait des formes brutes et acerbes, qui, compensées à un certain point par les élans d'un cœur généreux, pouvaient se faire tolérer; mais elle ne s'était pas imaginé que Madeleine, égarée par l'excès du vin, pût descendre si bas parmi l'espèce humaine. Hélas! et c'était devant Savoisy que la sœur de son père étalait ainsi, avec les vices de son état, toutes les difformités de sa nature!... Quel sang vil!... quelle abjecte famille!... La rougeur de la honte et du désespoir était montée aux joues de l'herbagère. Le mal était là sans remède, l'humiliation sans recours. L'infortunée, luttant contre elle-même, et se raisonnant en secret, fatiguait son cerveau à y trouver une pensée de courage et de résignation. Son œil errait tristement de la gracieuse figure de la vicomtesse au mâle visage de Ripert : une foule de sentiments orageux, se disputant son âme, y offraient divers partis à prendre; mais, entre eux, le choix était im-

possible; aucun ne promettait bonne issue : ils arrivaient tous au malheur.

Les vapeurs du vin continuaient à troubler l'entendement de la vieille marchande de poisson. Sa langue devenait épaisse; et ses paupières se fermaient.

« — Gentil moine! balbutiait-elle d'une voix » lourde et traînante : mieux vaut l'éperon que » la burette. Occire et boire!... à la bonne » heure. Il faut, l'ambition en croupe, trotter » vertement où l'on grimpe... Force *quibus* [1] *!* à » nous les écus!... et puis, l'on roule en *bredin-* » *din* [2], on fait grabuge... et galantise. On se » *bourde* des cancaniers [3]. A bas ce qui maî- » trise! ça gêne. Un roi : sottise. Un ciel : ba- » liverne. Bah! la vertu?... défaut d'occasion. » A propos... j'attends Nicolas... rude jou- » teur... il va venir. »

[1] *Quibus*, argent.

[2] *Bredindin*, espèce de carrosse du temps.

[3] *Se bourder*, se moquer.

Ces derniers mots, prononcés plus clairement que les autres, retirent brusquement Étiennette de sa douloureuse torpeur.

« — Que dites-vous là? répétez! *Nicolas » Flamand va venir?* Où donc?... ici?... qui l'a » appelé? »

La vieille, à demi endormie, redresse la tête et répond :

« — Qui l'a appelé? chère enfant! c'est moi. » Oui... car j'ai peur des trahisons. Je voulais le » voir cette nuit, pour l'avertir... de quelque » chose... je ne sais plus de quoi... ça se » brouille. Mais c'est égal.... dormons tran- » quilles. Un fameux gars! ça *craque*[1] et ça » *dague*[2].... nous lui donnerons l'accolée. Pas » vrai! gaillard à froc?... Verse à boire! »

L'herbagère était au supplice.

« — Êtes-vous bien sûre qu'il viendra? de- » mande-t-elle avec angoisse.

[1] *Craquer*, mentir.

[2] *Daguer*, poignarder.

» — Sans doute : il l'a promis, ma petite.
» Vrai ripailleur, et vive la joie. Je veux qu'il
» t'épouse, Tiennette. Mêmes opinions, même
» bord. Un chef de *plèbe*[1]... un rude cadet !...
» Crâne à tourner toutes les têtes. J'en suis
» enamourée... toi aussi. N'est-il pas vrai qu'il
» *t'amignarde*[2] ? Ça pille... ça tue... et ça
» boit. »

Ripert, à ces étranges mots, s'était tourné vers Étiennette. Oh ! quelle épouvantable souffrance avait sillonné le visage de la fille des rebelles ; ses traits étaient décomposés.

« — A quelle heure l'attendez-vous? reprend-
» elle avec véhémence.

» — Avant minuit, répond Madeleine.

» — Partez ! partez de suite! Ripert, » dit l'herbagère épouvantée.

Et, quittant précipitamment la table, où per-

[1] *Plèbe*, populace.

[2] *Amignarder*, plaire, séduire.

sonne, hormis Madeleine, ne faisait honneur au repas, elle secoue la main de sa tante.

« — La clef!... donnez la clef!... s'écrie-
» t-elle.

» — Quoi?... qu'est-ce que c'est?... pourquoi
» faire?... Je ne donne mes clefs à personne.

» — Mais c'est celle de la poterne.

» — Ouais! Celle-là moins que toute autre.
» C'est scabreux.

» — Revenez à vous. Je vous ai déjà expliqué
» qu'il s'agissait d'une mission importante.

» — Ah! c'est vrai : j'en ai souvenance. Une
» blanchisseuse et un moine!... elle lui lavera
» la tête.

» — La clef!

» — Pourquoi si tôt?.. quelle presse! »

Et la veuve Bernabo, repoussant sa nièce, a momentanément repris ses esprits. Elle s'adresse aux deux étrangers.

» — Vous ne mangez donc pas, vous autres?

» Celle-ci n'a pas chopiné. Pauvre poulette, elle » a la *pépie* [1].

» — La clef! » répète l'herbagère.

La vieille a fouillé dans ses poches...

« — La voici : ne *rognonne* pas. Mais, mon » chou! attendons encore. Nicolas Flamand va » venir. Je veux prendre langue avec lui... Dieu » de Dieu! comme je m'endors!... »

Un coup violent, frappé en dehors du logis, à l'entrée principale, a fait pousser un cri de terreur à la vicomtesse de Meaux. Étiennette s'élance à la fenêtre. O désespoir! la porte extérieure, que la veuve Bernabo avait oublié de refermer sur elle en introduisant Savoisy, s'est ouverte au premier effort. Nicolas Flamand pénètre sans obstacle dans la maison : la salle basse est envahie. Et, bientôt, les pas d'une troupe armée, et la voix du chef des bandits, retentissent sur l'escalier.

[1] Maladie qui empêche les poules et les oiseaux de boire.

« — Il est trop tard pour fuir maintenant, » dit l'herbagère consternée; je les entends » monter... ils viennent. Tout passage nous est » fermé. »

Madeleine, pendant ce court intervalle d'indécision et d'anxiété, remettait sa clef dans sa poche; et sa tête appesantie, appuyée entre ses deux mains, tombait lourdement sur la table. Son oreille n'a plus d'ouïe; ses facultés l'ont abandonnée l'une après l'autre; elle s'endort profondément.

Étiennette n'avait pu s'emparer de l'importante clef; eût-elle pu l'obtenir alors, s'en servir n'était plus possible. Qu'entreprendre?... une idée l'éclaire.

« — Savoisy! dit-elle à voix basse et respirant » à peine : ici... dans l'angle de ce mur... der- » rière les rideaux de ce lit... il y a une petite » porte... elle ouvre sur un cabinet, refuge in- » connu, lieu sauveur. Morts tous deux, si l'on » vous découvre... Disparaissez! je serai là. »

La courageuse herbagère, en prononçant ces paroles, relevait les draperies de serge qui entouraient le lit et qui tapissaient la muraille. Elle a poussé d'un bras ferme la vicomtesse et le chevalier vers le mystérieux passage; puis, refermant sur eux la porte secrète dont le seuil est déjà franchi, elle rebaisse les courtines : et, se rasseyant auprès de sa tante livrée au plus profond sommeil, elle attend d'un air calme et froid Nicolas Flamand et sa troupe.

XIV.

Nicolas salue l'herbagère. Son geste a écarté les bandits qui lui servaient d'escorte. Il est entré seul dans la chambre.

« — Par le cimier de Duguesclin ! dit le truand
» d'une voix rauque, nous nous sommes trompés
» de rues : oncques n'ai vu nuit aussi noire :
» l'on y trébuche et l'on s'y perd. Enfin, grâce

» au Ciel! nous voilà. Que me veut ici Made-
» leine? »

L'œil de Nicolas Flamand n'avait rien d'inquisitif, de soupçonneux ni d'hostile. Il s'est avancé vers Étiennette en cherchant à donner quelque chose de doux, de prévenant et de gracieux à sa physionomie. A peine a-t-il remarqué la veuve Bernabo endormie le front sur la table; il ne voit rien que l'herbagère; et, sans attendre une réponse à sa question, il s'assied près d'elle et poursuit :

« — Vous êtes seule? quel bonheur!

» — Seule! non : Madeleine est là. Elle était
» fatiguée, elle dort.

» — C'est comme s'il n'y avait personne.

» — Pas tout à fait; je vais l'éveiller.

» — Pourquoi faire?... je m'y oppose. J'ai à
» vous parler sans témoins.

» — Et de quoi?

» — Vous le savez bien.

» — Moi!... je n'en ai nulle idée.

» — *Feintise*!... Écoutez, je vous aime.

» — Eh bien?

» — Eh bien! soyez ma femme.

» — L'aveu me semble un peu subit... et la » proposition un peu brusque : cela mérite ré- » flexion.

» — Les mots d'amour, Étiennette!... ça » ne m'arrive pas comme à un autre. Et puis : » à cœur plein, tête vide.

» — Ceci, Nicolas, tourne au tendre.

» — Et vous tournez ce tendre en risées!... » Pourquoi donc un geste moqueur? qui nous » empêcherait d'être unis! Vous êtes libre : » moi de même. J'ai la sachette bien garnie. » Doublons, coronats, parisis, en voulez-vous » à pleines mains? demandez! rien n'*obstaclera*. » Étiennette! il vous faut un brave, un enfant » du *libre vouloir :* ce brave et cet enfant, le » voici. Ne craignez rien des périls qui m'en- » tourent : les grands seigneurs de la couronne

» ont beau estocader pour s'emparer de moi, le
» chanvre qui doit figurer dans le collier dont
» ils me menacent est encore à semer en terre.
» Ces sires, cuirassés d'orgueil, et boursouflés
» d'outrecuidance, vous les haïssez comme moi!
» nous leur ferons ensemble la guerre. Allons,
» moins de hauteur! belle amie. Joyeux vivant
» et bon compagnon, j'ai horreur des déclara-
» tions mensongères comme des flacons vides :
» ce que je promets, je le tiens. Vous obtiendrez
» de moi tout ce que vous voudrez, et sans gro-
» gnerie, sans *fallace*... demain... cette nuit...
» tout de suite... Oh ! ni paix, ni trève, avec
» moi... pas d'arguties ni de délais... Car,
» voyez-vous, homme de guerre, je vais un
» train d'enfer en amour. »

Les yeux du brigand scintillaient. Il avait passé familièrement son bras autour de la taille d'Etiennette. Son rire était bruyant et lubrique. L'herbagère l'a repoussé.

« — *Un train d'enfer!* répète-t-elle. Offrez à

» d'autres cette allure : ce n'est pas ainsi que je » marche. »

Nicolas allait lui répondre :

» — Chef! dit-elle d'un ton sévère, en amour, » je veux du respect. Je ne serai jamais la com- » pagne de celui qui n'aura pas su mériter mon » estime : voilà ma pensée ; elle est franche ; » faites-en l'usage que bon vous semblera. » Mais retirez-vous! où j'appelle.

» — *Votre estime!* elle m'est acquise, répond » le bandit avec feu. Ma vie est là, portez-y » l'œil. M'avez-vous jamais vu répondre à un » affront par une bassesse? Ne suis-je pas entré » dans les saintes voies de l'insurrection sans » faux-fuyants ni arrière-pensées? N'ai-je pas » flagellé de ma parole ardente et de mon fer » aigu, les féodaux du roi très-chrétien? Mon » bras, encore teint du sang des archers de » Louis d'Anjou, n'a-t-il pas vengé votre père? » M'a-t-on vu marcher autrement qu'à pied » ferme sur le terrain glissant des révoltes? Ne

» sommes-nous pas en harmonie d'opinions,
» et en communauté de haines?... Votre âme
» est inflexible et ferme: la mienne est implacable et tenace. Que de rapports et que de
» liens! Vous le voyez, Étiennette, le ciel nous
» a créés l'un pour l'autre.

» — *Le ciel!* a repris l'herbagère, vous n'y
» avez jamais eu foi.

» — Qu'importe!... laissons cet article.

» — Non; c'est le plus important de tous. Il
» pourrait élever, entre nous, de fréquentes
» altercations. Il faut se connaître à fond pour
» s'entendre et pour s'unir. Nicolas! croyez-vous en Dieu? croyez-vous au juge suprême?

» — *Au roi des rois*? Etiennette! avez-vous
» donc oublié notre cri d'extermination contre les puissances suprêmes, contre les majestés régnantes, contre tout sceptre quel qu'il
» soit: *haine éternelle aux royautés*.

» — Je ne confonds pas le ciel et la terre, reprend la fille des rebelles. Et, si je hais les

» grands qui nous frappent, j'adore le Dieu qui
» nous sauve.

» — En ce cas, vous vous fourvoyez ; car le
» trône et l'autel se touchent. Qui attaque l'un,
» trahit l'autre : ils exigent un même culte.

» — Je sépare les deux puissances.

» — Chacune se jouera de vous.

« — Ici-bas, la chose est possible : mais une
» autre vie nous attend.

» — Je n'en sais rien ; j'en doute fort. Nous
» verrons plus tard, bachelette. A nouveau cas
» nouveau remède. Mais je ne reviens pas de
» l'ébahissement où me jettent vos subtilités de
» ce soir. A quoi bon ce déploiement subit et
» pointilleux de vergognes religieuses et d'allè-
» chements mystiques! Ce n'est certes pas le
» calice et le crucifix qui nous donneront un
» coup de main pour nous aider à renverser les
» seigneurs et les princes : tout ça s'entend
» comme larrons. Au surplus, la vieille sœur

» de votre père, à laquelle vous paraissez si dé-
» vouée, et en qui vous avez confiance, a les
» mêmes idées que moi ; elle renie Dieu et ses
» saints. La brave femme ! un cœur excellent.
» J'ai vu peu de têtes plus fortes. Elle a un ca-
» ractère solide : rien ne la fait *desvoyer* [1].
» Malheureusement elle boit... la voilà qui dort
» et qui ronfle... j'oserais parier qu'elle est
» soûle. »

» — Réveillez-la, Flamand.

» — Pas encore. Nous causons si bien seul à
» seul; et, entre nous, à propos d'elle, il faut
» convenir que votre attachement pour cette
» vendeuse de poisson, qui vous est si discorde
» de manières et de ton, ne laisse pas que d'être
» étrange. Elle est vraiment par trop *dégoisée :*
» bonne enfant, mais hardie truande; et vous
» la festoyez sans façon, vous l'appelez tendre-
» ment : *ma mère*. Oh ! cela vous est une nou-

[1] *Desvoyer*, perdre son chemin, chanceler.

» velle preuve qu'il n'est pas indispensablement
» nécessaire de se ressembler pour s'accoindre
» et pour *s'arrouter* [1]. Adonques, nous pourrons
» cheminer ensemble; car, avouez-le franche-
» ment, je suis autrement mieux taillé à votre
» image que Madeleine la ribaude. Poussons
» nos pensées de l'avant, et vous verrez que de
» rapports : même vaillantise d'esprit, même
» passion de liberté. Allons! rapprochement de
» vœux; allons! ébattements de cœur... »

Et l'audacieux bandit cherchait à la presser sur son sein.

L'herbagère du Châtelet, se détournant avec dégoût, repoussait sa brutale étreinte. En toute autre circonstance, elle l'eût accablé de ses mépris, de son indignation et de sa colère; mais, hélas! Ripert était là : de grands dangers l'environnaient, et irriter en ce moment le chef des révoltés rouennais eût été d'une extrême impru-

[1] *S'arrouter*, prendre la même route.

dence. Étiennette s'est contenue : son air digne impose au truand.

« — Eh! comment, reprend-elle avec calme,
» ne témoignerais-je pas une vive affection à la
» vieille sœur de mon père!... Ne savez-vous
» donc pas toutes les preuves d'intérêt et de dé-
» vouement qu'elle m'a données lorsque, après
» la mort de Paul Morand, j'arrivai seule en
» cette ville, abandonnée, proscrite et mou-
» rante? J'étais sans appui, sans asile : elle ac-
» courut à mon secours ; ses soins me rendirent
» la vie; orpheline pauvre et souffrante, je re-
» trouvai en elle une mère. Oh! combien je se-
» rais ingrate si je laissais de pareils bienfaits
» s'échapper de ma mémoire! Madeleine a des
» habitudes, un langage et des pensées qui,
» sans doute, me sont pénibles; mais ils ne sau-
» raient étouffer en moi le sentiment de la recon-
» naissance. D'ailleurs, ses traits, bien que dé-
» formés par le temps, me rappellent ceux de
» mon père,... ce père que j'ai tant aimé!...

» Puis, le cœur de Madeleine est tout entier à » moi, et le devoir m'attache à elle.

» — A merveille ! dit Nicolas, vous affistolez vos paroles à me désarçonner l'esprit ; » vous me battez d'estoc et de taille. N'importe ! » sans rancune et sans gabe, que votre main » dévale à la mienne ; il faut laisser la flamme » brûler,... le cœur battre,... et les bras s'ou» vrir... »

Le geste accompagnait le discours.

Mais l'herbagère, courroucée, se lève et s'écrie avec force :

« — Arrière ! audacieux ! arrière ! »

Et, se précipitant vers sa tante, qu'elle saisit d'une main ferme, elle l'arrache à son sommeil.

« — Madeleine ! réveillez-vous ! »

La veuve Bernabo, retirée brusquement de son ivresse léthargique, rouvre lentement sa paupière et regarde autour de la chambre avec une surprise hébétée.

« — Qu'est-ce que c'est?... murmure-t-elle.

» — C'est Nicolas, le chef des routiers, a ré-
» pondu Étiennette ; il est accouru à votre ap-
» pel. Vous vouliez lui parler : le voici. »

Le bandit, décontenancé, marchait à grands pas dans la salle ; ses sourcils froncés révélaient sa secrète rage; il s'avance vers Madeleine.

« — Que me vouliez-vous, Bernabote? »

La vieille a redressé la tête d'un air complétement stupide; les fumées du vin obscurcissent encore son intelligence, et un reste de sommeil engourdit ses mouvements.

« — Ce que je veux!... réplique-t-elle; at-
» tendez!... je n'en sais plus rien. »

Sa main s'est portée machinalement à son front, comme pour y faire rentrer le souvenir et la pensée.

« — M'y voilà ! reprend-elle après une assez
» longue pause. J'ai ouï parler ce matin dans le
» faubourg de piéges et de trahisons ; j'ai eu
» peur, je vous ai fait querir; car ma maison

» est isolée. Qui sait si l'on n'attaquera pas la
» poterne qui est au bout de mon jardin!... Il
» est mal soigné ce rempart!... Ici, privée de
» toute aidance, je peux la nuit être égorgée.
» boutez des gardes à ma porte. »

L'herbagère, à cette demande inattendue, se trouble et pâlit de terreur; mais le chef ne l'a point remarqué : la manière dont ses tendres déclarations venaient d'être accueillies absorbait toutes ses facultés; son dépit muet et sa fureur concentrée demandaient une issue quelconque et avaient besoin d'éclater, n'importe à quel propos et contre qui. Il jette un regard farouche et dédaigneux sur la marchande de poisson : ses paroles vont être rudes.

« — Des gardes à votre porte!... êtes-vous
» folle, ma commère? Est-ce que nous avons
» des soldats de reste pour les nicher en
» poste d'honneur au logis de chaque pois-
» sarde? Des gardes à votre porte!... allons
» donc, princesse, ma mie! nous ne chevau-

» chons pas, arme en main, contre les privilé-
» giés du pays, pour vous hisser en leur lieu et
» place, avec hommes d'armes et pages!...
» Donnez un écusson à madame!... armoriez
» la ribaude!... A-t-on idée d'engeance pareille?
» Quoi! vous avez peur, *chasse-mare*[1]*!* Ouais!
» m'est avis pourtant que lorsqu'on a criaillé
» maquereaux et harengs sur les marchés pu-
» blics pendant une moitié de siècle, on doit
» être aguerri à l'émoi, au tapage et à la *bille-*
» *baude*[2]. Des gardes à votre logis!... on vous
» en fera faire tout exprès. En effet, qu'y a-t-il
» de plus pressé que de mettre votre gracieuse
» et pudique personne à l'abri de toute incon-
» gruité militaire!... Ah! j'oubliais encore : et
» vos nippes! faudra-t-il pas sauver aussi la dé-
» froque? Peste! la besogne est *ardue*[3]. Et c'est
» pour me faire avaler cette huître à écailles

[1] *Chasse-mare*, sorcière.

[2] *Billebaude*, désordre et confusion.

[3] *Ardue*, chaude.

» que vous m'avez convoqué céans ! Sarpedieu !
» *maca* [1] *!* vous avez beau bâiller devant moi
» comme une carpe à frire, vous ne sauriez
» *m'embobeliner* [2]. Il faut d'autre hameçon que le
» vôtre pour prendre un goujon tel que moi. »

La vieille a bondi sur son siége ; et, se relevant toute droite, les poings appuyés sur les hanches, face à face avec Nicolas, elle lui riposte en ces termes :

« — Toi, *un goujon!* dis donc *un goujat.* Or
» çà, poupardeau de révolte! crois-tu que je
» sois d'humeur à endurer ici patiemment les
» vilenies d'un *traîne-rapière*? Oh! nenni. Dà,
» mon petit homme. Déguerpis de chez moi,
» roquet! ou je te défonce les deux fenêtres
» luisantes et mal percées qui éclairent ta hure
» de marcassin! Ça te va bien, machine à
» meurtres! de souiller autrui de ta bave. Et tu
» penses m'interloquer? est-ce qu'on ignore,

[1] *Maca*, maquerelle.

[2] *M'embobeliner*, duper.

» cher ami! tes ripailles et tes méfaits? pauvre
» innocent! brebis sans tache! ça prétend bêler
» haut et dru, par droit de pureté, sans doute?
» Bon apôtre! as-tu de l'hisope? je t'en asper-
» gerai la carcasse; et nous nous purifierons
» *l'un quand l'autre* [1]; est-ce qu'on ne sait pas,
» mon bijou! que, dans ta carrière de sang,
» il y a de la hart en arrière et de la potence
» en avant? Ah! méchant roussin! tu te ca-
» bres... Pardon-excuse, monseigneur! »

Ce torrent d'invectives, terminé par une profonde révérence, avait débordé avec une telle prestesse et tant d'impétuosité qu'Étiennette n'avait pu y opposer une digue : elle s'en était d'abord alarmée; puis, la querelle en étant arrivée à une violente rupture, qui, nécessairement, allait chasser Nicolas de chez Madeleine, elle s'en était réjouie. Mais malheureusement le bandit n'avait pas pris au sérieux

[1] *L'un quand l'autre*, ensemble, à la fois.

l'exaspération de la vieille ; il ne sortait point du logis. Les grossières paroles de la marchande de poisson, lui paraissant plus facétieuses qu'outrageantes, n'avaient fait qu'exciter son rire ; et, au lieu d'alimenter la discorde, elles avaient éteint la fureur. Le chef, d'ailleurs, aimait trop l'herbagère pour rompre ainsi avec sa tante : cette dernière était, pour lui, une puissance à ménager. La malheureuse Étiennette, loin d'en être débarrassée, le voit prendre un siége et s'asseoir ; elle s'est reprise à trembler.

« — Madeleine ! dit Nicolas, en lui tendant » une main amicale, à quoi bon *chicoter* en- » semble [1] ? ça n'agréerait que l'ennemi. La paix ! » mon ancienne ! la paix ! »

La vieille a retiré sa main ; et, hochant la tête avec mépris, elle répond d'un ton hautain :

« — Je veux des gardes à ma porte ; arrangez- » vous, du reste, comme bon vous semblera : » mais je veux ma garde... et j'y tiens. »

[1] *Chicoter*, quereller.

L'herbagère connaissait le caractère obstiné de la veuve Bernabo : ses inquiétudes vont croissant.

« — Ma mère, vous avez raison, dit-elle d'un » ton caressant ; mais lui aussi il n'a pas tout » à fait tort ; et vous avez trop de jugement pour » n'en pas convenir avec nous. Il a besoin cette » nuit de tous ses soldats pour ses patrouilles » dans la ville, et sa ronde sur les remparts : il » faut relever les sentinelles ; il faut surveiller » l'ennemi ; il faut déjouer les embûches.

» — Et la trahison nous entoure, continue » Nicolas Flamand. Quelqu'un m'a affirmé, ce » soir même, que le sire de Savoisy, l'envoyé » du régent à Naples, était parvenu à s'intro» duire dans notre cité, pour y tramer de noirs » complots. Oh ! si celui-là me tombe entre les » pattes, je veux le déconfire à ma guise, le » couper en quatre parties, et clouer chacune » d'elles à la muraille, aux quatre extrémités de » la ville. *Quatre* est un nombre heureux et

» saint : l'Ancien Testament en fait foi. En ce
» moment décisif où Rouen s'affranchit et se
» régénère, chaque partie du sire Ripert, an-
» nonçant notre ère nouvelle, figurera un évan-
» géliste. »

Un rire féroce accompagnait cette bouffonnerie sacrilége. Étiennette, glacée d'effroi, sentait ses forces s'épuiser.

La veuve Bernabo, ébranlée par les douces représentations de sa nièce, et encore énervée par le vin, n'avait plus sa ténacité habituelle. L'aigreur a disparu de sa voix : elle a repris l'allure grivoise.

« — Eh bien! j'y consens : point de gardes;
» cessons de nous *agacier* [1]; mais, du moins,
» pour le salut commun, plantez-moi de vigou-
» reux archers sur les remparts, le plus près
» possible de ma poterne; et qu'ils aient l'œil
» sur mon jardin! Point d'observation, cama-

[1] *Agacier*, disputer.

» rade ! ou je me rebiffe, et maugrée. Allons !
» voilà du vin ! chopinons.

» — Pas mal pensé ! répond le bandit; en
» effet, pour n'être pas empiégé, un bon ren-
» fort d'hommes d'armes ne serait pas de trop
» sur le rempart voisin qui domine l'enclos de
» ce logis : ça surveillerait la poterne. Au sur-
» plus ! j'ai une autre idée : car j'ai à cœur de
» vous défendre, et adonques de vous com-
» plaire : prenez ce cornet, Madeleine; si quel-
» que bruit suspect retentit, si quelque danger
» vous menace, sonnez trois coups ! sonnez avec
» force ! il vous arrivera du secours : mes trou-
» pes seront averties; toutes connaissent mon
» signal. »

Le chef, en achevant ces mots, détachait un petit cor suspendu à son cou, et le remettait soigneusement à la marchande de poisson. Cette dernière, charmée des prévenances du routier, a accepté le présent avec reconnaissance. Hélas !

la pauvre Étiennette, passant d'une angoisse à une autre, ne voyait pas finir son supplice.

« — A propos! s'écrie Madeleine, en jetant » les yeux autour d'elle, et encore prise de vin, » où sont-ils donc les autres, ma fille? »

Un nuage horrible a passé sur la vue de l'herbagère; elle s'est sentie comme frappée de vertiges : et des frissonnements l'ont saisie.

« — *Quels autres?* de qui parlez-vous? de» mande Nicolas Flamand.

» — Parbleu! réplique Madeleine, des gens » qui soupaient là tout à l'heure : la laveuse et » son bel ami. »

Étiennette, appelant toute sa présence d'esprit à son aide, essayait d'arrêter les indiscrétions de sa tante par des signes témoignant l'inquiétude, et des gestes prescrivant le silence; mais la vieille sœur de Morand les regardait sans les comprendre. Le bandit les a remarqués.

« — *Une laveuse et son amant!* reprend-il d'un

» ton curieux ; pourquoi venus chez vous ? et
» si tard ?

» — On vous l'a déjà dit : pour souper, ré-
» pond l'herbagère ; je les y avais conviés ce
» matin. La lavandière est mon amie.

» — Oncques n'ai vu plus jolie fille, ajoute,
» en ricanant, Madeleine ; elle est douce, ac-
» corte et mignonne ; mais sa dégaine, pour
» une ribaude, est prou *enchepée* et couarde.
» Quant au gars, c'est une autre affaire ; il est
» volontif et jactant. Cet égrillard-là, j'en ré-
» ponds, ne perd pas sa jeunesse à refréner pi-
» teusement les aiguillons de la chair. Ce n'est
» pas un de ces fraters à *papelardise*[1], qui cli-
» gnent l'œil en sainte figure, et ne *font brague*
» que dans l'ombre [2]. Lui, ce qu'il convoite,
» il le happe : l'aigrefin y va de franc jeu ; il
» n'est ni cauteleux, ni sournois. Larges épau-
» les, reins carrés ; c'est trop beau pour la

[1] *Papelardise,* manières hypocrites.

[2] *Faire brague,* se divertir avec excès.

» sacristie. Corps d'airain sous robe de serge...

» — Qu'entends-je? interrompt Nicolas. *Le*
» *bel ami*, c'est donc un moine? »

Et le brigand a lancé sur Étiennette un regard où se développaient à la fois le soupçon, la jalousie, la fureur et la menace.

« — Oui! répond la sœur de Morand, un
» moine : et pourquoi pas, s'il vous plaît? En
» quoi cela vous gêne-t-il? Tiens! il en a l'air
» dépisté. Ma foi! mon cadet! selon moi, le
» froc vaut parfois la cuirasse. J'aime un saint
» quand il est bon diable. »

Le chef n'écoutait plus Madeleine. Il se lève brusquement de son siége; et, s'adressant à l'herbagère, il l'interroge d'un ton rude.

« — Où est ce moine?

» — Il est reparti.

» — Quel est son nom? d'où venait-il?

» Il ne m'aurait pas plus permis, je suppose,
» de lui faire subir un interrogatoire injurieux

» que je ne vous ai donné le droit de m'insulter
» de vos questions inconvenantes. »

Étiennette, en parlant ainsi, levait sur le héros des truands un front si haut, si noble et si fier, qu'il en a paru déconcerté. Sa rage, néanmoins, bien que comprimée, éclatait dans la sinistre agitation de ses membres. Ils appuyaient, en ce moment, leurs regards l'un sur l'autre, comme deux gladiateurs se préparant à une lutte fatale.

« — Avouez-le ! s'écrie le chef : le jeune fra-
» ter de ce soir est le moine de ce matin? »

Son rire était sombre et forcé.

« — C'est possible, dit Étiennette. »

Et sa réponse avait à la fois la tranquillité de l'insouciance et la froideur du dédain. Le chef rebelle continue :

« — Et qui sait ! guerrier déguisé, ce moine
» est peut-être Ripert ?... votre frère d'adoption?

» — En ce cas, Nicolas Flamand ! raison de

» plus pour que je me taise. On ne dénonce pas
» son frère.

» — Ainsi donc, vous en convenez, ce faux
» moine, c'est votre amant?

» — Est-il impertinent ce soir!... interrompt
» Madeleine irritée. Ah çà! finissons-en, mon
» lapin! ou va gîter ailleurs que chez moi. In-
» sulter ma nièce à ma barbe!... File! ou je
» te clos le bec, à te *brésilier* [1] la mâchoire. Ma
» poigne est encore viable. Amant d'Étiennette!
» ce moine!... non, par la sambleu! j'en réponds;
» il a casé son cœur autre part. La lavandière
» l'aiguillonne; et çà et là, d'église en taverne,
» rôdant bras dessus bras dessous, ils s'en vont
» roucoulant l'amour... c'est une antienne
» comme une autre.

» — En êtes-vous bien convaincue? reprend
» Nicolas adouci.

» — Tiens! m'a-t-on jamais prise en men-

[1] *Brésilier*, mettre en pièces.

» songe? réplique avec aigreur la vieille : il
» *aggravante* ses sottises. Je l'ai dit et je le ré-
» pète, la laveuse, accoutrée au moine, l'a tout
» entier accaparé. Du reste, ils se vont à mer-
» veille. Même beauté, mêmes allures.

» — Eh bien! dit le bandit, qu'ils s'épousent.
» Ah! si j'avais aussi ma compagne, si vous
» plaidiez pour moi, Madeleine! vous si puis-
» sante, et si habile!.... »

La flatterie a produit son effet : le ressentiment de la veuve Bernabo s'est fondu rapidement et s'est évanoui comme le frimas du matin devant le soleil de midi. Sa voix est devenue presque douce.

« — Ingrat!... on a pensé à vous. Ce soir, à
» cette même table, je disais en reluquant la la-
» veuse et le frocard : *ce sont là deux oiseaux genti-*
» *ment appareillés : ç'a fait déjà son nid, je le gage*;
» puis, je glissais tout bas à ma fille : *Nicolas*
» *t'irait bien aussi. Fameux gars! ça craque et ça*
» *dague. Je veux qu'il t'épouse, Tiennette.*

» — Ah! vous lui donniez ce conseil, brave » femme! excellente amie! Et que répondait » votre fille?

» — Rien.

» — Et le moine?

» — Il ne soufflait mot.

» — Vrai?

» — Demandez à ma nièce.

» — Elle repousse mes questions.

» — Pas toutes, reprend l'herbagère avec un » gracieux sourire : s'il est des questions qui » choquent, il en est qui peuvent flatter. Cela » dépend du ton, de l'accent.

» — Eh quoi! interrompt le routier, ma voix, » si je savais la conduire, pourrait aller à votre » cœur?.... »

Un doux regard d'Étiennette eût fait tomber le monstre à ses pieds. Il eût tout oublié près d'elle, et la révolte et les batailles, et la lavandière et le moine.

Un bourgeois armé, de la ville, entre en ce moment dans la salle.

« — Maître ! il y a du bruit dans le faubourg,
» des espèces d'attroupements. On a vu rôder
» autour de ce logis des gens à casaques guerrières
» qui ne sont pas de notre bord. Il s'est formé
» des bandes suspectes. Il y a des piéges tendus ;
» il faut se méfier des traîtres. Garde à nous ! la
» nuit est bien noire. »

Nicolas Flamand, qui s'était rassis près d'Étiennette, se lève d'un air effrayé.

« — Le moine est peut-être encore là ! »

Puis, se tournant vers Madeleine :

« — Par où est-il sorti de chez vous ?

» — Je n'en sais trop rien : je dormais.

» — Par la porte, dit l'herbagère.

» — Étiennette ! reprend le chef, je ne doute
» pas de votre dévouement à notre cause : le
» sang de votre père m'en répond. Votre voix,
» d'ailleurs, sur mes sens est comme l'eau sur
» l'incendie. Je repousse donc tout soupçon...

» mais, cependant, il faut que je visite soigneu-
» sement cette demeure et ses alentours, et le
» jardin et la poterne. Vous le permettrez,
» n'est-ce pas?... vous m'aiderez dans mes re-
» cherches? la sûreté publique l'ordonne.

» — Je guiderai moi-même vos pas.

» — Venez! dit le brigand ravi. Et quant à
» vous, mère Madeleine, n'oubliez pas le signal
» convenu : au moindre bruit, donnez l'alarme;
» et, au premier semblant de péril, sonnez du
» cor, sonnez trois fois.

» — Partez!... compère! partez vite : j'ai
» l'œil au guet et l'ouïe fine. »

XV.

La vicomtesse et le chevalier, au fond de l'enceinte mystérieuse où ils s'étaient réfugiés, n'entendaient ni les tendresses et les menaces de Nicolas Flamand, ni les avanies et les divagations de la veuve Bernabo; la petite porte communiquant à la chambre où ils se trouvaient était percée dans un gros mur, et re-

couverte d'une épaisse tenture. Aucun bruit ne parvenait jusqu'aux fugitifs, et rien n'y accroissait leurs alarmes.

Savoisy, à la pâle clarté d'une lampe, examine et parcourt avec une curiosité inquiète leur asile momentané. C'était une espèce de laboratoire assez vaste qui jadis avait dû servir à quelque physicien chimiste, ou à quelque ami de l'art notoire, ou à quelque vieux nécromant. On y remarquait çà et là des restes de fioles brisées, des débris d'instruments cabalistiques, et des figures d'astronomie; une sorte de lit de repos, plusieurs escabeaux délabrés, un bahut de forme bizarre, et une table à tapis de cuir, le tout d'une extrême vétusté, meublaient et garnissaient l'enceinte. Il ne s'y trouvait point de foyer.

Ce lieu, inhabité depuis nombre d'années, n'avait qu'une seule fenêtre; elle était couverte de planches, et l'air ne pouvait y passer : la vicomtesse, suffoquée, se sentait près de défaillir.

Savoisy, effrayé pour elle, a voulu déboucher la croisée; c'était une imprudence sans doute : il y est parvenu peu à peu; il a enlevé, presque sans bruit, le dangereux échafaudage. Éloïne revient à elle.

La fenêtre donnait sur un clos isolé à peu de distance des remparts. Ce clos, avec arbustes et treilles, était environné de murailles. On n'y remarquait qu'un sentier : il conduisait à la poterne.

La vicomtesse, encore oppressée, s'est assise au fond du laboratoire, sur le petit lit de repos, à quelques pas de la croisée. Le comte s'est placé près d'elle; il contemple avec ravissement, aux demi-clartés de la lampe, la suave et gracieuse figure que le sort lui a confiée. Éloïne avait repris courage; ses vêtements de lavandière, si peu en harmonie avec ses manières de grande dame, ajoutaient un charme de plus à toutes les magies de sa beauté. Son regard doux et péné-

trant, son attitude penchée et coquette, sa langueur ineffable et tendre, semblaient là, suppliants et maîtres, demander à la fois assistance au courage et grâce à l'amour. La brise des nuits murmurait harmonieusement sous la feuillée. Les bruits lointains de la ville se perdaient dans le gazouillement rapproché des oiseaux. Le cri rauque des sentinelles du rempart fuyait, adouci, dans l'espace. Une odeur balsamique, s'élevant des bosquets voisins, parfumait l'air et ses ténèbres. Éloïne et Ripert se regardaient en soupirant : une foule d'émotions enivrantes et dangereuses leur avaient imposé le silence, car ce qui venait à leur pensée n'eût pu s'échapper de leurs lèvres ; mais on n'est jamais muet en amour, bien qu'on s'interdise de parler. Plus l'âme, quand elle est remplie, a d'insignifiants entretiens, plus le sentiment s'y fait jour : le désordre et la gaucherie y ont tant d'éloquence et de grâce ! On n'écoute pas ce qui se débite, on n'entend que ce qui se tait ; et

presque toujours, entre amants, plus on dit mal, et mieux on s'exprime.

Les périls de la situation, le voisinage des brigands, Étiennette et Nicolas, Rouen, la poterne et le roi, n'occupaient plus les fugitifs. Ils étaient ensemble, ils aimaient : le reste était tombé en oubli; les moments coulaient pleins de charmes. Un calme de béatitude infinie, une sorte de volupté intime, s'étendaient sous les ombres du firmament, dans les émanations de la terre, sous les haleines de la nuit, et dans les concerts du bocage, comme si la nature, autour d'eux, eût voulu fêter leur amour.

« — Ripert, dit Éloïne tremblante, ma ter-
» reur s'est évanouie. Oh! par un temps si pur
» et si beau, le mal pourrait-il nous attein-
» dre!... Admirable nuit! regardez!

» — Oh oui! répond le preux avec enthou-
» siasme. Jamais nuit n'offrit plus de charme.

» — Que de dangers, pourtant, nous entou-
» rent!... poursuit tout bas la vicomtesse.

» — Des dangers!... interrompt Ripert; ici » tout me semble délices. »

Éloïne a baissé les yeux; l'éclat de ceux en face l'effraient.

« — L'heure avance, continue-t-elle; l'enne- » mi nous cherche... Écoutez!... n'entendez- » vous pas une voix?... au-dehors,... une voix » de femme?

» — Oui : c'est celle d'Étiennette.

» — *Étiennette!* a répété la vicomtesse avec » une amertume rêveuse; c'est vrai : elle veille » sur vous; elle est là : je l'avais oublié. Quelle » âme généreuse et forte!... Hélas! il est à » craindre peut-être...

» — Non, rassurez-vous : point de crainte! » écartez toute sombre image.

» — Celle d'Étiennette, Ripert, ne m'a ja- » mais quittée depuis la nuit terrible où elle » m'adressa ces inconcevables paroles : *Je vous » serai à jamais comme une de ces hymnes mélanco- » liques dont, malgré soi, au fond de l'ame, on se*

» *répète les accords.* Oh ! cette femme, Savoisy !
» ne m'a-t-elle pas prédit que *la fatalité nous re-*
» *mettrait en présence?*... et cela s'est réalisé.
» Pouvoir étrange que le sien ! Sire chevalier,
» j'en ai peur ; cette femme est votre salut :
» cette femme sera ma perte. »

Éloïne versait des larmes ; ses paroles n'étaient positivement ni de la jalousie ni des reproches, ni de l'effroi ni de l'amour ; et cependant, en les creusant, ces divers sentiments s'y trouvaient.

La tête languissamment courbée, elle avait joint ses blanches mains sur son front à demi voilé ; sa pose était ravissante d'abandon, de mollesse et de grâce. Ripert était tombé à ses pieds. Ses bras qui l'entouraient peu à peu, ses beaux yeux qui la fascinaient, sa voix, son regard, son haleine, tout lui était un cercle de flamme.

Changer le cours de l'entretien et donner une autre direction à la pensée n'était plus chose

praticable. En amour, tout ce qui n'est pas cette passion est sans chaleur et sans vie; tout ce qui ne s'y rattache pas est importun , insupportable. Ripert seul avec Éloïne, là, dans les régions de l'amour , atmosphère qui s'allume sous les regards et qui brûle dans les paroles, Ripert n'était plus maître de lui. Quand on aime avec ivresse au temps des passions, oh ! qu'on a besoin de secours pour ne pas faillir !... quelle sagesse humaine ne se fût perdue dans le mystérieux refuge d'Éloïne, où la nuit étendait ses voiles, où l'air répandait ses parfums, où le danger même, en auxiliaire à la volupté, venait jeter la faiblesse entre les bras du courage, où la peur poussait à l'amour ...

La lampe venait de s'éteindre...... Adieu raison, devoir et vertu !

. . . .

. . . .

. . . .

La porte s'ouvre tout à coup.

« — Venez ! s'écrie Étiennette. Madame !
» vous êtes sauvée ! »

Elle s'avançait à la hâte, un flambeau de cire à la main... Dieu ! quelle subite pâleur !... Elle recule consternée.

La vicomtesse, défaillante, avait essayé de se lever à l'approche de l'herbagère ; mais elle n'avait pu faire un seul pas ; et, sans le secours de Ripert, qui l'avait promptement secourue, elle tombait inanimée.

Sa confusion, sa rougeur, le désordre de ses vêtements et le trouble de Savoisy, que d'accusateurs à la fois !... Rien n'a échappé à l'œil perçant et jaloux d'Etiennette. Elle reste immobile un instant, le visage morne et glacé ; puis, s'arrachant à sa stupeur, elle reprend d'une voix sombre :

« — Et je disais : *vous êtes sauvée !*... N'im-
» porte ! suivez-moi, madame ! »

Éloïne a repris ses sens ; mais la physionomie de l'herbagère est venue la frapper d'une nou-

velle terreur : il y régnait une expression de mépris, de menace et de haine, qui n'avait nul besoin du secours de la parole pour éclater dans toute sa force.

« — Où nous menez-vous? s'écrie la vicom-
» tesse avec égarement. Non, Ripert,... je ne
» le veux pas,... je ne suivrai point cette
» femme.

» — Silence! répond Étiennette, n'élevez
» plus le ton aussi haut : vous en avez perdu le
» droit.

» — Venez! poursuit-elle avec ironie, hâtez-
» vous! les moments sont chers. On va vous
» ouvrir la poterne : vous retournerez à la cour,
» au sein des grandeurs de la terre. Hier, ma-
» dame, auprès de vous j'étais peu de chose ici-
» bas; aujourd'hui... je vous en rends grâces...
» les distances sont bien changées : on est tom
» bée... je suis debout.

» — O Ripert!... murmure Éloïne.

» — Et lui!... continue l'herbagère, cet

» homme!... il ne vous aime pas. Il ne veut
» pas de vous pour épouse : il me l'a dit ce ma-
» tin même... Il n'a jamais menti, madame.

» — Sortons! » s'est écrié Savoisy.

Et le preux entraîne Éloïne.

La vieille sœur de Morand, revenue de son état d'ivresse, attendait les deux fugitifs : Étiennette lui avait donné des explications, aussi vraisemblables que possible, sur sa conduite à leur égard; elle était parvenue à trouver des raisons plausibles pour motiver ce qu'il y avait d'étrange dans ses actions. Madeleine ne comprenait pas encore parfaitement pourquoi il avait fallu cacher la lavandière et le moine aux yeux de Nicolas Flamand; et pourquoi le chef rouennais ne devait point être instruit de leur secrète mission au camp ennemi : mais l'ascendant de sa nièce sur elle était irrésistible. Elle avait fini par adopter les éclaircissements de l'herbagère, par y trouver prudence et sagesse, et enfin par y applaudir. Tout soupçon s'était dissipé.

Elle a revu ses deux inconnus.

« — Nouvelle alerte ! dit la vieille. Une partie » des attroupements du faubourg , que poursui- » vaient nos gens tout à l'heure, est revenue » sous mes murailles. J'ai regardé par la croisée : » des conjurés, des traîtres, sont là.

» — Se peut-il ! s'écrie l'herbagère. Oh ! » quelle nuit ! quelle nuit terrible ! »

Ripert avait jeté un coup d'œil d'intelligence et de satisfaction sur la vicomtesse ; car l'attroupement qui effrayait Madeleine était sans doute une réunion de braves accourant à leur aide. Le bruit menaçant du dehors devait être un heureux signal, un prélude à leur délivrance : mais Eloïne, abattue sous le poids des souffrances, écoutait et n'entendait rien, regardait et ne pouvait voir. Sa volonté n'était plus qu'un instinct machinal d'où la réflexion s'était retirée. Et l'on eût dit, au mouvement singulier qui la poussait d'un lieu à un autre, qu'elle ne devait

la faculté de marcher qu'au mécanisme d'un ressort.

« — Mort de Dieu ! a repris Madeleine avec » un tressaillement subit. J'ai peur que les portes » de ma maison, mal refermées par Nicolas, ne » nous livrent à l'ennemi. Par Satan ! faut bar- » ricader. Qu'en dis-tu, ma fille?

» — J'y cours.

» — T'attendrons-nous?

» — Partez en avant. Conduisez vite au » fond du pourpris cette lavandière et ce moin e. » Je vous y rejoindrai dans l'instant. Ouvrez- » leur l'issue des remparts.

» — Toi! va clore les fenêtres basses !... Bou- » che les soupiraux des caves ! S'ils envahissaient » la maison, les lâches ! nous serions perdus. »

La veuve Bernabo, en parlant ainsi, descendait rapidement l'escalier du logis, précédée par Etiennette, et suivie par les fugitifs. Elle avait pris sur un bahut de sa chambre une petite lan-

terne de corne; elle l'avait allumée à la hâte ; et, bien que boitant d'une jambe, elle marchait à pas pressés.

« — Séparons-nous ici : dit Étiennette ; voici » votre chemin, Madeleine : là, dehors, cette » allée... à droite. Où est la clef de la poterne?

» — Je l'ai au fond de ma sacoche.

» — Que Dieu vous conduise!... partez ; je » ne tarderai point à vous suivre.

» — Pas trop de presse! mon enfant. Épie » bien... farfouille... et débusque.

» — Si de votre côté, ma mère, il y avait » piége... appelez-moi.

» — Je sais quoi faire en pareil cas : mar- » mote entre ses dents la vieille : j'ai ma sauve- » garde à mon cou : on m'entendra sonner du » cor. »

Le chevalier seul avait attentivement prêté l'oreille à ces derniers mots.

L'herbagère était déjà loin.

Madeleine, Éloïne et Ripert, sont sortis du

vieux bâtiment. La fraîcheur de la nuit, la brise se jouant entre les treilles, et l'humidité des gazons, raniment les sens de la vicomtesse. Elle commence à respirer plus librement; sa paupière roule des larmes; ses facultés morales lui reviennent; son cœur s'élève en secret vers le Dieu des miséricordes, celui qui soulage les peines, celui qui pardonne les fautes; elle pense, car elle prie.

« — Courage! lui dit tout bas Ripert : nos
» gens sont là... Vous êtes sauvée!

» — Moi! réplique la vicomtesse, moi sau-
» vée!... vous m'avez perdue. »

Et un profond soupir lui échappe.

Que d'amertume dans sa plainte! que de douleurs dans son reproche!... L'horloge de la cathédrale, en ce moment, sonne *minuit* : c'est l'heure où, d'après le plan convenu, le roi et ses fidèles guerriers doivent être au pied du rempart : l'ombre aura été favorable; et, à travers le bois qui couvre une partie de la plaine,

ils auront pu, sans être aperçus, se glisser facilement jusqu'à la fameuse poterne.

« — Minuit sonne : le roi est là, reprend Ri-
» pert à demi-voix.

» — Chut!... pas d'imprudentes paroles. La
» poterne est encore loin. »

En effet, du logis de Madeleine au rempart de la ville, il y avait environ cent toises : que ce trajet paraissait long! La soupçonneuse vieille avait constamment l'œil sur le moine. Sa nièce n'étant plus là pour dominer ses pensées, elle revenait à ses habitudes de méfiance; une voix intérieure semblait lui crier à chaque pas : *cet homme va livrer Rouen.*

Soudain Madeleine s'arrête... elle se tourne vers Ripert.

« — Frater! n'avez-vous rien entendu?...

» — Rien que le murmure du vent. »

La marchande de poisson, dirigeant sur les fugitifs la vacillante clarté de sa lanterne, a poursuivi d'un ton revêche.

« — Vous vous parliez bas tout à l'heure : à » quoi bon ces cachoteries ! on dirait *fallace*[1] et » cabale.

» — Vous savez, répond Savoisy, qu'en fait » de missions secrètes, il faut combinaisons et » mystères.

» — Et, tout trottant, vous combinez. Il a » toujours, sous main, sa riposte. Fier matou » que ce tonsuré ! »

La vieille continue sa marche.

Mais elle cheminait lentement. Une vague inquiétude la tourmentait ; sa main gauche avait la lanterne, sa main droite tenait le cor.

Presque arrivée à la poterne, elle recule brusquement.

« — Écoutez !... dit-elle : écoutez ! cette fois » ce n'est pas le vent.

» — Non : répond le preux avec calme. Mais » c'est le bruit des feuilles mortes qui craquent » sous nos pieds.

[1] *Fallace*, tromperies.

» — C'est toi, et non les feuilles qui *cra-*
» *quent* [1]. Moinillon! la chose se gâte. Les cou-
» reurs de laveuses ne m'en feront pas accroire.
» Entre nous, ça finira mal. »

Et la vieille, courbant la tête, écoutait avec une attention opiniâtre; sa respiration en était suspendue. Elle avait déposé sa lanterne sur le gazon; sa main pressait le cor protecteur; et toutes ses facultés réunies se concentraient dans son oreille.

« — Hâtez-vous d'ouvrir : il est tard, disait
» la vicomtesse de Meaux.

» — Tard ou non, je n'ouvrirai pas, répond
» le cerbère femelle. Il y a ici quelque embus-
» cade... un bruit sourd derrière la muraille...
» je ne suis ni sourde, ni niaise... Et puis en-
» core, oyez le miracle! voilà la blanchisseuse
» qui parle!... Au large! je n'ouvrirai pas. »

Elle avait attaché, par un crochet, à sa cein-

[1] *Craquer*, faire des contes.

ture la lourde clef de la poterne. Le cor de Nicolas Flamand était suspendu à son cou. Heure solennelle et terrible ! Les bandits du chef rouennais faisaient leur ronde à peu de distance. Le roi de France et son armée étaient derrière la muraille. Ici la mort : là le salut.

En cette affreuse position, Ripert s'est un instant consulté... C'en est fait! il a pris une de ces décisions rapides que le courage seul inspire, et que l'audace seule exécute. Il s'avance vers Madeleine :

« — Ouvrez! plus de retards ! Ouvrez !

» — Non, frocard, répond la mégère, recule! ou je sonne ma trompe. »

Un cri rauque se fait entendre. C'est celui d'une sentinelle lointaine qui vient d'apercevoir sous les murs assiégés quelque indice de trahison. Son cri d'alarme a retenti.

« — Garde à vous! archers! garde à vous !

» — A moi le cor !... s'écrie Madeleine. »

Et l'instrument est à ses lèvres.

Mais Savoisy le lui arrache. Il s'est précipité sur elle, et cherche à étouffer ses cris. La farouche élève des halles, l'œil en feu, la lèvre écumante, se débat avec une inconcevable vigueur. En vain le guerrier, lui serrant la gorge d'une main robuste, fermait tout passage à ses vociférations, la mégère luttait encore.

Cependant Ripert venait de lui arracher la clef de la poterne : il la jette à la vicomtesse.

« — Ouvrez! hâtez-vous! ouvrez vite! »

Mais Madeleine, au comble de la rage, avait repris des forces nouvelles. Savoisy se voit contraint à ne plus user de ménagements : la vieille, tombée sur le sol, s'était roulée du côté de sa lanterne, et l'avait adroitement éteinte; elle compte sur les ténèbres, et sa hardiesse redouble. Le chevalier n'hésite plus; il enveloppe la tête de Madeleine des plis de son jupon; il la tient renversée à terre; et, le genou sur sa poitrine, il ne lui laisse plus ni la possibilité de mouvoir ni la faculté de crier. Étouffée par le

vêtement rude et serré qui lui couvrait non-seulement la bouche, mais le visage tout entier, elle s'épuise, elle succombe. Tout meurt chez elle, hors la furie. Impossible de faire grâce : les convulsions de la victime étaient de nature féroce, et forçaient à la barbarie. Nul terme au combat, sans la mort. Pas d'autre voie, pas d'autre issue... Faudra-t-il aller jusqu'au bout!...

Au moment où la vicomtesse de Meaux s'était élancée vers la clef que lui jetait Savoisy, la lanterne de Madeleine venait d'être éteinte et brisée. Les ténèbres épaisses qui couvraient le ciel et la terre ne permettaient plus de distinguer aucun objet. Éloïne, en tâtonnant, cherchait en vain sur le gazon ; la clef ne se retrouvait point ; et, dans le désordre d'une situation aussi périlleuse, au milieu des agitations de la peur, la vicomtesse cherchait mal.

« — Mon Dieu !... mon Dieu!.. murmurait-
» elle, à l'aide!... ayez pitié de nous! »

A quelques pas, derrière le mur, elle en-

tendait un bruit d'hommes d'armes. Le roi Charles VI était là. Hélas! qu'il fallait peu de chose en ce moment pour la délivrance de tous! Une clef dans une serrure : le droit et l'honneur triomphaient. Une clef dans une serrure : et la ville était affranchie. Une clef dans une serrure : et plus d'horreurs, plus de victimes. O désastreuse obscurité! la clef de la poterne est perdue.

« — Mon Dieu!... un rayon de lumière! ré- » pétait Éloïne éperdue. Un peu de clarté!...

» — En voici! »

Quel coup de foudre! Étiennette!

Elle avait un flambeau à la main. Elle approche... quel cri lugubre!... Elle vient d'apercevoir un corps immobile étendu aux pieds de Ripert; elle se précipite vers lui, sans comprendre l'évènement, sans pressentir la catastrophe : deux désespoirs vont être en présence.

Le guerrier s'était relevé. Étiennette, glacée d'effroi, débarrsase à la hâte le visage de sa tante du jupon qui l'enveloppait. A la lueur de son

flambeau, elle se baisse, elle regarde... Un cadavre défiguré!... Ciel!... Madeleine!... elle était morte.

Savoisy l'avait étouffée.

« — Morte! s'écrie Étiennette.

» — Quoi!... morte!... répète Ripert. »

Et, s'inclinant sur sa victime, il a posé la main sur son cœur : le cœur avait cessé de battre.

Bien que le meurtre eût été involontaire, il n'en était pas moins commis : quel moment pour le chevalier! L'herbagère, saisie d'horreur, et les cheveux dressés sur sa tête, chancelait comme si une puissance invisible l'eût roulée dans un tourbillon confus de feux et de ténèbres. Toute parole expirait en face de cette convulsion sans parole : Ripert reste muet devant elle.

« — Que d'infamies! dit Étiennette. Une
» grande dame flétrie, une vieille femme assas-
» sinée! une hospitalité trahie! tout cela en-
» semble, à la fois!... Et pourquoi mettre à
» mort Madeleine?... elle m'aidait à te sauver!

» — Non. Arrivée à la poterne, elle refusait » de l'ouvrir.

» — Mais j'étais là !... j'allais accourir ! pour» quoi ne pas m'avoir attendue?

» — Ah ! je ne croyais pas la tuer.

» — Ainsi donc, reprend l'herbagère, j'au» rai vu mutiler mon père, étrangler ma mère » adoptive : et cela, par toi et les tiens !... et, » toujours auprès du bourreau, je me trouve » présente au meurtre!... Achève ! encore un » crime! tue-moi ! »

Ripert s'est frappé violemment le front, comme pour y briser je ne sais quel obstacle élevé tout à coup entre sa pensée et sa raison, son devoir et sa volonté. Plus d'espérance de salut, plus de moyen d'évasion, tant qu'Étiennette sera là. *Se délivrer d'elle ou périr !* épouvantable alternative ! Là, près du port... il faut opter... nouveau crime, ou complet naufrage. Deux abîmes ! lequel choisir ?

Ah! l'esprit en vain eût parlé : le cœur a décidé la question.

Ripert tenait le cor des bandits; il le présente à l'herbagère.

« — Sonne! Nicolas n'est pas loin.

» — Tu es mort, si j'appelle!

» — Sonne!

» — En effet, le sang veut le sang, et un » meurtre en appelle un autre. Donne! »

Elle avait pris l'instrument. Mais son regard, fixé sur Ripert, ne brillait point du feu des vengeances. Le cor est tombé de ses mains.

« — Non!... s'écrie-t-elle, assez de meurtres! » Il y a je ne sais quoi dans mon cœur, soit dé- » mence, soit sortilége... mais tu massacrerais » tous les miens, tu lèverais ta dague sur moi, » que je t'épargnerais encore, que ta vie me se- » rait toujours chère. Oh! Savoisy! délivre-moi, » par pitié, du supplice de ta puissance sur moi. » Frappe! sauve-moi de t'aimer! »

Et, levant ses bras suppliants, elle tombe à genoux devant lui.

On frappe à la poterne, au dehors. La fille de Morand tressaille; elle se relève égarée.

« — Je comprends : l'ennemi est là. Ma-
» deleine le pressentait. Ah! je vois maintenant
» pourquoi tu l'as tuée. Il y a ici un piége tendu.
» Perfide! avoue-le.

» — Je l'avoue.

» — Malheureux! tu veux donc périr!... Mais
» non : c'est plutôt moi, pauvre femme. Allons,
» Ripert! je suis sans défense : tu es fort, tu as
» ton poignard. Un meurtre de plus, ce n'est
» rien... surtout lorsqu'il s'agit du sort d'un
» prince et d'un royaume. Ah! ne me laisse
» pas réfléchir! Mets-moi vite, par compassion,
» dans l'impossibilité d'être barbare envers toi
» ou déloyale envers les miens, de te laisser
» impunément livrer la ville à Charles VI ou
» d'appeler la mort sur ta tête! Encore une

» fois, par pitié, mon ami! mon frère! tue-
» moi. »

Et, au comble du désespoir, elle a saisi l'épée de Ripert.

« — Un nouveau forfait t'épouvante : eh bien,
» Savoisy! je m'en charge. Permets-moi de te
» l'épargner. »

Mais Ripert, l'âme déchirée, lui arrachait l'arme fatale. Nouveaux transports, nouvelle lutte. Éloïne, pendant ce temps, s'était emparée du flambeau que l'herbagère avait jeté de côté, et qui brûlait encore auprès d'elle. La vicomtesse, à ses clartés, cherchait la clef de la poterne; ô bonheur! elle l'a trouvée.

Savoisy, maître d'Étiennette, la tenait captive en ses bras, et la pressait contre son cœur.

« — Non, tu ne mourras point, disait-il.
» Non : ton existence m'est chère... Eh pourquoi
» t'arracher à moi? Charles arrive,... il est là,
» c'est vrai;... mais il vient pour sauver Rouen,
» pour le bonheur de tous, pour le tien. Ma

» sœur ! ah ! s'il est vrai que tu m'aimes, confie-
» moi donc ta destinée ! pourquoi ce désespoir,
» ce délire?... Où est donc mon pouvoir sur
» toi ? Quoi ! je t'appelle ! et plus de réponse !...
» mon cœur parle, et tu le repousses !... »

Savoisy, emporté par les émotions ardentes qui s'emparaient de lui tour à tour, avait d'irrésistibles accents. Ses démonstrations de tendresse étaient aussi sincères que vives. Comme enveloppée de leur charme, Étiennette, pâle et sans voix, restait sans mouvement et sans force. Surprise, éperdue, enivrée, elle écoutait, le cœur palpitant, la pensée à demi perdue, jetée au dépourvu, tout à coup, dans une région imprévue de souffrances et de délices, de tortures et d'espérances, entre les cieux et les abîmes. Les lèvres du comte Ripert étaient presque contre les siennes. Elle respirait son haleine. La douce étreinte du guerrier refoulait la plainte en son âme, et y brisait la résistance. Oh ! que de sensations extrêmes ! Il s'y confon-

dait, à la fois, du désespoir et du bonheur, de l'épouvante et de l'amour, de l'inertie et du délire, de l'angoisse et des voluptés.

Éloïne est à la poterne; la clef tourne dans la serrure... C'en est fait, la ville est livrée !

XVI.

Un flot de soldats armés s'est précipité par la poterne sous les murs intérieurs de Rouen. A ce flot en succède un autre ; et le jardin de Madeleine est envahi de toutes parts.

Cependant les sentinelles du rempart avaient au loin crié : *trahison!* Le tocsin d'alarmes a sonné : la ville est réveillée en sursaut.

Les partisans du roi, armés, prévenus et nombreux, entouraient le logis de Madeleine : ils s'y sont ouvert un passage, et bientôt ils joignent leurs frères.

La poterne, extrêmement étroite, laissait passer trop peu de soldats; on entaille, on brise le mur; et une énorme brèche est ouverte[1].

« — Mont-Joie et saint Denis ! victoire ! »

L'air retentit d'acclamations prolongées; et le duc d'Anjou, à la tête d'un nombreux corps de chevaliers, s'est avancé vers Savoisy; il aperçoit Étiennette.

« — Qu'on s'empare de cette fille ! dit le » régent à ses archers : c'est le boute-feu des » révoltes, *l'herbagère du Châtelet !*

» — Monseigneur ! s'écrie Savoisy, arrêtez !... » elle est sous ma garde; elle nous a rendu » d'immenses services : elle m'a sauvé la vie » dans Rouen; sans elle, ni vous ni moi ne

[1] Froissard. — Juvénal des Ursins. — Lévesque, *la France sous les Valois*, t. III, p. 5.

» serions ici. Je réponds d'elle... c'est ma » sœur. »

Étiennette, à l'ordre donné par le régent à ses hommes d'armes, s'était pressée contre Ripert; et, la tête penchée sur sa poitrine, elle semblait écouter, avec le calme de l'insensibilité, l'arrêt qui allait décider de son sort. Sa position était horrible, et pourtant elle y trouvait un charme indicible, une mystérieuse jouissance. Elle était au bord d'un précipice, mais elle y était pour Ripert. Elle avait tenu, un instant, entre ses mains, la vie et les destins du comte; et si, lui, il l'avait perdue, elle, du moins, elle l'avait sauvé. Ripert lui devait son triomphe : à lui maintenant à déployer ouvertement pour elle tout ce qu'il y avait en lui de tendre, de loyal et d'énergique. Il la tenait d'un bras vigoureux pour l'appuyer et la défendre. Avec quelle anxiété mêlée d'enchantement elle écoutait les pulsations du cœur de Ripert... car enfin, n'importe comment, ce cœur, alors, battait pour

elle. Qu'elle lui était douce la pensée que Savoisy était, en ce moment, son ami, son frère, son maître! bien plus, son asile et sa vie! Comme elle s'abandonnait doucement, et sans réflexion, à l'avenir qu'il allait lui faire, et dont il se trouvait l'arbitre sans qu'elle eût à s'en occuper! Dans la carrière du guerrier, à côté de lui, sur sa route, elle était enfin quelque chose... aide et obstacle, ombre et lumière, un être hors la ligne commune, à qui il devait beaucoup, et qui était appelé peut-être à son tour à beaucoup lui devoir aussi : leur existence allait donc, en quelque sorte, se fondre dans un échange de services, et s'enchaîner dans une réciprocité de dévouements. Oh! sur le front d'Étiennette, que de joies et que de douleurs! que d'ivresse et que d'infortune!

« — Savoisy! reprend le régent, cette fille est » ma prisonnière; plus tard vous pourrez la » défendre : en ce moment je m'en empare.

» — Mon prince! le roi la protége; il m'avait

» envoyé près d'elle : j'ai promis au nom de
» mon maître...

» — Elle a donc trahi son drapeau? » interrompt le duc étonné.

Mais l'herbagère, à ces paroles, relevant son front indigné, n'a pu s'imposer le silence :

« — Non, je n'ai point trahi les miens : j'ai
» sauvé Ripert, voilà tout.

» — Archers! saisissez-la! dit le prince.

» — Soldats! n'approchez pas! » dit le comte.

Et, hors de lui, il tire son glaive.

Mais quelles clameurs retentissent !

« — *Le roi!... le roi!... Vive le roi!* »

Charles VI était sur la brèche[1] : il accourt : son armée le suit.

« — Que fais-tu là? dit-il à Ripert.

» — Je défends ma libératrice que veut m'en-

[1] Lévesque, *la France sous les Valois*, t. III, p. 5. — Anquetil, t. III, in-12, p. 14, et les auteurs déjà cités.

» lever le régent. Sire! j'en appelle à votre jus-
» tice. Vous m'avez promis sa grâce : je ré-
» clame sa liberté.

» — Tu l'obtiendras, répond le monarque.
» Jeune fille, vous êtes libre! »

Il fait quelques pas et s'arrête :

« — Que vois-je! un cadavre!... une
» femme!... »

Étiennette a frissonné. Toutes ses haines se réveillent. Le souvenir de son père, et le corps inanimé de Madeleine, la rappellent à la vengeance. Hélas!... et elle venait de contribuer en quelque sorte au triomphe du duc d'Anjou. Le désespoir s'empare d'elle. Un affreux remords la saisit.

» — C'était la sœur de mon père!... s'écrie-
» t-elle, une seconde mère pour moi!... et c'est
» vous qui l'avez tuée!...

Le roi, étonné, la regarde. Elle était d'une beauté ravissante. Ses yeux ardents roulaient des larmes; ses joues offraient de vives couleurs;

et l'expression de son visage avait un éclat singulier.

« — Nous!... ce meurtre!... dit Charles VI.

» — Oui, vous!... par la main d'un des vô-
» tres. Et qui tua mon père? Encore vous.

» — Etiennette! reprend le roi, voulez-vous
» nous suivre?...

» — Jamais.

» — Nous vous pardonnons ce délire; et nos
» bienfaits...

» — Je les repousse.

» — Vous nous jugez mal...

» — Je vous hais. »

Et, fuyant à travers les ombres, elle a disparu comme un trait.

« — Aux combats! s'écrie le régent. Cheva-
» liers! la ville est à nous. »

Les cohortes, qui affluaient de toutes parts, s'étaient grossies autour du monarque. Il est temps de se mettre en marche. Savoisy a ra-

conté en peu de mots l'affreux drame de la poterne; et Charles VI, entourant la vicomtesse de Meaux des soins les plus attentifs et des égards les plus marqués, lui a peint sa reconnaissance avec courtoisie et chaleur. Elle avait aidé au triomphe, une part lui en revenait.

Le roi a franchi le jardin. A chaque instant de nouvelles troupes venaient se réunir aux siennes; la terreur était parmi les rebelles. Tout fuyait consterné devant l'étendard de la France. Nicolas Flamand, ni aucun autre chef rouennais n'avait pu rallier assez d'hommes armés pour oser risquer un combat. Le drapier souverain, aussitôt après la ridicule parade du marché public, s'était démis de son pouvoir, et la nuit même, en toute hâte, s'était échappé de la ville [1].

Le fils de Charles V s'attendait à quelque ré-

[1] Lévesque, t. III. — Anquetil, t. III, in-12, p. 14. — Velly. — Dampmartin, et tous les historiens.

sistance. O triomphe inespéré! les audacieux artisans de révolutions, qui, la veille, parlaient si haut, maintenant n'avaient plus de voix. Intrépides sur le terrain des lâchetés, ils défaillaient au champ du courage. La tête avait tourné aux meneurs de la rébellion ; et le peuple, rejetant avec dédain le parti vaincu, courait avec enthousiasme au devant du parti vainqueur.

Le roi est au milieu de Rouen. Les maisons s'illuminent sur son passage. Ce n'est plus le tocsin qui sonne ; les cloches, à grande volée, annoncent une fête publique : leur carillon bruyant et joyeux porte au ciel des actions de grâces ; c'est un premier hymne de délivrance ! L'encens fume au pied des autels ; le crime fuit sous les ténèbres, la justice a repris ses droits. Oh ! que les joies de la cité ont changé de physionomie ! La veille elles étaient toute fureur, aujourd'hui elles sont tout amour. La population de Rouen, armée naguère de poignards, n'a plus à la main que des palmes : *Vive à jamais le roi!* s'é-

crie-t-elle ; et, au premier rayon de l'aurore, la ville rebelle, soumise, était aux pieds de Charles VI.

Le soleil brillait à l'horizon. L'héritier de saint Louis, entouré de ses chevaliers, se félicitait de sa victoire. Il avait choisi pour demeure un des vieux palais de Rouen ; là, il dictait ses ordres suprêmes. Éloïne, appelée près de lui, était assise au fond de la salle. Les périls qu'elle avait courus à Rouen, et le dévouement qu'elle y avait montré, la rehaussaient aux yeux du monarque. Les courtisans avaient déjà remarqué, avec une secrète satisfaction, que les empressements de Charles VI auprès d'elle commençaient à ressembler à de l'amour : ils pressentaient le prochain règne d'une favorite. La vicomtesse avait repris son éclat, sa tranquillité, ses parures et son cercle d'adorateurs. Le roi s'entretenait

avec elle, et lui parlait à demi-voix. Le comte Ripert se présente.

« — Viens! nous t'attendions, dit le prince.
» Un courrier de Paris nous a apporté d'assez fâcheuses nouvelles. Notre capitale en est encore à
» préparer des révoltes. On y rêve la république.

» — Nous abattrons cette hydre à cent têtes.

» — Ici, reprend le noble monarque, nos
» ordres sont déjà donnés pour le prompt châtiment des chefs de l'insurrection. Quant à
» *Gros*, il aura sa grâce. Malheureusement, on
» n'a pu s'emparer de Nicolas Flamand; et ce
» misérable a couru de nouveau prêcher la révolte à Paris. Cet homme, nous le pressentons, fera bien du mal à la France.

» — Moins, peut-être, que l'herbagère, interrompt le duc d'Anjou. Nous la tenions entre
» nos mains... et nous l'avons lâchée... quelle
» faute! Cette femme, je le pressens, fera bien
» du mal à la France.

» — Paris, reprend le jeune prince, a de fidèles

» serviteurs. Nous y avons des forces imposan-
» tes; et un soulèvement populaire n'y est pas
» à redouter dans la position actuelle. Écoutez!
» braves chevaliers : Paris n'est pas, en ce mo-
» ment, le point central d'où part, dirigé
» contre toutes les monarchies, un feu d'em-
» brasement général; non, le foyer terrible est
» la Flandre [1]. Philippe Artevelle, le fils du bras-
» seur souverain, y a relevé l'étendard de la sou-
» veraineté populaire. Il appelle les nations à la
» révolte : il annonce une ère nouvelle, une ré-
» publique européenne. Si Artevelle a des
» triomphes, tous les trônes seront ébranlés [2].
» Guerriers! c'est à Gand qu'il faut aller étouffer
» le génie des révolutions. Que nos vaillants sol-
» dats s'y préparent. Nous allons partir pour la

[1] Barante, *Hist. des ducs de Bourgogne.* — Lévesque, *la France sous les Valois.* — Mézerai. — Velly. — Daniel. — Anquetil. — Dampmartin, etc.

[2] Barante, *Hist. des ducs de Bourgogne;* et les auteurs déjà cités.

» Flandre : Toi ! Savoisy ! quels sont tes projets ?

» — Sire ! une promesse sacrée....

« — Ah ! oui : te rappelle à Paris !... pour » épouser Agnès Desmarets ? »

Quel coup a frappé Éloïne ! son œil interroge Ripert.. ..

« — Mais, bien qu'Agnès nous intéresse, con» tinue Charles, d'un ton grave, nous ne pouvons » autoriser un pareil mariage : nous devons même » le défendre : jusqu'à nouvel ordre, du moins. » Apprends, Savoisy ! que Jean Desmarets, au » lieu de se retirer dans la solitude, hors des » intrigues et des émeutes, ainsi qu'il nous » l'avait promis, s'est mis, au contraire, en rela» tion continuelle et directe avec les perturbateurs » de l'état. On a intercepté ses écrits, et sa félo» nie est prouvée. Cet incorrigible tribun, » manquant à ses engagements, t'a dégagé lui» même des tiens. T'allier à lui, lorsqu'il se » joint à nos ennemis, serait nous déclarer la

» guerre. Choisis!... son drapeau ou le mien!..
» Lequel veux-tu?

» — Celui de la France.

» — Tu vas donc nous suivre?

» — Partout. »

XVII.

A l'une des extrémités de Paris, du côté de la porte Montmartre, et le long d'une rue isolée au bout de laquelle s'élevait une chapelle à sainte Marie l'Égyptienne, deux personnes pressaient le pas. Le soleil était couché depuis longtemps; la soirée était obscure; l'air était froid. La pluie tombait par intervalles.

Les deux individus ci-dessus mentionnés cheminaient silencieusement au milieu d'horribles cloaques; car les rues de ce quartier-là n'étaient point encore pavées; et à peine pouvaient-ils se tirer, en s'aidant mutuellement, des immondices et des boues qui obstruaient les voies publiques.

Cependant aucun obstacle ne les décourageait; ils continuaient leur trajet avec persévérance. Le but était sans doute important. L'un de ces inconnus était Nicolas Flamand. Quel était l'autre? Étiennette.

L'herbagère du Châtelet, enveloppée d'une mante brune, ne prêtait que peu d'attention aux tendres empressements de son compagnon de route. Une pensée, entièrement étrangère à sa position du moment, absorbait son âme et ses sens. Un homme était partout devant elle, accaparant ses facultés, dominant à jamais sa vie : et ce n'était pas Nicolas.

Oh! le désespoir ne s'attache bien qu'aux af-

fections pleines de force et d'avenir, qui saignent quand on les déchire, et tuent quand on les a brisées ; il n'a point de prise sur les tendresses souffrantes qu'un événement peut distraire, et une parole consoler. Hélas! Étiennette avait une de ces âmes exceptionnelles qui ne rompent pas leurs attachements comme on dénoue un lien qui s'use. Aussi quelle existence d'angoisses! Elle se jetait en vain dans les feux de la vengeance pour y étouffer ceux de l'amour; plus elle abhorrait Charles VI, plus elle adorait Savoisy.

Une monomanie inconcevable et farouche avait concentré toutes ses haines sur un seul objet; et cet objet, c'était le roi. Elle s'était imbue de l'idée qu'en lui seul reposaient les destinées de la monarchie et les institutions de l'état. Les docteurs de la république, dont elle avait écouté avidement le dévergondage révolutionnaire, étaient parvenus à lui persuader qu'avec le roi mourrait la royauté, qu'avec la royauté

finirait la noblesse, qu'avec la noblesse disparaîtraient les préjugés de la naissance; et que du milieu de ces destructions s'élèveraient une loi de nivellement et un gouvernement de liberté, qui aboliraient tous les préviléges, feraient de tous les hommes des frères, fondraient toutes les familles en une, et descendraient le ciel sur la terre.

L'héritier de Philippe-Auguste était donc aux yeux d'Étiennette le seul obstacle à la régénération universelle dont se mûrissait le grand œuvre. Elle attribuait à Charles VI la mort de son père, la fin tragique de sa tante, les infamies du duc d'Anjou, les misères du peuple, les folies de la cour, les turpitudes de la ville, les impiétés du schisme, et jusqu'aux horreurs des révoltes.

Nicolas Flamand et les siens n'avaient cessé d'attiser en elle cette flamme d'exaltation patriotique qui, au temps des calamités royales, eût fait d'elle une Jeanne d'Arc, avant qu'ait

paru la bergère de Vaucouleurs, si les esprits du bien eussent pu s'en emparer pour le salut de la couronne et pour la gloire du siècle. Hélas! les rhéteurs l'égaraient; et, tournant au profit de leurs passions la grande âme de l'herbagère, ils exploitaient jusqu'à ses vertus.

Étiennette, ardente et sensible, avait soif d'amour et de vie, d'illusions et de bonheur; mais l'amour, elle n'en avait ressenti que les supplices; la vie, elle n'en avait éprouvé que les amertumes; les illusions, elles fuyaient devant elle; le bonheur, elle n'en connaissait que le nom. Ah! si une destinée fatale ne l'eût arrachée de sa sphère, elle eût pu, parmi ses semblables, vivre heureuse et l'esprit tranquille. Les travaux matériels d'une position vulgaire auraient pu offrir du charme à celle qui n'eût pas été jetée dans les poétiques régions des existences dorées. Une entière félicité n'est, en ce monde, nulle part; mais il s'en trouve un peu partout, en bas autant qu'en haut, plus

peut-être. Le secret pour goûter ce peu est d'abord, avant toute chose, de rester chacun à sa place.

Oh! se voir condamnée à de grossières habitudes après qu'une brillante éducation vous a formé à d'élégantes coutumes : quel épouvantable supplice! Étiennette l'avait subi. D'abord, aux premiers jours de sa chute, l'idée qu'en travaillant pour son père elle soutenait ses vieux jours était venue enflammer son courage; elle avait mis sa gloire à supporter gaiement son malheur; elle s'était efforcée de porter, au milieu des souffrances de son état et des misères de sa position, le piquant de sa grâce, l'originalité de son esprit, et le prestige de ses charmes. Aussi que de célébrité! Parmi les étudiants, les ouvriers et la populace, que d'admiration! que d'encens! c'était comme une fée des légendes, une création merveilleuse; et son pouvoir était sans bornes. Comment, ainsi placée dans la vie, ne pas adopter avec enthou-

siasme une voie d'affranchissement! L'herbagère s'y était élancée vive et confiante; mais le long drame des émeutes, la mort cruelle de son père, les scènes féroces de Rouen, et la triste fin de sa tante, étaient venus, depuis, rechanger de nouveau son être : plus de gaieté, plus de sourire; adieu les émotions joyeuses! les flatteuses consolations! les capricieuses épreuves! rien qu'une pensée : la vengeance! Il n'y avait plus pour elle que deux routes possibles : l'une était celle des résignations et de la retraite; l'autre, celle de la révolte et de l'abîme! Ah! sans la fatalité des circonstances, et l'entraînement d'un faux devoir, qui ne la laissait pas maîtresse d'elle-même, elle eût préféré la première.

« — Où donc est le logis du bossu? dit-elle à
» Nicolas Flamand; j'avoue que je me sens fati-
» guée : quel mauvais temps et quels cloaques!
» — Patience! nous sommes au but, répond
» le héros des truands.

» — Sommes-nous attendus?... est-ce l'heure?

» — Le nécromant doit être à son poste.

» — N'est-ce pas un vieillard difforme?

» — Il est béquillard, trapu, contrefait; mais » on ne saurait juger son âge; il a comme em- » piégé le temps : il est de toutes les saisons.

» — Et sa puissance est grande?

» — Immense. Sardonique et facétieux, il a » une méchanceté riante, et une perfidie joviale » qui n'appartiennent qu'à lui seul. Il a le se- » cret de tous les philtres magiques; il sait les » paroles qui tuent. Gare au roi, s'il jure sa » perte!

» — La jurera-t-il?

» — Mort-Dieu! je l'espère.

» — A-t-on des nouvelles de Flandre?

» — Oui : la république y prospère. Les » *blancs chaperons*[1] de Gand, levés pour l'affran-

[1] La faction des corps et métiers s'appelait ainsi : les *blancs chaperons* commirent d'horribles excès. — Froissard. — Juvénal des Ursins, et les auteurs déjà cités.

» chissement des nations, ont décidé de mettre
» à mort tous les amis des rois et des princes [1].
» Ce nouveau peuple de Dieu et de la liberté a
» proclamé Philippe Artevelle le *Moïse flamand*[2];
» leur *Pharaon* est déconfit : Louis de Mâle a pris
» la fuite. Cinq mille enfants du *libre vouloir* ont
» escofié, aux portes de Bruges, quarante mille
» nourrissons de la tyrannie[3] : tout va bien.

» — Où est Charles VI?

» — Il doit être arrivé, en ce moment, sur
» le territoire flamand. Le prince, qu'il compte
» sauver, a disparu on ne sait où[4]. On s'occira

[1] Deux bourgeois ayant osé émettre un vœu pacifique furent massacrés à l'instant. — Froissard. — Lévesque, t. III, p. 15.

[2] La voix de leurs prédicateurs, les comparant au peuple de Dieu, nommait Artevelle *Moïse*, et le comte de Mâle *Pharaon*. — Lévesque, *la France sous les Valois*, t. III, p. 16.

[3] Lévesque, *la France sous les Valois*, t. III, p. 15 et 16. — Anquetil, t. III, in-12, p. 18.

[4] Il se réfugia chez une pauvre vieille femme à qui il avait fait souvent l'aumône, et qui le cacha dans sa bicoque. Voyez tous les historiens.

» au pont de Commines [1]. L'heure du grabuge » a tinté. Si le roi de France est battu, on lui » coupera la retraite; Paris lui fermera ses por- » tes. Un soulèvement général se prépare en » Allemagne, en Italie, en Hollande, en An- » gleterre, partout. Le complot est vaste et » hardi. Qu'Artevelle repousse Charles, et plus » de trônes en Europe [2].

» — Paris est calme.

» — Le feu couve. »

L'herbagère n'a rien répondu. Ses lèvres, agitées d'un sourire funèbre, avaient perdu leur teinte vermeille; et son regard était glacé.

« — Pourquoi cette sombre tristesse? a re- » pris Nicolas Flamand, d'une voix railleuse et

[1] C'était la frontière. Le combat fut peu terrible, Charles VI battit les Flamands. — Anquetil, in-12, t. III, p. 20.

[2] Cette grande conjuration eût peut-être eu des suites terribles sans la victoire de Rosbec. Tous les historiens en conviennent. Voyez Barante, Anquetil, Velly, etc.

» mécontente. A qui pensez-vous donc?... à
» Ripert?

» — Pourquoi pas?

» — Moi! je hais cet homme.

» — Libre à vous : quant à moi, je l'aime.

» — C'est l'ennemi de notre cause.

» — C'est l'ami de mon enfance.

» — Et vous avouez votre amour?

» — Pareil aveu se fait rarement. Si j'aime
» quelqu'un ici-bas, si j'ai fait un pas, bien ou
» mal, sur le fatal terrain de l'amour, nul ne
» m'y fera reculer : vous moins encore que tout
» autre.

» — Toujours d'offensantes répliques!

» — Pourquoi d'indiscrètes questions?

» — Oh! c'est que vos rêveries, je le vois, ne
» sont pas toutes à la vengeance.

» — Nicolas Flamand, brisons là. Ce que je
» puis vous attester, c'est que ma pensée, cou-

» rant avec rapidité d'un bout à l'autre de ma
» vie, n'y trouve en ce moment aucune station
» consolatrice. Du reste, je reçois les rigueurs
» du sort, comme des hôtes accoutumés. Je n'ai
» plus de famille; je n'ai point d'avenir. Il est
» des positions où il n'y a de remède que de
» l'autre côté de la tombe. Regretter ce qu'on
» aime et vivre avec ce qui déplaît : supplice
» double; et c'est le mien. Le dernier est pour
» moi le pire. Que Dieu me dise : *viens à moi!*
» que le monde me crie : *va-t'en!* et que tous
» deux soient obéis : je bénirai le Ciel et la
» terre.

» — Mais la gloire qui vous appelle!

» — Supposons qu'elle vienne à moi : quand
» on a l'âme déchirée, qu'importent des palmes
» au front! et puis, le temps, ce grand effaceur,
» a bientôt rayé noms et gloire. Tout s'éteint...
» jusqu'à l'amour même.

» — Vous n'en êtes pas arrivée là. Vous vous
» jetez dans les chimères...

» — Pour chercher des soulagements.

» — Et quant à la vengeance?...

» — Oh ! j'y cours. Il me faut des passions, » des devoirs et des vertus qui me soient des » chances de mort. Le siècle où nous vivons » m'aura jeté, en passant, un sourire de sur- » prise et de curiosité... je ne lui en demande » pas davantage. Moi disparue, il portera ail- » leurs son attention éphémère et son errante » activité. Au surplus, il est peut-être besoin » d'une immense adversité pour expier une ar- » dente imagination... J'ai trop senti pour vi- » vre longtemps. »

Le désordre de ces pensées, et l'étrangeté de ce langage, étourdissaient le chef des truands. Cet homme grossier et farouche ne pouvait rien comprendre à un essor d'intelligence et à des mystères de cœur qui planaient hors de sa portée. Il est devant la maison du nécromant ; il approche ; il frappe trois coups.

Une porte s'est ouverte par le moyen d'un

ressort invisible. Aucun individu ne s'est présenté pour recevoir les visiteurs. Nicolas Flamand traverse, à tâtons, une allée sombre, aboutissant à un escalier souterrain. Il descend ensuite une assez grande quantité de marches à la lueur d'une petite lampe allumée à l'entrée des caves; et, parfaitement initié aux mystères du logis, il introduit Etiennette auprès du fameux *Roboam*.

Le nécromancien juif était assis sur un large escabeau, au fond d'une rotonde voûtée. Son visage était éclairé, ainsi que l'enceinte, par la flamme ardente d'un brasier, au-dessus duquel bouillonnaient, dans une énorme chaudière, des eaux et des plantes magiques.

Là, tout ce qui pouvait effrayer les sens était ingénieusement réuni pour imposer à l'imagination, et frapper l'esprit de vertiges. Une peau de crocodile suspendue au plafond poussait, de temps à autre, de longs sifflements. Un coq blanc et deux chats noirs jouaient, auprès de

Roboam, avec un bouc à longue barbe. Une sorte de squelette voilé, dressée dans une niche de la muraille, murmurait d'inintelligibles accents, comme une vie sortant de la mort, un néant prenant une voix. Plusieurs flacons à gros ventre et à col étroit, qui garnissaient les parois de l'antre diabolique, enflaient ou désenflaient ainsi que des outres qu'on souffle : aucune main pourtant n'y touchait. Là se voyaient, pêle-mêle entassés, des animaux morts et vivants, des plantes sèches et fleuries, des dépouilles de couleuvre et des toisons de brebis, des dents de tigre et des plumes de cygne. Sur un petit fourneau, dans un coin, un creuset, des récipients, et des *matras* soumettaient à l'action du feu des distillations alchimiques : l'acier d'un poignard y trempait.

Les jets lumineux, de diverses couleurs, qui s'élançaient de la grande fournaise, comme d'une gueule embrasée, prenaient, multipliés par la peur, mille formes capricieuses. La voûte,

tantôt rouge et verte, tantôt jaune et bleue, changeait successivement de teintes, selon la variation des flammes chimiques. Une aiguière de faux vermeil oscillait d'une étrange façon, sur une table en fer rouillé. Parfois, les murailles craquaient; et une tête, hérissée de poils et de cornes, sans bras, sans jambes et sans corps, était en l'air, devant Roboam, où rien ne l'y tenait suspendue : elle y semblait flotter sans support.

Nicolas Flamand se prosterne.

« — Maître puissant! dit le rebelle, voici
» l'héroïne du peuple. Éclaire-la cette nuitée!
» sois *accointable* [1] à nos vengeances, et baille-
» lui recette à triomphes. »

Roboam s'est à demi soulevé de son escabeau, en manière de courtoisie. Sa figure, creuse et sèche, était tellement barbue, qu'à peine on voyait à nu ses yeux et son nez. Il était horriblement difforme; et cependant il y avait quelque

1 *Accointable*, gracieux, favorable.

chose de risible dans l'attirail de sa laideur. Sa chevelure était crépue, ses jambes demi-nues étaient torses. Un manteau rouge et noir était drapé autour de lui ; une espèce de turban en fourrure, avec une aigrette en métal, surmontait son front olivâtre ; il n'avait rien négligé pour que la bizarrerie de son costume fût en harmonie avec l'appareil fantasmagorique de sa demeure. Sa main, en guise de sceptre, tenait deux serpents enlacés ; et son regard, perçant et malin, semblait, fixé sur quelque objet, lancer un sillon phosphorique.

« — Lève-toi ! répond le nécromant d'une » voix si grêle et si aiguë qu'on eût dit le cri d'une » scie : lève-toi ! mais courbe la tête. Messager » aux yeux de hibou ! ne te figure pas que tu » puisses être, devant moi, l'aigle regardant le » soleil. Toi ! la belle, approche et devise. » Quant à moi, je ne sonnerai mot avant que » monnaie n'ait tinté. J'ai la gibecière aux ora» cles : as-tu l'escarcelle aux écus ? »

Le grotesque de la harangue a déridé le front d'Étiennette; elle a déposé, selon l'usage, plusieurs pièces d'argent, dans l'urne placée aux pieds du juif. Elle n'éprouvait nul effroi. Tout à coup, un vent glacial, soufflant dans ses beaux cheveux avec le bruit d'un battement d'ailes et un nuage de poussière, a paru troubler ses esprits. Quelque chose a fui dans ses jambes; et, d'un amas de cendres voisines, est parti un soupir plaintif.

Roboam éclate de rire. Puis, l'oreille penchée du côté du creuset où paraissait frémir une petite composition bitumineuse, il continue d'un air distrait :

« — Conte-moi ton cas, jeune fille; as-tu feu » d'amour à éteindre? j'ai là lopins et maléfices » qui jettent glaçons sur brasiers.

» — Ce n'est point l'amour qui m'amène, » répond l'herbagère avec calme : c'est la haine, » c'est la vengeance !

» — Je vous l'ai déjà expliqué; reprend » le héros des émeutes.

» — Tais-toi! interrompt Roboam; tais-toi, » volaille de potence! où je te baillerai en pâ» ture à monsieur mon bouc à barbiches! »

L'insulte était trop burlesque pour être offensante : c'était une gentillesse nécromancière d'un genre tout particulier. La bouche grimaçante du facétieux alchimiste accompagnait ses paroles d'un ricanement protecteur; et son geste de familiarité badine était l'opposé des menaces.

« — Oui, continue-t-il, je le sais, la mignonne » a de hautes vues. Il lui faut mort d'homme et » de roi : nous aiderons à la besogne. »

Il s'est levé avec lenteur, dirige ses pas crochus vers le petit fourneau; et, arrivé près du creuset, il en retire un long poignard.

« — De par *satanas*! belle enfant! prends ce » fer et frappe le roi. Vois-tu les signes et figures

» que ma main à tracés sur la lame!... qu'ils » touchent seulement, ils tuent.

» — Je n'ai jamais commis de meurtre, a » répliqué Étiennette; votre poignard me fait » horreur.

» — Préféres-tu breuvage homicide?

» — Pas plus le poison que le fer.

» — Des tremblements et des scrupules! La » petite n'ira pas loin : c'est mou comme un » onguent mal séché. Hohé! loup cervier des » truands! quel sot jupon m'amènes-tu là! » Point ne m'agréent les femmelettes.

» — L'herbagère a du cœur, messire! a re» pris Nicolas Flamand; mais il lui faut de no» bles armes. Le poignard et le poison ne s'a» justent bien qu'aux mains lâches. Il est » d'ailleurs plusieurs moyens d'attaquer une » royauté : on peut l'abattre et la détruire sans » précisément la tuer. Le sang n'est pas tou» jours nécessaire, et la vengeance a plus d'un » sentier. Cherchez! votre génie est immense.

» — La grande chaudière bouillonne... dit » Roboam d'un ton solennel. J'ai ce qu'il faut... » à l'œuvre!... et silence! »

Il frappe, à ces mots, sur une timbale voisine; un tapage infernal y répond. On distingue, au milieu du vacarme, un cliquetis d'écailles, un choc d'instruments en cuivre, un grognement de bêtes fauves, un roulement lointain de tonnerre, et le rire de l'alchimiste.

Les flammes qui sortaient du brasier se sont subitement éteintes. Une épaisse obscurité s'étend sur le caveau. Tous les bruits cessent peu à peu; et l'on n'entend plus que la main de Roboam, qui, enfoncée dans l'eau bouillante, y remue une plaque d'airain : l'œuvre sans nom s'accomplissait.

Mais bientôt, le long des murailles, trois lampes pendues çà et là se sont rallumées d'elles-mêmes. Le nécromant juif, un bras nu plongé dans la chaudière, retire, d'un amas d'aromates cuits et de peaux bouillies, une es-

pèce de bouclier; son bras n'est ni brûlé ni rougi.

« — Voici l'arme de la vengeance! dit le sar-
» donique bossu. Écoute, ô minette sensible!
» tu crains d'empoisonner et d'occire? Eh bien!
» ceci, comme le « *mané, thécel, pharés* » du roi
» ripailleur Balthazar, peut foudroyer la toute-
» puissance, sans qu'il y ait meurtrier ni meur-
» tre. Cela te convient-il, cher agneau? ni cris,
» ni plaies, ni sang, ni coliques : c'est du for-
» fait à l'eau de rose. »

Étiennette, sans écouter, avait pris l'égide en ses mains. L'airain, sorti d'une eau bouillonnante, était aussi froid que le marbre.

« — A quoi peut servir cet écu? demande-
» t-elle au nécromant; quelle est sa vertu?
» qu'en ferais-je?...

» — Par un soleil ardent de midi, répond
» avec emphase le juif, mets-toi sur le passage
» du roi, les pieds nus et vêtue de blanc, cette
» arme magique à la main; lève le bouclier fa-

» tal, frappe-le d'un tapin de fer, en criant au
» prince : *malheur !*... et là, tout à coup devant
» toi, semblable à Nabuchodonosor réduit à la
» condition des bêtes, Charles VI, perdant la
» raison, n'aura plus rien d'humain que les
» formes.

» — Admirable et juste vengeance! inter-
» rompt Nicolas Flamand. »

L'herbagère examinait avec une surprise attentive le bouclier du magicien. Des caractères cabalistiques y étaient gravés, et le bronze en était sonore : on eût dit l'airain d'une cloche.

« — Seigneur Roboam! reprend-elle, où
» joindre le prince?

» — A l'armée.

» — Au camp?... dans un palais?... sur la
» plaine?...

» — Mieux vaudrait au milieu des bois.

» — Quand me conseillez-vous de partir?

» — Après le soulèvement de Paris.

» — Ce sera sous peu, dit Nicolas; nous

» n'attendons, pour secouer nos chaînes, que » la nouvelle du premier succès d'Artevelle [1]; » nous l'aurons peut-être demain.

» — Demain alors, reprend l'alchimiste, » avec une ironie satanique, à moi truands et » larronneurs!... *plèbe en rut* [2]... carcasses bri- » sées... grande fête pour les corbeaux!

» — Nous répondez-vous du succès? demande » au nécromant le rebelle.

» — Oui, du succès de l'homicide.

» — Et qui réussira?

» — Tout le monde.

» — Le parti de la multitude?

» — Tantôt les uns, tantôt les autres. »

L'Israélite ricanait.

« — Maître! dit le chef des truands, éclairez- » nous de vos lumières!...

» — Très-volontiers : ouvrez l'orbite. »

[1] Anquetil, *Hist. de France,* in-12, t. III, p. 22.

[2] *Plèbe en rut.* Populace en délire.

Et Roboam pousse un sifflement prolongé, à la suite duquel s'éteignent à la fois, au même instant, et brasiers, et fourneaux, et lampes. Le squelette voilé, descendu de sa niche, en faisant craquer ses ossements, saisit, de sa main froide et décharnée, la main d'Étiennette... et l'entraîne. Les plus épaisses ténèbres enveloppent la rotonde souterraine; et, du milieu de ces noires vapeurs, partent de longs éclats de rire : celui du nécromant dominait.

Un voile d'étoffe grossière avait été jeté sur la tête de l'herbagère, et son guide pressait le pas. Un vent chaud tourbillonnait autour d'elle, et la poussait hors des caveaux.

Elle gravit l'escalier de Roboam sans presque s'apercevoir qu'elle monte. Un air frais, succédant à une atmosphère étouffante, a réveillé soudain ses esprits; sa main n'est plus captive... elle arrache son voile... O surprise! elle est dans la rue, et Nicolas Flamand est près d'elle.

La nuit est profonde... ils sont seuls. La ma-

gique demeure est refermée derrière eux. Le héros des truands, les yeux bandés à l'improviste, a été, comme Étiennette, jeté à la porte du juif par une invisible main. Tout cela s'est passé avec la rapidité d'un songe; il n'en reste plus qu'une oppression pénible... un souvenir de cauchemar. Le chef rebelle est sans parole.

L'herbagère a son bouclier.

XVIII

L'hiver approchait à grands pas. Les bois avaient perdu leur feuillage; le soleil était sans chaleur; et déjà, quand l'aube pointait, les arbres des bords de la *Lys*[1], semblables à des

[1] *La Lys*, une des principales rivières du pays flamand.

spectres mal enveloppés de linceuls, se dressaient voilés de frimas.

Novembre touchait à sa fin. Au pays flamand, ce mois-là, que de signes mystérieux! que de présages effrayants! Chaque nuit s'éclairait de météores. Des feux errants ne cessaient de traverser l'espace des airs. Un bruit de trompettes et de clairons retentissait dans les nuées. Le cliquetis des armes et le cri des combats se faisaient entendre au sommet désert des montagnes, comme venus du firmament; et tandis qu'aux champs de Rosbec, les armées françaises et flamandes mettaient en jeu le sort de l'Europe, on eût dit que les légions de Jéhova se disputaient la plaine des cieux [1].

Mais aussi quelle lutte! il ne s'agissait pas cette fois de savoir à qui appartiendrait telle ou

[1] Mézerai s'étend longuement sur les augures extraordinaires et les signes miraculeux qui précédèrent la fameuse bataille de *Rosbec* ou *Rosebecque*. *Histoire de France*, in-fol., t. I, p. 933.

telle province, quel prince aurait tel ou tel peuple. Une question bien autrement importante allait être débattue et décidée : *ou monarchie, ou république.*

Philippe Artevelle, le héros de l'indépendance, n'avait besoin que d'une victoire; et peut-être, s'il l'obtenait, il changeait la face du monde.

Londres, Paris, une foule de capitales, et presque toutes les nations avaient leurs émissaires à Gand. Ce grand foyer d'insurrection communiquait par un invisible chaînon de flamme avec tous les brasiers de révolte. Renversement des trônes, nivellement du genre humain, réformes religieuses, abolitions d'impôts et de taxes, tels étaient les rêves brillants qui désordonnaient les esprits et bouleversaient les états. Et c'était un roi de seize ans, qui allait, aux champs de Rosbec, sauver l'Europe monarchique!... Mais aussi c'était un roi de

France : il guidait une armée de preux ; c'était un fils de saint Louis [1].

Le pâle soleil du 28 novembre jetait un de ses premiers rayons sur les plaines du Mont-d'Or [2]. O ciel ! quel lugubre silence!... et tant de bruit la veille même !... Que de guerriers sans mouvement! L'heure du sommeil est cependant passée. Pourquoi tant de corps sur la terre? dorment-ils? Mais il n'est plus nuit. Que font-ils donc? qu'attendent-ils?... Quoi le soleil se lève sur eux : et rien ne se lève avec lui!. . quel est donc ce repos? LA MORT.

Et ce cadavre pendu à un arbre sur le bord

[1] « Étant enfant, dit Mézerai, on lui présenta à choisir un ba-» cinet ou une couronne, il prit sans hésiter le bacinet. » T. I, in-fol., p. 929.

[2] Là était *Rosbec.*

d'un fossé!... quel est-il? On dirait un prince. Il domine encore une foule... foule inanimée et muette. Le gibet lui est une espèce de trône du haut duquel il préside à toute une nation dans la tombe. Grand Dieu! c'est *Philippe Artevelle*!

Et ce funèbre sol?... C'est *Rosbec*[1].

France! France! gloire à tes armes! la monarchie a triomphé[2].

Changement rapide et merveilleux! Le légitime souverain de la Flandre, qui, peu de temps

[1] Voyez, sur cette célèbre bataille, Froissard. — Juvénal des Ursins. — Mézerai. — Velly. — Daniel. — Anquetil et tous les historiens.

[2] *Cette bataille*, dit M. de Barante, *sauva toute la noblesse du sort cruel qui la menaçait.* On pourrait ajouter : *sauva l'ordre social.* — *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. I. — Van Praët. *Hist. de Flandre*, t. II.

auparavant, fuyait au hasard çà et là, qui, au logis d'une mendiante et sous la paillasse d'un grabat, cachait sa misère et sa honte[1], le comte de Mâle, aujourd'hui, reparaît le front couronné; la Flandre est de nouveau sous ses lois; l'Europe monarchique triomphe, et l'ordre social est sauvé[2].

Les quatre fameux tribuns populaires dont l'éloquence incendiaire avait soulevé tant de peuples ont vu s'écrouler leur puissance[3] : toutes les villes et forteresses de Flandre ont envoyé leurs clefs à Charles VI. Le roi s'est couvert de lauriers[4]; le connétable de Clisson et l'élite de la noblesse française ont immortalisé

[1] Mézerai, in-fol., p. 928.

[2] Barante, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. I. — Lévesque, *la France sous les Valois,* t. III.

[3] Voici leurs noms : *Pierre Dubois, Jean Boulé, Arnoul le Clerc* et *Pierre Nuité*. — Mézerai, t. I, in-fol., p. 926.

[4] Dampmartin, *la France sous ses rois,* t. II, p. 150, et les auteurs déjà cités.

leurs bannières [1]. Dieu protégeait les armes françaises. A peine l'oriflamme avait-elle été déployée à Rosbec que le firmament, couvert jusque-là de nuages épais, avait resplendi tout à coup d'une lumière éblouissante, et qu'une blanche colombe, descendue des cieux, était venue se poser sur l'étendard de Charles VI [2]. Rosbec! journée miraculeuse!... Les Flamands tombaient par milliers sous le glaive de l'ennemi; et les Français, invulnérables, ne voyaient point leurs rangs s'éclaircir. Charles VI perdit *quarante* hommes; Artevelle *quarante mille* [3].

La monarchie devait triompher. France! France! gloire à tes armes [4]!

[1] Mêmes auteurs.

[2] Mézerai, t. I, in-fol., p. 933.

[3] Mézerai, t. I, in-fol., p. 932. — Daniel. — Velly. — Anquetil. — Lévesque. — Dampmartin. — Juvénal des Ursins. — Froissard, et les auteurs déjà cités.

[4] Une médaille fut frappée en mémoire de ce grand événement. Elle représente un immense trophée au sommet d'une montagne.

Mais quels nuages de feux et de fumée!... quel horrible embrasement!... L'ordre a été donné de réduire en cendres la ville de Courtray, une des plus belles cités de la Flandre. Qui a dicté cet ordre barbare? L'oncle du roi, le duc d'Anjou.

Ripert, qui avait suivi Charles VI, et dont la valeur s'était admirablement déployée aux combats, était sous les murs de Courtray... il voit tourbillonner l'incendie[1]... « *Ainsi veut le roi,* » lui dit-on. — *On le trompe!* » s'écrie Ripert; et il vole au camp de son prince.

Charles VI était sous sa tente. Ses quatre oncles l'entouraient; une foule de gentilshommes le saluaient de leurs acclamations triom-

Ce trophée se compose de toutes les armes des Flamands vaincus et taillés en pièces à *Rosbec*, proche le *Mont-d'Or*. L'inscription porte ces mots :

Devictis et cæsis ad Aureum Montem Gandavis : AN 1382.

[1] Mêmes auteurs.

phales; et l'encens, selon la coutume, fumait aux pieds de la victoire.

« — Sire! disait le duc d'Anjou, il fallait un » grand exemple aux nations : votre majesté l'a » donné.

» — Sire! ajoutait le duc d'Orléans, la Pro- » vidence, qui permet l'usurpation, mais qui » ne la consacre pas, nous a livré Philippe Ar- » tevelle. Il était mort, on l'a pendu ; et Rosbec » est son Montfaucon.

» — Mais, interrompt le roi attristé, pour- » quoi l'embrasement de Courtray?

» — Châtiment de toute justice, a répliqué » le duc de Bourgogne. Il est urgent d'en finir » avec l'esprit de sédition et les idées de jacque- » rie. Les paroles de la persuasion ne pouvant » arrêter la gangrène révolutionnaire, il faut » cautériser la plaie. D'ailleurs la ville condam- » née a mérité son sort doublement. N'est-ce » pas à une bataille de Courtray que périt un » prince de notre sang, le valeureux comte

» d'Artois[1]? L'église de Courtray, *Notre-Dame,*
» ne gardait-elle pas en trophée les cinq cents
» paires d'éperons d'or des chevaliers français
» massacrés non loin de ses murs[2]? En outre,
» les habitants de Courtray n'avaient-ils pas
» insolemment institué une fête publique en
» mémoire de ce triomphe[3]? Sire, il fallait
» laver cette honte, en effacer jusqu'à la trace :
» or rien ne lave comme le sang, rien n'efface
» comme le feu.

» — Sire! que faut-il pour régner? a repris
» le duc d'Orléans; de la bonté? Non! de la
» force. Et savez-vous ce qu'on a trouvé chez
» les chefs populaires de Courtray? La corres-
» pondance des factieux de Paris[4]. Ces derniers,

[1] Voyez tous les historiens.

[2] Mézerai, t. I, in-fol., p. 934. — Froissard. — Juvénal des Ursins.

[3] Mêmes auteurs.

[4] Froissard. — Juvénal des Ursins. — Mézerai, in-fol., t. I, p. 935.

» en intelligence avec les insurrections de tous » les pays, n'attendaient que le triomphe d'Ar- » tevelle pour renverser en France le trône [1]. » Chacun d'eux se croit un *Brutus,* et leur phare » est *Guillaume Tell.*

» — Duc d'Anjou! interrompt le roi, quelles » signatures ont ces lettres?

» — *Nicolas Flamand, Culdoé, Jean Desmarets*[2].

» — Jean Desmarets! répète Charles. »

Et ses regards pleins de courroux se dirigent sur Savoisy.

Ripert venait d'entrer sous la tente.

En ce même moment, plusieurs députés des principales villes flamandes, qui avaient sollicité et obtenu la faveur d'entretenir le roi, étaient admis en sa présence : et Clisson les introduisait. A leur tête est Pierre Dubois; ce célèbre

[1] Voyez tous les écrivains déjà cités.

[2] Lévesque, *la France sous les Valois,* t. III, p. 26; et les auteurs déjà cités.

tribun, blessé à l'épaule au combat de Comines [1], s'avançait le bras en écharpe : il vient parler au nom de la Flandre :

« — Sire! votre armée a vaincu; mais la » cause populaire n'est jamais plus belle que » lorsqu'elle est accablée...

» — Oui, interrompt le duc d'Orléans; car » triomphante elle est hideuse.

» — Sire! continue le tribun, le glaive en» vahit les états, mais ne soumet point les pen» sées. Ici, au gré de vos désirs, vous pourrez » tout changer... hors les opinions; il y aura » de nouvelles lois, mais non de nouvelles » mœurs : vernis changé, couleurs pareilles; » autres discours, mêmes passions.

» — Pierre Dubois! dit le monarque, épar» gnez-nous de vains préambules. Que nous » proposent les rebelles?

[1] Froissard. — Juvénal des Ursins. — Mézerai, t. I, in-fol., p. 951. — Anquetil, t. III, in-12, p. 22.

» — Sire! ils vous offrent la couronne; je » vous la porte, et la voici [1]. »

Pierre Dubois, en prononçant ces mots d'un ton emphatique et solennel, déposait aux pieds de Charles VI un diadème d'or massif.

« — Qu'entends-je! reprend le fils de saint » Louis, avec un sourire moqueur; la répu- » blique demandant une royauté!... les hommes » de la liberté sollicitant l'esclavage de la mo- » narchie!... En vérité, le fait est bizarre... » quel revirement d'opinion! quelle métamor- » phose d'idées!

» — Nous haïssons Louis de Mâle, a répliqué » le grave tribun; et puisque, vaincus par le » sort, il nous faut un trône et des fers, nous » les voulons, du moins, glorieux. La Flandre, » admirant l'héroïsme, veut pour souverain » Charles VI.

[1] *Cette proposition fut rejetée*, dit Mézerai, *n'étant ni juste ni utile*; t. I, p. 934, in-fol. — Froissard. — Juvénal des Ursins. — Anquetil, in-12, t. III, p. 22.

» — Nous comprenons fort bien, dit le roi » d'un air de plus en plus ironique : vous ambi- » tionnez une violation quelconque de vos an- » ciennes institutions ; et, ne pouvant faire » triompher la souveraineté de la populace fla- » mande, vous voudriez couronner l'usurpation » d'un prince français. En effet, ce ne serait » point changer le système des révolutions ; ce » ne serait que varier le mode des renverse- » ments.

» — Croyez, sire !...

» — En voilà assez. Avez-vous pu penser » que nous ayons oublié les paroles récentes de » vous et de vos docteurs en rebellion? *Tuez* » *tout, hors l'enfant de France, à qui nous appren-* » *drons le flamand* [1]. Vous vous êtes trompés, » messires. Nous n'irons point à Gand nous in- » struire ; car l'élève est ici le maître. Nous ne

[1] Froissard. — Juvénal des Ursins. — Mézerai. — Daniel. — Lévesque, *la France sous les Valois,* t. III, p. 22. — Anquetil, t. III, in-12, p. 21.

» prendrons pas de leçons, car nous prétendons
» en donner.

» — Auguste roi! reprend le tribun, en cour-
» bant son front humblement, si vous dédaignez
» la couronne qui vous est offerte, si vous ne
» nous jugez pas dignes d'être vos sujets, choi
» sissez-nous du moins un monarque; et,
» pourvu que ce ne soit pas Louis de Mâle, nous
» accepterons avec reconnaissance celui que vous
» aurez nommé [1]. Soyez notre flambeau, notre
» égide! et qu'ici, recréés par vous, notre
» bonheur soit votre ouvrage.

» — Nous comprenons encore, répond Char-
» les : vous êtes prêts à tout accepter, hormis
» le souverain légitime. Vous ne rougirez
» d'aucun fait, pourvu qu'il renverse le droit;
» vous battrez des mains à la tyrannie, si la ré-
» volution la crée. Eh bien! nous pensons au-

[1] Ils finirent par demander le duc de Bourgogne; mais l'oncle du roi refusa. Voyez les auteurs déjà cités.

» trement : Louis de Mâle régnera ; nous n'avons
» combattu que pour lui, et, venant relever son
» trône, nous redressons les monarchies. Rem-
» portez votre diadème. Tombé de vos mains à
» nos pieds, il nous paraît bien bas, bien sali.
» Un roi, haut placé, fait pour l'être, ne ra-
» masse rien dans la boue.

» — Mais, sire! continue Dubois, quand les
» représentants d'un pays...

» — Nous vous contestons ce beau titre, in-
» terrompt le jeune vainqueur; selon nous et
» selon l'Europe, au lieu de figurer le pays, vous
» représentez le chaos; au lieu d'être les inter-
» prètes de la sagesse, vous n'êtes que les or-
» ganes de la déloyauté. Vous êtes trop hors des
» lois de l'honneur pour que la nation ne soit
» pas hors de vous. Sortez! Louis de Mâle est
» à Gand; jetez-vous aux pieds de ce prince;
» et, au lieu d'offrir des couronnes, allez im-
» plorer des pardons! »

Le tribun a baissé la tête; il salue, et, cou-

vert d'affronts, il sort de la tente royale. Les siens le suivent en silence.

Des dépêches pressées sont en ce moment remises au roi. Un courrier venu de Paris apporte d'affreuses nouvelles. Les factieux de la grande cité, trompés par un message d'Artevelle qui, d'avance, leur garantissait la défaite de Charles VI à Rosbec, n'ont point attendu que le sort de la Flandre fût décidé pour se proclamer *peuple libre*. Paris s'est soulevé en masse[1]; l'autorité suprême y a été renversée, et la populace triomphe.

« — Chevaliers! dit le jeune roi, le génie de la
» rébellion, vaincu à Rosbec, reparaît aux bords
» de la Seine. La France a un pied dans l'abîme :
» Il faut l'en arracher. Partons!

» — Quoi sire! dit le duc d'Anjou, les

[1] Voyez les auteurs déjà cités.

» trahisons l'emportent encore? Et quels sont
» les perfides chefs?....

» — Toujours les mêmes, répond Charles :
» *Culdoé, Nicolas Flamand*, et l'avocat *Jean Des-*
» *marets.* »

Un nouveau regard du monarque, où éclatait l'indignation, rencontre celui de Ripert. La haine que le duc d'Anjou portait à l'élève d'Ambroise a porté peu à peu ses fruits. Le chevalier commence à s'apercevoir que, mal accueilli à la cour, il n'a plus, comme autrefois, l'entière affection de son maître. Hélas! et sous la tente royale, il venait plaider la cause des habitants de Courtray! Osera-t-il élever la voix... lui en disgrâce et sans crédit! L'héritier de Philippe-Auguste lui a retiré sa confiance. Ripert sent sa position. Il est en butte à un trop puissant ennemi pour ne pas succomber dans la lutte. Il courbe son front et se tait.

« — Oui, continue Charles VI, l'avocat-gé-
» néral Desmarets, sous prétexte de contenir

» l'effervescence populaire et d'en arrêter les » excès, est accouru parmi les rebelles; il est » maintenant à leur tête.

» — Comment a éclaté la révolte? demande » le duc d'Orléans; qui en a donné le signal?

» — Une femme, répond le roi. *L'herbagère* » *du Chatelet*, l'amie du sire de Savoisy. »

Et un coup d'œil plein d'ironie a encore accablé Ripert.

« — Sire! dit le duc d'Anjou, cette femme » était en votre puissance, et vous avez voulu » briser ses fers. Je m'y opposais cependant, » je pressentais l'avenir; mais on a refusé de » me croire. En fait d'erreurs, à mon avis, la » plus fatale est la clémence.

» — Étiennette, reprend le prince, était la » sœur d'adoption d'un de nos braves; et, pre- » nant sa défense auprès de nous, Ripert sem- » blait répondre d'elle.

» — Ah! sire! interrompt Savoisy; mon dé- » vouement pour vous est sans bornes; j'ai pu

» me tromper dans mes jugements; mais ja-
» mais je n'ai cautionné les sentiments d'autrui
» ni la conduite de personne; je ne vous ai ré-
» pondu que de moi.

» — C'est bien assez, peut-être est-ce trop :
» répond le sardonique régent. Quant à la fa-
» meuse herbagère, avez-vous oublié son adieu
» au roi sous les murailles de Rouen? Quels
» mots expressifs: *Je vous hais*! C'était, du moins,
» de la franchise, cela promettait pour la suite;
» en tous cas, dévoué à mon souverain et à mon
» pays, si j'adoptais jamais une sœur, je n'irais
» point la choisir parmi les filles de l'émeute,
» et je la prendrais hors des rues.

» — Messires! reprend Charles VI, c'est Ni-
» colas Flamand qui le premier a commencé
» l'insurrection. Son cri, *aux armes!* est parti
» de la halle. Le peuple y a répondu avec trans-
» port. Les portes brisées du Châtelet et du
» For-Lévesque ont aussitôt vomi des hordes
» de scélérats qui se sont joints à leurs féroces

» libérateurs [1]; une foule de victimes est tombée » sous leurs glaives et leurs massues. Les col» lecteurs de l'impôt ont été massacrés. Un fer» mier des aides a été mis en pièces dans une » église et jusque sur les marches de l'autel. On » a démoli des maisons; on a pillé de riches de» meures; il est question d'abattre le Louvre, » la Bastille et le château de Beauté [2]; le crime et » le désordre gouvernent, les magistrats ont » pris la fuite; toutes les nobles familles se sont » retirées dans leurs châteaux, et la terreur est » à Paris [3]. »

Les guerriers, vainqueurs à Rosbec, ont tiré leurs fers du fourreau. L'indignation est générale.

« — Mort aux traîtres! vive le roi! »

[1] Mézerai. — Froissard. — Juvénal des Ursins. — Daniel. — Velly. — Anquetil.

[2] Mézerai, t. I, in-fol. p. 934. — Daniel. — Anquetil. — Velly, etc.

[3] Voyez les auteurs déjà cités.

XIX.

La Flandre était pacifiée; la souveraineté légitime y était rétablie, et l'armée libératrice avait repris la route de France. En toute autre circonstance, le petit-fils de saint Louis, rentrant vainqueur dans ses états, eût constamment passé sous des arcs de triomphe; il se fût arrêté à écouter les acclamations de la multitude; il

eût pris part aux fêtes célébrant son glorieux retour; mais si le feu révolutionnaire était étouffé à Gand, il flamboyait encore à Paris; et Charles VI, accourant vers sa capitale pour sauver l'héritage de ses aïeux, n'avait pas un moment à perdre.

D'un autre côté, le duc d'Anjou, attendu par Jeanne de Naples, brûlait de partir pour l'Italie où l'appelait une couronne. Une armée lui avait été promise par son neveu pour marcher contre Charles de Duras qui prétendait au même sceptre: il était temps d'aller le combattre : il était déjà même un peu tard. Duras, protégé par Urbain, venait d'arriver à Rome où le pontife souverain l'avait proclamé roi de Naples [1].

Charles VI avait franchi depuis longtemps la frontière de ses états. L'élite de ses chevaliers l'entourait. Toute cette vaillante noblesse à créneaux et à bannières, menant grande fanfare aux

[1] Froissard. — Juvénal. — Mézerai. — Daniel. — Anquetil, etc.

combats, imposant la gloire à ses braves, titrée, armoriée, blasonnée, marchait fière de ses triomphes. L'Europe avait les yeux sur elle, et déjà Lutèce tremblait.

L'armée avançait à grands pas. La route qu'elle avait prise traversait une immense forêt. Le soleil, haut sur l'horizon, dardait ses feux étincelants. Le roi, fatigué du bruit des camps, et de l'ardent éclat du ciel, a mis son cheval au galop. Sa tête était brûlante et lourde. Il cherchait l'ombre et le silence.

Deux écuyers, un page et Ripert, le suivaient à quelque distance. Ils veillaient sur lui, mais de loin: Charles VI le voulait ainsi. Pourquoi? par ennui, par fatigue. Une trop forte tension d'esprit, à un âge beaucoup trop faible, avait usé les ressorts de sa vie : plusieurs tentatives d'empoisonnement, contre lui, avaient dérangé sa santé; il se sentait un extrême besoin de solitude et de tranquillité. L'excès du travail l'avait poussé à ne plus trouver de véri-

table jouissance que dans l'excès du repos. Il avait en horreur le tumulte : et son existence royale, au milieu des agitations du siècle, était une commotion continuelle : hélas! l'étoile de sa destinée allait pâlissant chaque jour ; elle ne devait point tarder à s'éteindre. A peine arrivait-il au printemps, que l'hiver commençait pour lui.

Plongé dans une apparente rêverie, et la tête penchée sur sa poitrine, il cheminait paisiblement, entre les arbres de la forêt, sans regarder autour de lui, sans rien ouïr et sans rien voir. Sa préoccupation vague n'était autre chose qu'une complète absence de pensées, une vraie léthargie morale. Il s'était débarrassé du poids de la réflexion comme d'un hôte insupportable. Cette atonie lui semblait un délassement. Elle suspendait ses douleurs : il y trouvait un charme suprême.

Tout à coup, réveillé en sursaut par une sorte de glas funèbre, par un lugubre coup de cloche,

le prince relève la tête... Inconcevable vision! Un fantôme, vêtu de blanc, est debout en face de lui. Son linceul, rabattu sur son visage, ne laisse voir aucun de ses traits; mais sous le voile funéraire, il y a sans doute un squelette. Ses pieds nus, foulant la bruyère, ont l'air déchirés et sanglants; il tient un bouclier d'airain; et, d'un maillet garni de fer, il frappe l'égide funeste : on dirait l'appel des démons.

Le roi, glacé d'étonnement, a ressenti dans tout son être une secousse violente; son cerveau, frappé de vertiges, tinte comme l'airain funèbre; il se débat, épouvanté, contre le son qui l'assourdit. Ce son l'assiége et l'enveloppe; il tourbillonne autour de lui; il le consterne, il le foudroie. Le prince arrête son coursier. Le froid de la mort a comme pénétré dans son âme avec les bourdonnements de la cloche; son œil a des rayons effarés; le battement de ses artères devient sec, rapide, inégal; sa langue se colle à son palais desséché; ses cheveux se hérissent, et

des frémissements convulsifs parcourent ses membres brisés.

« — *Arrête!* s'écrie le fantôme, *tu es trahi.*
» *Malheur à toi!* »

Et la vision disparaît [1].

Ripert voyait de loin le fantôme; il accourt à bride abattue. Le page et les deux écuyers, ses compagnons de route, s'élancent aussi vers le roi. Mais, par malheur, pendant le trajet, leurs boucliers, s'étant rencontrés, se choquent avec violence, et l'air retentit d'un bruit d'armes : on dirait un combat qui s'engage.

« — *Trahison!* s'écrie Charles VI. »

Et, sortant de sa stupeur, il tire son épée avec un emportement frénétique. Une ardente sueur inondait son visage; et, sous la jaquette de velours noir dont il était vêtu, ses os craquaient de froid et d'horreur.

Il fond sur ceux qui viennent à lui. Il ne re-

[1] Froissard. — Juvénal des Ursins. — Mézerai. — Daniel. — Velly. — Anquetil, et tous les historiens.

connaît plus leurs figures. Il tue son page, il blesse Ripert; il renverse ses écuyers; aucun d'eux ne se défendait. Le sang coule, et sa voix répète :

« — *Trahison! trahison!* [1] »

Ses oncles et une foule de chevaliers se précipitent vers lui : il se jette, éperdu, sur eux. O inconcevable démence! il veut tuer le duc d'Orléans. Trois guerriers tombent sous ses coups. Mais bientôt ses forces s'épuisent... son fer s'est brisé dans ses mains... on l'entoure ; il s'évanouit[2].

Une litière est faite à la hâte ; on y dépose le monarque. Au réveil de ses facultés de nouveaux transports sont à craindre ; on lui lie les pieds et les mains. Hélas! le souverain triomphant n'est plus qu'un esclave enchaîné.

[1] Voyez, sur tous ces faits, les écrivains déjà cités.

[2] Voyez *Hist. de Charles VI*. — Juvénal des Ursins. — Mézerai. — Daniel. — Velly. — Anquetil.

Louis d'Anjou, accouru avec ses frères au fatal carrefour de la forêt, s'est fait raconter l'apparition du fantôme; et, pendant que les récits se grossissaient, à chaque instant, de détails imaginaires, l'œil du régent, fixé sur Ripert, semblait l'accuser hautement de quelque trame criminelle.

Savoisy, blessé à l'épaule, était pâle, abattu, défait, et se tenait seul à l'écart; il était le premier que Charles VI avait frappé. Le roi, dans son accès de démence, avait plusieurs fois prononcé son nom avec fureur : de vagues soupçons commençaient à s'élever contre l'ami de l'herbagère; de sourds murmures et de perfides accusations se répandaient autour de lui : Ripert seul n'en entendait rien.

Et comment se fût-il défendu? le malheureux était sans force; son sang coulait sous sa cotte de mailles; sa blessure s'envenimait sous ses vêtements; les rênes de son coursier lui échappaient; et, n'osant parler de ses angoisses de-

vant les souffrances du prince, il défaillait privé de secours.

Déjà des nuages obscurcissaient sa vue : aucune parole n'arrivait à son oreille : et cependant il sentait, par un bizarre instinct, que des regards ennemis l'observaient, que ses plaintes seraient mal reçues, que plus d'un danger l'entourait, et que la mort planait sur lui.

On transportait Charles hors du bois; il y avait embarras, dissentiment et confusion dans le cortége. Savoisy, profitant du désordre, a piqué les flancs de sa monture, s'échappe sans être arrêté, se glisse à travers le taillis, et s'éloigne rapidement; il cherche, au hasard, un abri, une cabane, un ermitage, un lieu de refuge quelconque : il lui semble qu'il va mourir.

Un toit de chaume se présente; il y dirige son cheval, il se fait jour pour y arriver à travers une haie d'épines et une masse de broussailles. Il est à la porte de la hutte; à peine sait-il ce qu'il fait, ce qu'il cherche, et même où il

est. Descendu de son destrier il se traîne, sous la cabane par un mouvement machinal indépendant de sa pensée : la vie animale demeure, la vie intelligente est partie.

Il a franchi le seuil inconnu ; un cri lamentable l'accueille et retentit à son oreille... Grand Dieu ! serait-ce la continuation des scènes fantastiques de la forêt !... Une ombre blanche et vaporeuse est accourue à sa rencontre... elle lui parle et le soutient... elle le presse dans ses bras... mais tout cela est vague et confus : accent, figure, vêtement, rien n'est arrêté ni distinct : tout est indécis et flottant ; Ripert ne voit, ne marche et n'entend que sous une errante bruine ; il n'a que des idées tronquées, que des impressions fugitives. Cependant, de même que l'instant d'auparavant il sentait près de lui la haine, présentement il sent l'amour. Quelque chose de diaphane et d'aérien l'entoure de soins empressés : serait-ce un envoyé du ciel? est-ce un esprit à blanches ailes? Non, il a pour robe

un linceul. Étrange hallucination!... Deux figures sont en présence... également mystérieuses, également inconcevables : l'une semblait descendre à la tombe, l'autre paraissait en sortir ; toutes deux, demi-égarées, se rappelaient ensemble à la vie : c'était comme une entrevue de fantômes.

Quelques moments se sont écoulés ; Savoisy a repris peu à peu l'usage de ses facultés ; il se touche... il pense... il regarde... Une main secourable a continuellement veillé sur lui depuis son entrée dans la cabane, a étanché le sang qui coulait de sa blessure, a mis un appareil sur la plaie... Ses souffrances avaient cessé ; mais quel est son sauveur? où est-il? Une femme est là près de lui... Dieu! qu'a-t-il vu?... serait-ce possible!... *l'herbagère du Châtelet!*

Ses regards ne la quittent plus ; il ne peut ni se mouvoir, ni parler ; mais de profonds soupirs échappés de sa poitrine, et la joie peinte sur ses traits, expriment sa reconnaissance.

Pourquoi soudain tressaille-t-il?... Le vêtement d'Étiennette vient de lui rappeler le *fantôme de la forêt;* une tunique blanche l'enveloppe de ses longs plis, et l'on dirait presque un suaire; elle a les pieds nus comme la fatale vision : à peine voit-on ses sandales. Mais la peau du spectre lui avait paru sanglante : et les pieds délicats de l'herbagère étaient de la plus pure blancheur! Mais le fantôme au visage voilé semblait cacher des formes hideuses : et l'herbagère, la tête nue, laissait voir des traits enchanteurs! Non, ce n'est pas là, ce ne peut pas être là le *fantôme de la forêt.* L'imagination frappée de Ripert a pu seule, à la suite d'une aliénation momentanée, trouver pareille ressemblance. Le chevalier referme les yeux pour diviser ses idées trop tendues sur un seul objet, trop concentrées sur un seul point. L'air était froid sous la cabane, et ses veines roulaient du feu.

Un bruit léger le retire de son immobilité rêveuse; Étiennette, assise en face de lui, pleu-

rait, le visage dans l'ombre ; ses mains étaient croisées sur ses genoux ; sa tête était penchée douloureusement ; et il y avait, dans son attitude brisée, la triste manifestation d'une existence détruite; on eût dit, à l'amertume de ses larmes, qu'il venait de s'en échapper cette dernière goutte d'espérance, laissée en réserve au malheur par la compassion du Très-Haut, et après laquelle, ici-bas, il ne reste plus qu'à mourir.

« — Étiennette! dit Savoisy, vous en ce
» lieu!... vous près de moi!

» — Dieu l'a voulu ainsi, répond l'herbagère
» avec l'accent du plus profond découragement.
» Oui, sans doute, Dieu l'a voulu : Dieu pour-
» tant m'a abandonnée!

» — Ma sœur!... vous m'effrayez! Qu'avez-
» vous? reprend vivement le blessé. Étien-
» nette!... pourquoi ces pleurs?

» — Ne le savez-vous donc pas? Ripert!

» vous faut-il de nouveaux aveux ! D'où viennent
» les larmes?... du cœur. Pleurer... toujours
» pleurer... c'est aimer ! »

Savoisy, vivement ému, presse la main de l'herbagère.

« — S'il en est ainsi, répond-il, nous pleu-
» rerons tous deux : j'aime aussi.

» — Oui, la vicomtesse de Meaux, murmure
» Étiennette à voix basse. Oh ! séparez vos lar-
» mes des miennes... entre elles nulle sym-
» pathie. »

Ripert, dont les forces revenaient, sentait une indéfinissable émotion le saisir et le dominer. Jamais sa jeune sœur d'adoption ne lui avait paru aussi belle; et cependant les beaux yeux d'Étiennette, naguère éblouissants de vivacité, ne jetaient plus en ce moment qu'un éclat pâle et langoureux : mais que cette pâleur était suave! que cette langueur était pénétrante! Il se rappelait le temps où, vive, joyeuse, et libre de tout sentiment, Étiennette, charmante enfant de la

nature, partageait ses premiers plaisirs. Alors, à sa grâce piquante, on eût dit que, en cercle malin, ses jours folâtres et capricieux dansaient en riant autour d'elle! Oh! quel changement aujourd'hui! que de belles années désenchantées! que de fraîches guirlandes flétries!... et cela pour avoir aimé!... oui... pour avoir aimé Ripert.

« — Vous avez besoin de repos, continue-
» t-elle lentement. Et moi, plus encore que vous...
» mais je n'en aurai qu'au cercueil; et, par bon-
» heur, le mien n'est pas loin. Ripert, quand la
» mort me viendra, elle me trouvera demi-morte.
» *Que viens-tu chercher?* lui dirai-je; *il n'est rien*
» *ici que tu n'aies... hors l'amour qui brûle et qui*
» *tue.* Ripert! qu'avais-je donc fait à Dieu, moi
» pauvre fille, pieuse et tendre, pour en être
» traitée avec tant de rigueur!... il m'a tout ravi
» sur la terre, appui, consolations, espoir... il ne
» m'a laissé que la vie... Et qu'en ai-je fait? qu'en
» ferai-je?... Mon âme égarée, qui a le sentiment
» du bien, n'en a plus la puissance. Je flotte,

» incertaine entre le crime et la vertu, me de-
» mandant où est la vraie route. J'avais pour-
» tant de hautes pensées, j'aime les nobles
» actions : mais serais-je comme la source em-
» poisonnée qui ne saurait donner une eau
» pure!... Hélas! que de fois j'ai envié la paix
» de l'ermite dans son moustier!... Printemps
» de l'innocence! où es-tu?... Ripert! vous me
» regardez avec surprise : ah! comment n'y
» aurait-il pas du désordre dans mes esprits!
» j'ai tant souffert!... et si longtemps! Je ne
» réfléchis, ni ne prie; mes mains suppliantes
» ne se joignent plus qu'en pensant à vous :
» Dieu, oublié, n'y est pour rien. J'ai un culte
» et un ciel à part. Je suis bien coupable, Ri-
» pert, bien coupable et bien malheureuse! »

Oh! dans les accents de l'amour, quelle harmonie contagieuse! Auprès de sa touchante amie, Ripert, pour la première fois, sentait son cœur battre avec force. Comment demeurer insensible à tant de dévouemen tet de charmes!...

« — Étiennette! dit Savoisy, pourquoi déses-

» pérer du destin? qui sait l'avenir qui t'attend? »

L'herbagère a relevé son front avec une surprise ingénue. Les paroles de Ripert lui ont paru empreintes d'une chaleur inaccoutumée. La voix du comte, en lui parlant, n'était jamais sortie de ses lèvres avec des inflexions si tendres : et son regard, qu'exprimait-il? Oh! plus que la reconnaissance.

« — Sire chevalier! reprend-elle, je me gar-
» derai bien d'arrêter ma pensée sur des illu-
» sions chimériques : les décevances du senti-
» ment, ce sont des parfums trop perfides.
» Laissez-moi m'en aller doucement hors de
» la vie, sans secousse et sans convulsions. Oh!
» si vous saviez ce que c'est que le partage de
» toutes les heures entre la crainte et l'espérance,
» entre le découragement et l'attente!... Épar-
» gnez-le-moi, ce supplice! épargnez-le-moi,
» par pitié! »

Elle s'interrompt un instant : puis, d'un ton grave, elle poursuit :

« — Il est des âmes prédestinées à n'aimer » qu'une fois, mais pour la vie, et peut-être » pour l'éternité : Savoisy ! ces âmes sont rares : » la mienne a été faite ainsi. Il en est d'autres » qui oublient, qui se consolent, et qui » changent : celles-là sont les plus nombreuses : » on cite aujourd'hui parmi elles... »

Étiennette n'ose achever.

« — Je vous ai comprise, *Éloïne.* »

Et Ripert a prononcé ce nom sans un désespoir trop marqué. De l'altération dans l'accent, quelque nuage sur les traits, mais point d'emportement passionné.

« — *Éloïne!* répète-t-il; continue!

» — Elle se marie.

» — Par amour?

» — Non, par obéissance.

» — Qui peut lui imposer un époux?

» — La cour, et ses puissantes intrigues.

» — Quelles raisons?...

» — Je les ignore. On fait courir le bruit, » néanmoins...

» — Achève!...

» — Que la vicomtesse...

» — Eh bien!

» — Est aimée du jeune monarque; et qu'il » faut l'ôter au comte Ripert pour qu'elle puisse » être à Charles VI.

» — Horreur! interrompt Savoisy : quel est » le mari assez lâche?...

» — Un vieillard de l'ancienne cour, suze- » rain puissant, dévoué : le duc Aymar de » Longueville.

» — Éloïne accepte?...

» — On l'assure...

» — Peut-être y est-elle contrainte?

» — *Contrainte!* a répété l'herbagère avec » l'expression du mépris : ah! pauvre fille sans » appui, je n'ai ni rang, ni titres, ni nom : » mais nulle autorité ici-bas n'aurait ébranlé

» ma constance. Que m'eussent fait et l'ordre des » princes, et les volontés de la terre!... *Lui* seul, » toujours *lui*, rien que *lui*. Le danger! les » persécutions!... je m'y serais jetée tête baissée, avec transport, avec orgueil, heureuse » de souffrir pour *lui;* et s'il m'eût payée de retour, s'il m'eût dit : *je serai à toi*, oh! toute à » *lui* et malgré tous, j'aurais résisté au ciel » même; nul pouvoir n'eût dompté le mien. » *Lui* à moi, ou *moi* au tombeau! Et elle! trahissant sa foi, haute et puissante vicomtesse, » elle infidèle par *contrainte!*... Oh! le nom sacré de l'amour, cette femme le déshonore : » cette femme n'aima jamais. »

Son regard était sublime de passion; et son geste était plein de véhémence. Ses gracieuses épaules, ses jolis bras, son cou d'albâtre, étaient à demi découverts. Quelles formes enchanteresses!... Que d'éclat! comme elle était belle!...

Ailleurs, en tout autre moment, la nouvelle

du mariage d'Éloïne eût bouleversé Savoisy. Étiennette l'examinait : elle a paru surprise. Elle a presque souri ; mais l'incarnat d'une joie secrète n'est point venu ranimer son visage. Une pâleur mortelle y demeure, une de ces pâleurs sans remède qui révèlent un malheur sans espérance.

« — Grand Dieu ! réprend-elle d'une voix
» sourde, et comme se parlant à elle-même,
» quelles destinées singulières ! *Elle !* elle épou-
» sera sans attachement : *lui,* il se mariera sans
» amour ; partout le sentiment chassé : où sera
» le bonheur ? nulle part.

» — *Moi ! me marier sans amour !* répète Sa-
» voisy troublé. Étiennette ! que signifie ?...

» — N'êtes-vous pas, sire chevalier ! le fiancé
» d'Agnès Desmarets ? vous rappelez-vous vos
» promesses ?

» — Agnès ! répond Ripert agité, peut-être
» aussi m'a-t-elle oublié.

» — Oh non ! réplique Étiennette, elle sait

» aimer, celle-là. Celle-là est digne de vous : ju-
» gez si c'est vrai : je le dis. Ripert ! j'ai vu cou-
» ler ses larmes ; je l'ai vue souffrir et prier :
» c'est la preuve qu'elle a un cœur. Agnès,
» âme pure et sans tache, n'éteindra jamais
» dans le tourbillon des plaisirs et dans les co-
» quetteries du monde le feu sacré du senti-
» ment ; Agnès ne sera jamais de ces femmes
» dont l'amour provoque et se livre... qui
» charment et désillusionnent : celle-là aime
» comme moi ; hélas ! et, comme moi aussi,
» celle-là n'a pu être aimée. »

Une vive rougeur a coloré le front de Ripert. Il s'est répété cette phrase : « *Ces femmes dont* » *l'amour se livre.* » Quel coup porté à Éloïne! Il veut balbutier quelques mots : Étiennette l'interrompt.

« — Ripert! songez à votre blessure. Toute
» émotion est dangereuse. Expliquez-moi par
» quel fatal événement le fer d'un ennemi s'est
» levé contre vous. Qui vous a frappé?

» — Qui? le roi.

» — Le roi!

» — Ici même, aujourd'hui.

» — Par inimitié?

» — Par démence. »

Une exclamation de terreur échappe à l'herbagère.

« — Dieu!... qu'ai-je entendu!... qu'ai-je
» fait! »

Elle veut se lever de son siége : elle retombe consternée. L'horreur et le remords l'ont saisie. L'égarement est dans ses yeux.

« — Ripert!... fuyez!... repoussez-moi. L'a-
» mour m'a perdue à jamais. Et, misérable que
» je suis, je condamnais la vie d'Éloïne! moi!
» bien autrement criminelle!... Ripert! la dé-
» mence du roi... c'est moi qu'il en faut accu-
» ser... Mais j'ai perdu aussi la raison. O juste
» châtiment du Seigneur! en le frappant, j'ai
» pu t'immoler. Mais aussi... aux yeux de la
» fille... n'a-t-on pas massacré le père! Oh! ren-

» verser un trône et des lois par désespoir de
» sentiment! crime et folie! point de pardon.
» Mort! viens à mon aide! hâte-toi. Non, tu ne
» mourras pas, pauvre fille, ce serait une bonté
» du ciel; il faut anathème et supplice. Ripert!
» une larme sur moi! tu ne me reverras plus,
» je le sens, ni parmi les miens, ni ailleurs...
» pas même dans l'éternité. »

Elle a fait un violent effort pour s'échapper de la cabane; mais ses membres sont comme frappés de paralysie : elle est restée sans mouvement. Ripert lui parle, l'interroge : plus de pensée, point de réponse. C'était une souffrance immobile, une plaie muette qui se déchirait au dedans, mais qui ne saignait plus au dehors. L'infortunée en était arrivée à ce désespoir imprégné de remords, à ce découragement frappé de torpeur, qui n'a plus sensations ni vie, qu'on peut impunément frapper et inutilement secourir, qui n'a plus angoisses ni plaintes.

« — Étiennette! dit Savoisy, reviens à toi!,

» ton frère t'appelle!... ma voix allait jadis à ton
» cœur ! »

L'herbagère, égarée, a tiré lentement de dessous sa tunique blanche un linge tout ensanglanté : c'était le mouchoir avec lequel elle avait pansé la blessure du chevalier. Elle le pose sur son cœur; et, tout bas, d'une voix éteinte, elle murmure ces paroles :

« — De grâce ! ne me l'ôtez pas !... ce sang est
» sorti de ses veines; il m'appartient, laissez-le-
» moi; qu'il me suive dans le tombeau ! »

Puis, se tournant vers Savoisy :

« — Un monastère !... ajoute-t-elle; la prière
» et le repentir!... Mon rôle ici-bas est fini...
» Dieu pourra pardonner... n'est-ce pas?...
» Et toi?... grâce ! j'ai tant aimé ! »

Plusieurs cavaliers, tout à coup, se dirigent vers la cabane; Ripert, à travers la fenêtre, aperçoit au loin leurs armures.

« — O ciel ! les gens du roi ! s'écrie-t-il. »

L'herbagère revient à elle; une idée vague et

confuse du danger que pourrait courir Savoisy, si, la trouvant auprès de lui, l'on découvrait d'horribles mystères... cette idée lui rend toutes ses forces. Un dernier élan de l'amour relève son âme brisée; elle est debout, pâle et funèbre... Ripert, effrayé, la regarde... c'était tout à fait, devant lui, le *fantôme de la forêt.*

Un geste d'adieu... elle a fui.

Plusieurs chevaliers se présentent; ils interrogent Savoisy. Ce dernier leur déclare, d'un ton ému, que, souffrant et blessé, il est venu chercher du secours sous l'humble toit d'un bûcheron.

« — Mais qui vous a soigné? dit le preux : la » cabane est inhabitée. »

Ripert n'a rien trouvé à répondre.

Une exclamation de surprise est partie de la chambre voisine; et, l'instant d'après, un des guerriers du détachement paraît, tenant entre ses mains un bouclier.

« — Écoutez! a dit l'homme d'armes. »

Et il a frappé sur l'airain.

O terreur!... c'est le coup de cloche du *fantôme de la forêt*. Le chevalier blessé pousse un gémissement plaintif; le tintement funèbre l'éclaire; il sait tout, il a tout compris... Mais avec lui mourra le secret [1].

[1] Le fantôme de la forêt demeura toujours un mystère. Voyez tous les historiens.

XX.

Au fond d'une cellule, sous les murs du monastère de Saint-Victor, l'abbé Ambroise de Champeaux, seul, après l'heure de matines, priait au pied d'un crucifix.

Sa méditation était profonde, car le bruit des pas d'un guerrier, venant troubler sa soli-

tude, n'avait pu le retirer de sa pieuse immobilité.

« — Père Ambroise! » dit une voix.

Le prêtre se lève étonné; et, tendant les bras à Ripert, il le presse contre son cœur.

Un cri de joie lui était d'abord échappé, un douloureux serrement de cœur y succède. Le visage du chevalier était pâle, sombre et défait. Ses grands yeux, ordinairement si brillants, étaient glacés, distraits et ternes. La souffrance et le malheur avaient soufflé sur sa jeunesse et sur sa beauté. Ripert était méconnaissable.

« — Viens-tu du camp royal? dit l'abbé.

» — Oui, mon père.

» — Où est Charles VI?

» — A la tête de ses guerriers.

» — Est-il encore loin de Paris?

» — A une journée de distance.

» — Gloire aux héros!

» — Malheur aux traîtres! »

Le laconisme de Ripert avait quelque chose

de si rude et de si sec qu'Ambroise a suspendu ses questions. Ses regards, pleins de tendresse et de douceur, cherchaient à plonger dans le cœur du jeune homme pour y réveiller le sentiment; mais, repoussés par des traits impassibles comme une lumière par le poli d'un marbre glacé, ils ne perçaient ni n'échauffaient.

« — Mon père! a repris Savoisy, où est en
» ce moment Desmarets? »

Et l'accent du comte, en adressant cette demande au prêtre, n'avait ni émotion ni trouble.

Hélas! trompé parmi les humains, et n'osant regarder dans son propre cœur, de crainte d'avoir aussi à s'en défier, Ripert s'était jeté dans cet état de misanthropie cruelle où l'on a besoin de se créer une vie factice pour s'arracher à la vie réelle.

« — Tu ne peux l'ignorer, mon fils, répond
» gravement l'homme de Dieu : Jean Desma-
» rets est à Paris.

» — Trahissant la cause du roi?

» — Se dévouant à celle du peuple.

» — Perfide !

» — Plutôt, insensé !

» — Je comprends, a repris Savoisy d'un » ton froidement ironique. Où les uns verront » *un félon*, d'autres ne verront qu'*un rêveur*. » Soit : mais cette dernière espèce de démolis- » seurs publics est peut-être la pire de toutes. » Vaut-il pas mieux le crime tout nu que la » perversité parée? un voile de vertu jeté sur » une figure d'iniquité rend plus hideux encore » le monstre. Je veux aller voir Jean Desma- » rets.

» — Serait-ce de la part du roi?

» — Non.

» — Quelle est donc ta mission?

» — Je n'en ai aucune, mon père. Je ne suis » ici pour personne; indignement frappé par le » sort, je me défends la prévision, et je m'in- » terdis la mémoire. Je ne demande plus à la » Providence que distraction et mouvement;

» et, désormais semblable à une monnaie effa-
» cée, j'aspire à traverser le monde, sans carac-
» tère et sans empreinte.

» — Et tu vas voir Jean Desmarets?... pour
» le juger?

» — Non, pour l'entendre. Je lui dirai le
» sort qui l'attend.

» — Vas-tu lui conseiller la fuite?

» — Je n'ai nul conseil à donner, pas plus
» que je n'en ai à prendre; je n'impose point
» mon exemple.

» — Que signifient ces mots, Ripert?

» — Que je suis en fuite moi-même.

» — Qu'entends-je!

» — On a juré ma perte.

» — Quoi! le prince!...

» — Il me croit un traître.

» — Et tu viens en secret ici?...

» — Pour voir Ambroise et Desmarets.

» — Nulle autre personne?

» — A quoi bon!

» — La vicomtesse est hors de Paris.

» — Je ne venais point l'y chercher.

» — Agnès...

» — N'a pas besoin de moi. Elle a son refuge,
» elle a Dieu.

» — Et l'herbagère, Étiennette?... »

A ce nom quel effet terrible! L'œil de Ripert s'indigne et s'irrite; son visage s'est contracté. On eût dit que le ministre du ciel venait de remuer en lui d'un seul mot toutes les passions endormies qu'il croyait demi-mortes. Un instant après, néanmoins, sa hardiesse a paru trembler sous le regard scrutateur du prêtre. Puis, ayant ressaisi son calme, il continue d'une voix brève :

» — A-t-on ouï parler, à Paris, du *fantôme*
» *de la forêt*?

» — Vaguement, réplique l'abbé : à en croire
» certains rapports, une espèce de fou, vêtu
» d'un costume bizarre et sorti d'un bois à l'im-
» proviste, se serait présenté au monarque, et

» aurait effrayé son escorte; le fait est de peu
» d'importance.

» — Il a eu des suites affreuses.

» — Est-il bien possible!... lesquelles?

» — Charles VI, fatigué, malade, a eu un
» accès de démence; et c'est à la fatale appari-
» tion de la forêt qu'on attribue le complet dé-
» rangement de ses facultés morales. Le mon-
» arque est presque mourant : l'armée a de
» vives alarmes.

» — Dieu puissant! que m'apprends-tu là!...
» Le roi n'aurait plus sa raison?

» — Elle lui revient par moments; il la con-
» serve quelques heures; puis, de nouveau, sa
» tête se perd, et les siens tremblent pour sa
» vie.

» — Peut-être est-ce un breuvage homicide!

» — C'est un inexplicable mystère.

» — Attribue-t-on aux sortiléges?...

» — Je ne crois point à la magie.

» — Et la vision de la forêt!... l'as-tu vue?

» — J'étais près du roi.

» — Elle a donc troublé ses esprits?

» — A tout jamais.

» — *A tout jamais!* Quels mots! Ripert! tu me » fais peur. »

En effet la parole et la physionomie de l'élève d'Ambroise avaient pris quelque chose de solennellement fatal, qui semblait faire présager que l'aliénation mentale du preux pourrait suivre celle du roi. L'abbé reste un moment confondu.

» — Es-tu chassé du camp? reprend-il.

» — A peu près.

» — Et par quel motif?

» — Le roi m'a frappé de son glaive : au- » jourd'hui ma vue l'épouvante; il me confond » avec le *fantôme;* et, quand sa raison l'aban- » donne, il m'accuse de régicide. Mes ennemis, » à la tête desquels est le duc d'Anjou, ont ha- » bilement profité de la circonstance; ils m'ont » accusé d'une secrète connivence avec *l'appa-*

» *rition de la forêt*, d'une infâme complicité avec
» les nécromants de l'abîme; et, mal vu de
» toute la cour, errant, fugitif, me voici. »

L'accent du comte était plein d'amertume. Indigné des soupçons qui planaient sur lui, il sentait son âme se soulever à l'idée qu'une justification pouvait lui être nécessaire pour se réhabiliter dans l'opinion; et puis, pour surcroît de supplice, au fond de cette horrible affaire, une image mystérieuse, une figure ravissante, une puissance irrésistible, Étiennette s'offrait à lui.

Ambroise le regardait avec une inquiète attention. Ripert n'était plus le même homme. Sombre, railleur, préoccupé, Ripert, jadis si franc dans son langage, semblait maintenant retrancher sa pensée derrière ses phrases, et laisser le champ libre à ses mots sans y porter le moindre intérêt. On eût dit que, dans son marasme de cœur, et dans son découragement insoucieux, il avait à la fois ses paroles en dédain et ses sentiments en pitié.

« — Mais en venant ici, dit le prêtre, as-tu » un but?

» — Aucun.

» — Tant pis. Veux-tu servir encore ton » prince?

» — Il faudrait en avoir la puissance.

» — On essaie.

» — Où sont les moyens?

» — Voudras-tu suivre mes conseils?

» — Je me ferai du moins un devoir de les » écouter.

» — Eh bien, Ripert! continue Ambroise » avec douceur, j'ai été jeune comme toi : le » monde aussi m'a trompé, et je ne l'ai point pris » en aversion ; il m'a été fait aussi bien du mal, » et je n'ai jamais pensé à en tirer vengeance; » j'ai connu les revers de l'amour, et j'en ai » brisé le prestige. Oh! comme moi, sache te » combattre, et comme moi tu sauras te vaincre. Te crois-tu donc le seul, ici-bas, qui ait » à se plaindre des hommes? la vie, dont la

» souffrance est le fond, est un perpétuel mé-
» compte, une suite d'irritations entre les hu-
» mains. Résigne-toi au sort commun : voilà
» la vraie ligne du sage. A quelque bas degré
» qu'on se trouve sur l'échelle des infortunes,
» il est au-dessous de soi un espace immense où
» gémit une foule plus malheureuse encore.
» Place ta vie plus loin et plus haut ; dépouille-
» toi du cercle funeste des passions et des vani-
» tés où s'emprisonne une âme vulgaire ; brave
» l'injustice du sort, et le Ciel viendra à ton
» aide. »

L'homme de Dieu a continué quelque temps encore ses admirables leçons de morale évangélique. Il avait tant d'onction dans ses paroles, et les rayonnements de la foi y brillaient si visiblement, que l'âme la plus incrédule se fût prise elle-même auprès de lui à laisser marcher ses idées dans les hautes sphères de la puissance religieuse. Savoisy écoute en silence, et le saint ministre poursuit :

« — Mon fils! va trouver Desmarets; il t'aime,
» tu as de l'empire sur son cœur : annonce-lui
» l'arrivée du roi ; raconte-lui les victoires de
» l'armée; expose-lui les malheurs affreux qui
» résulteraient d'un combat livré, aux portes de
» Paris, entre les soldats et le peuple...

» — Quoi! vraiment! interrompt Savoisy,
» Paris voudrait combattre son prince?

» — Paris veut lui fermer ses portes.

» — Se pourrait-il!

» — Le fait est certain. *Nicolas Flamand, Jean*
» *Culdoé* et tous les continuateurs de la *jacquerie*
» ont appelé la ville aux armes.

» — Je le savais; continuez.

» — Mais leur fureur ne s'est pas éteinte
» dans le pillage et dans les meurtres; elle avait
» de plus larges vues : Paris ne veut plus de
» monarque.

» — Comment croire à un tel délire!

» — Savoisy! vingt mille bourgeois fanatisés
» par Nicolas Flamand, et bardés de fer des

» pieds à la tête, sont déjà rangés en bataille » dans la plaine de Saint-Denis [1]. Les maillets » de plomb, fabriqués autrefois par les Parisiens » pour les défendre contre les Anglais qui les » menaçaient d'un siége, ont été retirés de l'hô- » tel-de-ville et distribués aux rebelles [2]. L'ordre » a été donné de barricader toutes les rues de » la ville. Paris va être à feu et à sang.

» — De tous côtés, ainsi, la démence!

» — Ripert! l'avocat-général Desmarets s'était » retiré à la campagne, selon ses promesses au » roi ; mais, à la nouvelle de l'insurrection de » la grande cité, il est accouru sous nos murs. » Je dois à la vérité de proclamer hautement que » sans sa présence au milieu de nous, le meurtre » et l'incendie eussent entièrement ravagé la ca- » pitale. Il a empêché la destruction du Louvre » et de la Bastille ; il a su contenir à un certain

[1] Mézerai dit 30,000 hommes. Mézerai, in-fol., t. I, p. 954. — Anquetil., in-12, t. III, p. 25. — Daniel. — Velly, etc.

[2] Anquetil, in-12, t. III, p. 15, et les auteurs déjà cités.

» point l'effervescence populaire; il a arrêté
» bien des crimes [1]; il peut encore beaucoup
» sur l'orgueilleuse truandaille dont il fut de
» tout temps l'oracle. Lui seul aurait les moyens
» d'opposer une digue nouvelle au torrent ré-
» volutionnaire. Il peut tout sauver ou tout
» perdre.

» — Sait-on le vœu secret de son cœur?
» connaît-on le fond de sa pensée?

» — Non. Tous les regards sont sur lui. On
» hésite, on espère, on tremble.

» — Mon père, il me verra ce soir même.

» — Bien : tu m'as compris, je le vois. Ri-
» pert! de quelques peines qu'on soit frappé,
» on n'est jamais complétement malheureux tant
» qu'on peut être utile à ses semblables. Va,
» mon fils, et que Dieu t'inspire! »

Ripert n'est point sorti de la cellule d'Am-

[1] Cette justice lui a été rendue par les historiens de tous les partis. Voyez les auteurs déjà cités.

broise; il semblait réfléchir à toute l'importance de sa mission; il s'y préparait en lui-même.

« — Reverras-tu Agnès? dit l'abbé.

» — Pas en ce moment : non, mon père.

» — Ripert! parmi les nouvelles publiques, » il en est qu'on t'aura cachées. Saurais-tu que » la vicomtesse?...

» — Est aimée du roi : oui, mon père.

» — Et que le duc de Longueville?...

» — Est l'époux qu'elle a accepté. »

Ambroise est resté interdit. Le nom d'Éloïne et les pensées qui s'y rattachaient n'ont produit aucun effet sur Ripert. Ambroise s'était figuré que le souvenir de cette femme reposait brûlant dans son cœur. Ce souvenir, au contraire, a passé devant Savoisy comme une image sans couleur, une vision désenchantée. Le comte a parlé sans émotion du mariage de la vicomtesse; il n'a ni soupiré ni pâli. Oh! ce n'est plus elle qu'il aime.

L'abbé va toucher autre corde.

« — Étiennette... reprend-il.

Ripert l'interrompt brusquement.

» — L'a-t-on vue parmi les rebelles ? Se
» montre-t-elle encore à leur tête?

» — Non, mon fils : elle a disparu ; elle a
» fui les siens pour toujours.

» — Qui l'affirme ?

» — La ville entière.

» — Son rôle est donc fini?

» — Grâce à Dieu.

» — Elle est cloîtrée?...

» — On le suppose. »

Le preux s'est éloigné d'Ambroise ; il marche à grands pas çà et là ; on eût dit, à la brusquerie de ses mouvements et à l'éclat de son visage, qu'il cherchait à repousser violemment les images et les pensées qui se précipitaient en lui comme les flammes d'une fièvre. Tout à coup, appuyant ses mains fermées sur son front, avec une sorte de fureur, il s'arrête en face du prêtre.

» — Oh ! cette femme-là !... s'écrie-t-il, cette
» femme ! comme elle aimait !... »

Exclamation singulière !... Était-ce une plainte d'amour ? était-ce un accent de regret ? était-ce un cri de désespoir ? y perçait-il de la colère ? n'y régnait-il que la douleur ?... l'abbé n'a pu rien y comprendre.

Et Ripert a quitté le cloître.

XXI.

La tempête révolutionnaire grondait plus que jamais à Paris. L'approche de Charles VI, à la tête de son armée, avait achevé d'exaspérer les passions populaires; et d'innombrables corps de truands, alors nommés les *maillotins*, couraient de toutes parts aux combats [1].

[1] Voyez les auteurs déjà cités.

De lourdes chaînes de fer, placées en travers des rues, et scellées des deux bouts dans les murailles opposées, barricadaient les voies publiques, et interceptaient entièrement les communications d'un quartier à un autre. Paris, devenu ville de guerre, et labouré en tous sens par des patrouilles déguenillées, armées de maillets et de piques, présentait un horrible aspect. La terreur était peinte sur les visages; un morne silence, interrompu convulsivement par des hurlements féroces, étendait au loin la stupeur; un tintement funèbre de cloches se mêlait par intervalles aux cris fauves de la populace. Les prostituées du *Champ-Fleury*[1], ivres comme les bacchantes de la Thrace, distribuaient du vin aux truands, et leur prophétisaient la victoire. Les enfants de l'université, les étudiants et les rhéteurs, guidaient les phalanges rebelles; et, de cette foule de docteurs imberbes, à rêves de

[1] Quartier des filles publiques.

désordre et de sang, partait le cri d'usage *liberté;* l'éternel mot d'ordre des crimes [1].

Les chevins, les quartiniers, les tabellions, la *hanse* de Paris, et tout ce que la ville avait de magistrats distingués, n'osaient résister aux flots débordés de la révolte. Les uns, se retirant à l'écart, laissaient le champ libre à l'anarchie; les autres, se mêlant aux rebelles, cherchaient à donner une direction moins atroce et moins folle à leur déplorable énergie : Desmarets était de ce nombre [2].

Les deux beffrois de Notre-Dame ne cessaient de bourdonner sur la vieille cité où fermentait la populace, alors bigarrée de soldats et de moines, de malandrins et de sachesses, d'écoliers et de pèlerins, de ménétriers et de juifs,

[1] « *Il n'était plus parlé dans toutes les villes de France que* » *de la liberté,* dit Mézerai, *et Paris devait en être le chef et le* » *souverain,* t. I, in-fol., p. 934.

[2] Froissard. — Juvénal des Ursins. — Mézerai. — Daniel. — Velly. — Anquetil. — Lévesque, etc.

de taverniers et de ribaudes. Un inconcevable esprit de vertige avait désordonné la capitale; le mouvement et la résistance offraient égale déraison. Ici le courage était stupide à force de violence ; là la prudence était absurde à force de modération. Hélas! les révolutions, à toute époque, sont généralement des abîmes où s'engloutissent, à la fois, et la sottise et la sagesse, et la vaillance et la lâcheté, et les crimes et les vertus. Tout s'y décompose et s'y perd. Ce qu'elles touchent, elles le souillent; ce qu'elles embrassent, elles l'étouffent : leur vie est la mort sociale.

Ripert, pour la seconde fois depuis son retour d'Italie, se retrouve au milieu des bacchanales de l'insurrection parisienne : c'est encore le même tableau, ce sont encore les mêmes scènes ; mais l'herbagère n'y est plus.

Il est au pont du Châtelet; et, passant dans la rue du Fouare, un soupir lui est échappé. Là était le char d'Aubriot. Voici le lieu où, dans

tout l'éclat de la jeunesse et de la beauté, Étiennette s'offrit à lui! Alors, joyeuse et triomphante, elle sauvait le grand prévôt. Hélas! où est-elle aujourd'hui!... L'amour l'a prise, au milieu des triomphes et des adorations... il l'a prise et il l'a brisée! Elle a aimé... son règne est fini.

Quel souvenir que celui de cette femme!... Oh! c'est à cause de Ripert qu'elle s'était jetée sur la route de l'abîme!... retrouvera-t-elle le chemin des cieux? C'est Savoisy qui l'a perdue!... et l'ingrat, sans pitié pour elle, a vu d'un œil sec son martyre... Ah! sans la distance des rangs, quelle compagne il eût eue là! que de dévouement! que d'amour! que leur existence ici-bas eût pu concentrer de délices! leurs deux vies n'auraient eu qu'un souffle, et leurs deux pensées qu'un esprit. Le sort en est jeté! vains regrets! le monde a d'inflexibles barrières. Point de Ripert pour Étiennette, point d'Étiennette pour Ripert : car la naissance et la fortune

ne sont pas les seuls obstacles qui les séparent ; la fatale célébrité de l'herbagère et le rôle qu'elle a joué l'ont à jamais bannie des hauts rangs, et puis, ce n'est pas tout encore, des engagements solennels enchaînent Ripert à Agnès. Le loyal héritier des preux ne saurait oublier ses devoirs. Non, point d'Étiennette pour Ripert! Qu'aujourd'hui, poussés l'un vers l'autre, ils s'aiment d'un amour mutuel: malheur à lui! malheur à tous deux! Si, l'un sans l'autre désormais, il n'est plus pour eux de bonheur, si, avec leurs idées absolues, ils se deviennent indispensables, que leur offrira sur la terre et le présent et l'avenir? rien ici, rien là, rien plus loin : toujours, entre elle et lui, l'impossible : partout le froid, partout le vide : rien présentement, rien demain : et devant eux, jusqu'au cercueil, un seul mot dans l'immensité, un seul mot dans l'infini, « *rien.* »

Ripert a traversé la Seine. Soudain, en croira-t-il ses yeux! un triomphateur vient à

lui. Grand Dieu ! quelle pompe et quel cortége ! Cette fois ce n'est point une victime traînée par des bourreaux au supplice ; c'est une sorte de césar porté au Capitole par l'enthousiasme public. Le héros du jour monte un coursier caparaçonné d'or et de pourpre ; une garde d'honneur l'environne ; des palmes sont jetées à ses pieds ; des hymnes célèbrent sa gloire. Charlemagne, vainqueur du monde et sacré par le saint pontife, entendit moins d'acclamations. Quel est donc cet objet inattendu d'adoration générale devant lequel se plient les genoux, vers lequel s'élancent les cœurs? C'est le monstre des temps passés, le constructeur de la Bastille, l'exécration de Paris, le grand prévôt Hugues Aubriot[1].

Un sourire d'étonnement et d'ironie a couru sur les lèvres de Ripert. Cette apothéose d'Aubriot, non moins extravagante que sa condamnation, outre-passait les bornes de l'absurde.

[1] Voyez sur cette singulière ovation, Froissard. — Juvénal des Ursins. — Mézerai. — Daniel. — Velly. — Anquetil, etc.

Il avait entendu naguère, au même endroit, les clameurs furibondes et le dévergondage féroce insultant le prévôt captif!... et maintenant il y écoutait les explosions louangères et les démonstrations dévouées fêtant le prévôt délivré!... Quoi! les mêmes hommes?... les mêmes! Regardant la foule en pitié, avec quel insurmontable dégoût Savoisy détournait la tête! *Quel peuple* et *quel temps!* disait-il. Ah! s'il eût pu voir l'avenir!...

Ripert dirigeait ses pas vers l'hôtel de l'avocat-général Desmarets : il y arrive non sans peine. Nicolas Flamand en sortait.

Le père d'Agnès, à l'aspect de Savoisy, n'a témoigné que de la joie : nul embarras dans son maintien; il s'avance à sa rencontre avec son flegme habituel; et, tendant la main au jeune homme :

« — Vous ici! dit le magistrat : vous ici!
» Dieu en soit loué!

» — Je ne vous adresserai pas les mêmes pa-

» roles, répond froidement Savoisy. Ce n'est » pas *ici* que j'aurais voulu vous retrouver » en ce moment. Nul ne dira : *Dieu en soit* » *loué!*

» — Cela est possible, Ripert. Cependant, » si j'eusse été ailleurs, que de catastrophes » seraient à déplorer! La voie où je suis est sca- » breuse, je le sais; n'importe! je l'ai adoptée; » il faut que j'accomplisse ma tâche.

» — Et quel en sera le prix? l'échafaud.

» — Cela est encore possible. Mais ma con- » science ne me reprochera rien. Mes intentions » ont été pures; et si la terre me condamne, je » serai acquitté par le Ciel.

» — Mais pour qui donc l'arbitre suprême » a-t-il créé l'abîme et ses gouffres? pour le » premier génie des révoltes : Dieu lui envoie » là ses pareils.

» — Savoisy! quel langage amer! est-ce moi, » chef d'insurrection, qui ai fait prendre au » peuple les armes?... sont-ce mes lois oppres-

» sives qui ont soulevé la capitale?... est-ce ma
» voix qui a crié : *liberté!*... Hélas! je ne suis
» accouru sous ces murs, d'où j'étais absent
» par ordre du roi, que pour me jeter à la tra-
» verse des passions incendiaires qui mena-
» çaient de tout dévorer sur leur passage. Sans
» moi, l'ignorez-vous, Ripert? Paris ne serait
» aujourd'hui qu'un monceau de ruines; ses pa-
» lais et ses forts n'existeraient plus; la Seine,
» le long de ses rives, ne charrierait que des
» cadavres, et seule ici la mort règnerait.
» Ah! si l'on peut être maudit pour le mal qu'on
» a empêché, frappez! j'ai droit à l'anathème.

» — Desmarets! répond le guerrier, il ne
» m'appartient ni de scruter vos intentions, ni
» de combattre vos systèmes. Je ne vois ici
» qu'un seul fait : le peuple rebelle triomphe;
» il a un appui, et c'est vous!

» — Vous posez mal la question. Un torrent
» dévastateur se précipitait sur la ville de

» Charles VI. Tout périssait sans une digue ; il
» s'en dressa une, et c'est moi.

» — Eh bien! continuez votre ouvrage. Ne
» souffrez pas que les portes de Paris soient
» fermées au roi de France! Désarmez ces
» hideuses cohortes, qui appellent à grands cris
» la guerre et le carnage ; délivrez le pays de
» ses sanglants libérateurs. Sauvez Paris! sau-
» vez le royaume!

» — C'est là mon seul vœu, Savoisy. Mais
» si Paris ouvre ses portes, peut-il espérer du
» monarque un noble et généreux pardon?

» — Je ne pourrais vous l'affirmer.

» — Où est le régent?

» — Près du roi.

» — A la tête de ses conseils?

» — Gouvernant comme de coutume.

» — En ce cas, Ripert! point de miséricorde
» à attendre. Charles VI rentré dans Paris, il
» ne sera fait grâce à personne.

» — Mais le régent n'est pas le roi. Il n'a pas » seul la toute-puissance.

» — On connaît l'état du monarque. Il n'a » plus sa raison à lui.

» — Il ne la perd que par moments : on a » exagéré son mal. Veuillez m'en croire, Des- » marets ! le cœur du monarque est clément : » mettez la capitale à ses pieds, il n'exercera » aucune vengeance.

» — Lui ! je le crois. Mais le régent?

» — Envoyez un parlementaire !...

» — Si l'on vous choisissait : iriez-vous?

» — Je suis en disgrâce à la cour ; et puis, » en tous cas, que dirais-je?

» — Que si le roi veut m'autoriser à pro- » mettre, en son nom, à la grande cité le » pardon général des fautes et l'entier oubli du » passé, je désarmerai les rebelles.

» — Et il n'y aura plus de combats?

» — Et le sang ne coulera plus.

» — Je partirai ce soir, Desmarets : je ferai

» une tentative... mais je n'ai aucune influence.
» Je crains... N'importe! j'essaierai. »

Ripert sortait : Ambroise est entré; Ambroise a été mis au fait de l'entretien qui vient d'avoir lieu; il a retenu son élève; il a le visage abattu.

« — Desmarets! dit le saint vieillard, la nou-
» velle de l'arrivée de Charles VI à quelques
» lieues de Paris vient d'être proclamée à son
» de trompe. On crie de toutes parts : *aux*
» *armes!* Les *maillotins* se livrent de nouveau
» sans contrainte à leurs fureurs désordonnées.
» La ville est remise au pillage. On a démuselé
» les tigres : qui les remettra sous le joug?

» — Moi! » répond avec énergie l'avocat général.

L'abbé a secoué la tête.

« — Vous!... Allez! allez parler aux rebelles,
» et vos yeux s'ouvriront enfin. Desmarets! vous
» avez cru que le génie du bien pouvait se faire
» un devoir de fraterniser avec les génies du
» mal pour refondre l'espèce humaine et re-

» créer un monde meilleur : il vous fallait une
» leçon, une leçon sévère et terrible. Les illu-
» sions d'un cœur généreux vont s'évanouir au
» vent des frénésies populaires : vous vous croyez
» le phare d'un port, vous n'êtes que l'éclair
» d'un naufrage.

» — Je pars, dit Savoisy au prêtre; j'irai au
» camp royal ce soir même.

» — Toi!... le camp te sera fermé, répond
» le ministre du ciel; crois-tu, Ripert! qu'un
» prince victorieux, à la tête d'une armée puis-
» sante, consentira, au point où en sont venues
» les choses, à prêter une oreille timide aux
» transactions de la révolte, qui ne lui paraî-
» tront aujourd'hui que les machinations de la
» peur? Non : il voudra un grand exemple; il
» craindra de faire des concessions à la déloyauté.
» Il eût repoussé les menaces : accueillera-t-il
» les bassesses!

» — Ainsi, ni pacte ni pardon! reprend l'a-
» vocat-général; d'abord *triomphe,* puis *vengeance.*
» O Ambroise! ce seront là, je n'en doute pas,

» les conseils de Louis d'Anjou ; mais que le roi
» y réfléchisse ! peut-il vouloir le sac de Paris?

» — Fasse le Ciel, répond l'abbé, qu'un tel
» événement n'ait pas lieu !... Ripert ! j'ap-
» prouve ton désir d'aller plaider la cause de
» l'humanité; mais tu n'es guère en position
» de réussir dans la mission dont tu te charges :
» le roi maintenant te repousse.

» — Oui, mais jadis il m'a aimé. On m'a
» assuré que, depuis mon départ pour Paris, sa
» raison lui était complétement revenue. S'il
» en est ainsi, et qu'on me laisse parvenir jus-
» qu'à lui, je pourrai retrouver son cœur.

» — Et, introduit près du monarque, au
» nom de qui parlerais-tu? qui t'aurait donné
» ses pouvoirs ?

» — Desmarets.

» — Son règne est passé. De quel droit se
» placerait-il en médiateur entre les factieux et
» le trône? qui l'y aurait autorisé? les truands

» ont une autre idole : Paris a changé de pensée,
» et c'est Aubriot qui gouverne.

» — Aubriot! s'écrie Desmarets; eh quoi!
» l'homme de la bastille!... celui que la capitale
» proclamait, il y a si peu de temps, l'ennemi
» des franchises publiques, l'exécration des en-
» fants de l'université, le suppôt de la tyrannie!

» — Lui-même, a répliqué Ambroise; l'o-
» pinion s'est modifiée à son égard. Hugues
» Aubriot, tiré des prisons où l'avait jeté le
» peuple, est apparu à ce même peuple sous un
» jour tout à fait nouveau. Ce n'est plus un mi-
» sérable agent que soudoyait le despotisme,
» c'est un grand homme méconnu, dont le trône
» voulait la perte; ce n'est plus le favori de la
» noblesse, c'est l'ami de la liberté. *Vive le pré-*
» *vôt de Paris!* est aujourd'hui le cri général;
» peut-être ce soir, pour lui plaire, on criera :
» *vive la bastille!*

» — Et demain, interrompt Ripert : de-
» main, qui sait : *vive le roi!*

» — Demain, ce serait un peu vite, reprend
» l'abbé avec ironie : voici Desmarets détroné;
» couronnons d'abord Aubriot. Patience! nous
» verrons plus tard. »

L'avocat-général n'a paru ni déconcerté, ni surpris; sa parole est demeurée froide.

» — Que devient Nicolas Flamand? quel
» parti a-t-il adopté?

» — Il fait chorus avec le peuple, il clame
» aussi *vive Aubriot.*

» — Qui? lui! s'est écrié Savoisy, lui qui le
» traînait au supplice!... lui qui voulait l'assas-
» siner!

» — Raison de plus, répond Ambroise; en
» fait de passions, les extrêmes se touchent;
» l'enthousiasme actuel de Nicolas pour Au-
» briot est en proportion de sa furie passée; et
» puis, dans ce revirement de pensées, dans
» cette succession d'idoles, dans cette série d'o-
» vations, il espère que son tour viendra;
» pourquoi non? la chose est possible : après

» Desmarets, Aubriot; après Aubriot, Nicolas.
» Le vent change et le sceptre passe.

» — Et puis la chute.

» — Et puis l'échafaud. »

L'avocat-général a pâli; quelque agitation s'est manifestée sur ses traits; et sa voix enfin s'est émue :

« — On ne parle plus d'Étiennette, reprend-il; « Ambroise! où est-elle?

» — On l'ignore; il paraît certain néan- » moins, selon les bruits accrédités, que de- » puis les événements de Rouen une profonde » douleur s'est emparée d'elle; on assure que, » livrée au repentir, et tout entière à une pas- » sion brûlante qui dévore en secret sa vie, elle » s'est retirée dans un cloître. Mais où? je n'ai » pu le savoir. On la croit morte à son parti. »

Ripert a mis la main sur ses yeux : il cherche à cacher son angoisse.

« — Savoisy! reprend Desmarets : je n'ai ja- » mais partagé l'indignation exagérée des Pari-

» siens contre Aubriot; au contraire, j'en ai
» gémi; je connais le prévôt de Paris, et j'ap-
» précie la droiture de son caractère bien, que
» j'aie blâmé quelques-unes de ses doctrines. Lui
» et moi nous nous entendrons. S'il domine la
» populace, il la dirigera vers le bien; son
» pouvoir, remplaçant le mien, n'aura rien ici
» de funeste. Il voudra la paix comme moi; et
» en cela mon opinion sera la sienne. Partez
» donc pour le camp du roi, exposez à Charles
» VI et à ses conseillers les dangers d'un combat
» d'extermination où pourraient se jouer le sort
» du royaume et l'existence de Paris; plaidez
» vivement la cause de l'humanité; revenez
» avec une promesse de clémence; et la rentrée
» du souverain dans sa capitale, au lieu d'être
» une catastrophe publique, sera un triomphe
» national. »

Ripert a serré la main de l'avocat-général dans les siennes.

« — Je vous obéis, répond-il. Si le mal n'é-

» tait véritablement que dans l'intention, » vos actions seraient sans reproche, mais on » ne lira point dans votre âme ; et, je l'avoue, » je tremble pour vous.

» — Savoisy! a repris Ambroise, ta mission » est trop importante pour n'être confiée qu'à toi » seul. Tu as de nombreux ennemis; il pourrait » t'arriver malheur. Je te suivrai.

» — Qui? vous, mon père?

» — Je m'en sens le courage. Pars en avant et » sans moi. J'ai quelques ordres à donner au » monastère de Saint-Victor. Je te rejoindrai au » camp royal, et nous unirons nos efforts.

» — Digne représentant du Seigneur! réplique » Desmarets attendri, allez! sauvez Paris, s'il se » peut. Mais n'implorez aucune grâce pour moi. » J'ai servi sous quatre monarques[1]; je suis sur » le bord du tombeau. Qu'importe, au bout de » la carrière, un jour ou deux de plus ou de moins!

[1] Philippe de Valois, le roi Jean, Charles V et Charles VI.

» qu'importe ce qui tue le juste, une fièvre ou un
» coutelas! Souvent même, au fond d'un palais,
» l'âme, distraite et moins recueillie, se prépare
» mal à la mort; et, pour aller plus vite au Sei-
» gneur, on monte mieux du fond d'un cachot.
» Mon fils! une seule prière!... si la destinée
» m'est fatale, je vous recommande ma fille.

» — J'accepte ce dépôt sacré, dit Savoisy d'un
» ton solennel. Mon père, aussi, du haut des
» cieux, joint son commandement au vôtre. Je
» n'oserais vous garantir pour Agnès une fé-
» licité parfaite, car le bonheur est une espèce
» de révolte, ici-bas, contre l'ordre universel :
» mais, du moins, je saurai la préserver de tout
» péril; et, tant que ma main pourra tenir un
» glaive, ma vie répondra de la sienne. »

XXII.

Ripert a traversé Paris. Oh! que de fois son œil s'est détourné avec dégoût des scènes révolutionnaires qui se succédaient devant lui! que de fois, aux clameurs de la truandaille, il a pensé tirer son épée!... Mais, un geste, un sourire, un mot, peut être interprété par la foule... et la mort paierait l'imprudence. Savoisy passe,

froid et silencieux, au milieu des bouillonnements de la révolte : il n'excite aucune attention ; le voilà bientôt hors de la ville.

Cependant quelqu'un le suivait... Une voix farouche l'appelle. Nicolas Flamand vient à lui.

« — Messire comte! une question. Retournez-
» vous au camp du roi?

» — Prétendez-vous y mettre obstacle?

» — Je le pourrais; mais peu m'en soucie.

» — Pourquoi donc arrêter mes pas?

» — Pour vous bailler avis salutaire.

» — Vous!... occupé de mon salut! dit Sa-
» voisy d'un ton railleur. Mille grâces! j'y
» comptais peu.

» — D'où vous vient telle méfiance?

» — Votre inimitié m'est connue. Si vous
» m'eussiez pris à Rouen, mon sang eût rougi
» votre dague.

» — C'est vrai. Vous étiez donc le faux
» moine?

» — Oui.

» — Je l'avais bien pressenti.

» — Un meurtre de moins! Quel regret!

» — J'ai là encore mon poignard. S'il me » convenait de vous occire, qui m'empêcherait » de frapper?

» — J'ai une épée.

» — J'en ai vingt mille.

» — Ainsi donc, seul et loin des miens, je » puis tomber ici sous vos coups?

» — Oui, seigneur comte : rien n'empêche.

» — Et vos assassins où sont-ils?

» — A quatre pas.

» — Appelez-les.

» — Non. Malgré votre outrecuidance, au» cun fer ne vous pourfendra.

» — Vous m'étonnez.

» — Cela doit être.

» — Qui vous porte à me faire grâce?

» — On m'en a imposé la loi.

» — Quoi! vous reconnaissez un maître?

» — Et j'en frémis de rage, messire. Oui, il

» est une puissance souveraine à laquelle j'obéis » aveuglément, sous laquelle je me débats en » vain, qui m'interdit ce qui me flatte et m'or- » donne ce qui m'indigne, qui me chasse de » ce que j'aime et m'envoie à ce que je hais, » qu'enfin je maudis et j'adore. La nommerai- » je?... *Étiennette.*

» — O ciel! de surprise en surprise! et vous » venez à moi?

» — Par son ordre.

» — Elle est près de vous?... à Paris?...

» — *Près de moi!* Non, certes, messire. Elle » est parmi de saintes femmes : à la maladre- » rie du clos Chardonnet. Là, tout entière à » des soins de charité, elle vit angoisseuse et » triste. Oh! ce n'est plus la belle herbagère, au » teint brillant, à l'œil inspiré : flamme » obscure, pâle, effacée, elle va s'éteignant dans » l'ombre... »

Ripert, effrayé, l'interrompt.

« — Quoi!.. Étiennette se meurt?...

» — Elle est déjà morte pour nous. Et la
» cause? beaucoup l'ignorent. Et qui la tue?...
» je le sais, moi.

» Qui?... dites-le!

» — Prenez-y garde. Cela pourrait m'ôter la
» raison... et à vous, peut-être, la vie!

» — Les résolutions d'Étiennette...

» — Sont irrévocables, messire.

» — Vous les connaissez?

» — Les voici : Ne voulant pas être ma
» femme, et ne pouvant être la vôtre, elle re-
» nonce à tout, et à tous.

» — A-t-elle prononcé des vœux?

» — Pas encore.

» — Pourrais-je la voir?

» — Non.

» — Mon aspect lui serait pénible?

» — Vous ne savez que trop le contraire. »

Et, en prononçant ces mots, les dents du chef des maillotins grinçaient de rage malgré lui.

« — Assez sur ce sujet, reprend-il; assez, ou

» je ne répondrais pas de moi-même. Jugez de » l'empire qu'a cette femme sur mon esprit et » sur mon cœur : elle vous aime, et je vous » épargne! je vous abhorre, et nous causons ! » j'ai une dague, et vous vivez! »

Le regard de Nicolas Flamand étincelait du fond de son orbite; ses lèvres blanchissaient de fureur, et sa main remuait son épée.

« — C'est vous, continue-t-il d'une voix ar- » dente et creuse, c'est vous qui nous avez tué » cette femme... cette femme si belle! si pure!... » Et ne pouvoir frapper son bourreau! Vous ai- » miez ailleurs, vous!... Une dame de haut » parage... Oh! du reste, c'est en partie cela » qui vous dérobe à mon poignard; car, si » vous l'eussiez payée de retour!... Mais lais- » sons cela, sire comte. Le croirez-vous? elle » m'a dit, aujourd'hui même : *Au camp royal,* » *sa mort est jurée : courez l'en prévenir! sauvez-* » *le :* c'était de vous qu'elle parlait. J'en suffo- » quais de haine et de rage; mais, dès qu'elle

» ordonne, je cède. J'ai répondu : *J'irai.*
» Me voici. Vous avez dû comprendre. Au
» revoir. »

Et le chef truand s'éloignait.

« — Nicolas ! reprend Savoisy : vous pouvez
» donc arriver jusqu'à elle?...

» — Je l'ai pu aujourd'hui... mais c'était à
» cause de vous ; porte close habituellement.
» Mais mon dévouement à remplir une odieuse
» mission touchera peut-être son âme. Tant
» d'obéissance et de sacrifices de ma part !...
» tant d'ingratitude de la vôtre!... Eh! qui sait?
» l'avenir est là... Chaque chose aura son sa-
» laire.

» — Un mot encore !... dit le comte : com-
» ment sait-elle mes dangers?

» — Et que m'importe! a répondu brusque-
» ment le rebelle. Votre arrivée ici lui a été
» connue : on l'a prévenue qu'il y avait ordre
» de vous arrêter au camp de Charles VI ; et
» elle a voulu vous empêcher d'y retourner.

» Mais comment est-elle si bien instruite de » tout ce qui vous concerne? Ah! c'est que lors» qu'on n'a qu'une pensée au cœur, elle est si » étendue et si forte!... Hélas! pourquoi, fille » du peuple, avoir choisi parmi des seigneurs?... » Oh! si cette femme m'eût aimé!... moi qui » pouvais mettre à ses pieds tant d'amour, de » force et d'audace!... Que de bonheur et de » puissance! à quoi n'eussions-nous pas réussi!... » Mais non, flétrie, décolorée, la voilà qui tombe » et périt!... gloire, amour, beauté, tout s'en » va. Mort Dieu! si brillante autrefois!... Et » qui a passé là? vous, vous seul. Malédiction » infernale!... et je ne puis verser votre sang!

» — *Ordre de m'arrêter au camp!* se répétait le » chevalier.

» — Il ne s'occupe que de lui! murmure » avec dédain le truand; de *lui!* quand je ne » parle que d'elle!... Oh! quand je le frapperais » de ma dague, je ne saurais lui percer le cœur, » il n'en a pas, le misérable! »

Sa poitrine haletait à se briser; sa bouche était desséchée, et son rire était homicide.

Savoisy s'approche de lui:

« — Tu te trompes, dit le chevalier d'un
» ton amer et douloureux : ce n'est plus à moi
» que je songe : j'en ai assez de cette vie. Je te
» remercie de m'avoir prévenu que la prison ou
» peut-être la mort m'attendaient à l'armée du
» roi, j'y vais courir d'un pas plus pressé. Toi,
» retourne vers Étiennette!... et dis-lui... mais
» non, ne dis rien. Ah! si fait... un seul mot :
» *adieu.*

» — C'est court... mais l'accent est bien ten-
» dre; serait-ce un mot d'amour?

» — Peut-être. »

Le maillotin a tressailli.

« — N'allez pas me pousser à bout!... Si,
» trompé sur vos sentiments... Mais non, j'ai
» des preuves contraires; oseriez-vous le répé-
» ter! un mot d'amour, de vous, et pour elle?

» — Oserais-tu le lui redire?

» — Si c'était le dernier entre vous!...

» — Je l'espère.

» — On le redira. »

Peu d'heures après, Ripert, sorti de Paris seul et sans obstacle, apercevait de loin l'étendard de ses frères d'armes. Plusieurs guerriers l'ont aperçu. L'un deux vient à lui et l'arrête.

« — Par ordre du roi, votre épée!

» — La voici.

» — Suivez-nous, messire.

» — En quels lieux?

» — Aux prisons voisines.

» — De quel crime suis-je accusé?

» — D'attentat à la vie du roi, d'intelligence » avec les maillotins, de magie et de trahison. »

XXIII.

Ripert de Savoisy, sous les murs d'une sombre prison, demandait en vain à être entendu et jugé ; aucune réponse n'était faite à ses vives sollicitations. Abandonné de tout le monde, n'entendant parler ni d'Ambroise ni d'aucun ami, et n'étant visité de personne, il avait en vain désiré faire connaître au roi la mission

dont l'avait chargé Desmarets, les geôliers qui le gardaient nuit et jour avaient refusé de transmettre ses paroles et de communiquer ses missives.

Cependant les heures s'écoulaient avec rapidité. Qu'était devenu l'abbé de Saint-Victor?... Le monarque et l'armée étaient sans doute en marche sur Paris. Les événements allaient se presser. Le chevalier captif écoutait avec anxiété les moindres bruits, sollicitait les moindres nouvelles : point de récits, point de lumières; complète et profonde ignorance. Ambroise était-il venu au camp royal? Lui avait-on permis l'approche du roi? Les combats avaient-ils commencé? Les rebelles triomphaient-ils? Charles VI, vainqueur implacable, ordonnait-il le sac de Lutèce?... que ces doutes étaient poignants! que ces pensées étaient brûlantes!

Les accusations qui pesaient sur la tête du comte étaient trop dénuées de vraisemblance pour lui paraître redoutables; à peine s'en oc-

cupait-il; il eût même rougi de préparer pour sa défense un plan de justification quelconque. Ripert se sentait sans reproche, il pouvait attendre sans peur.

Et puis, dégoûté de la vie, fatigué de sa destinée, Ripert, semblable à la feuille du palmier qu'a rompue le vent du désert, se laissait aller sans résistance d'une souffrance à une autre, sans chercher à en vaincre aucune. On eût dit qu'il se complaisait dans l'atmosphère des tourments, tant il mettait d'insouciance à s'ouvrir des voies de salut. Le temps, cet infatigable guérisseur des peines, ne lui était rien qu'un point noir sur un horizon sans couleur. Il éprouvait cet ennui découragé sur lequel les heures passent tristes et monotones comme les mouvements du berceau funèbre où l'on endort l'enfant qui se meurt. En matière d'ambition, rien ne faisait bruit dans sa vie; en matière de sentiment, un nom seul y retentissait. Ah! ce nom, placé sur son cœur, semblable à un fer frappant sur

la pierre, qui creuse, y détruit et s'y brise : c'était le nom d'Étiennette.

Ripert, pendant bien des années, s'était persuadé que, le long de sa carrière, aucune amante véritable ne lui dévouerait ses destins. Hélas! et trois femmes l'aimaient : qu'a-t-il fait, lui! de leur amour?...

Oh! combien de fois, avant de connaître celles que leur malheur devait jeter sur son passage, il avait senti son cœur se précipiter vers un bonheur sans forme et sans nom, qui, au printemps de l'existence, est dans la nature, dans l'air : aimant fantastique et trompeur, toujours cherché, toujours introuvable, qu'on appelle et qui ne répond pas, qu'on croit parfois être *la gloire,* puis qu'on s'imagine être *l'amour*, qu'on se figure atteindre partout, et qu'on ne doit saisir nulle part... si ce n'est sans doute hors la vie, au-dessus des sphères mondaines, par-delà les idées de l'homme!...

Ripert, désabusé de ses rêves, méditait à sec et à froid. Plus d'illusions ni d'espérances. Croisant ses mains sur sa poitrine, aussi froide que les dalles d'une église, il sentait que chacune des heures de sa captivité lui imprégnait le sceau des années. O fatalité du destin! Ripert était aimé de trois femmes; chacune eût pu le rendre heureux, et Ripert fuyait devant elles. Trois amantes, trois désespoirs.

Tantôt il évoquait, dans son imagination, la séduisante apparition d'Éloïne; il la voyait flotter devant lui vague, aérienne et suave; ses formes passaient devant lui belles comme les premiers nuages de pourpre et d'or qui montent dans l'azur des cieux avec l'astre de la lumière; mais une pensée frappait le prisme : *ni amour pur, ni amour ferme;* et la vision perdait ses magies.

Tantôt il appelait Agnès. Oh! que cette image chaste et pure avait de prestige et de grâce! Où trouver plus douce compagne!... Qu'est-ce que

le bonheur ici-bas? C'est la joie sur un droit chemin, l'intérêt au milieu du calme; eh bien! ce bonheur sans nuage, Agnès le promettait à Ripert. Les jouissances frénétiques d'une passion extrême ne se trouveraient point, sans doute, auprès d'Agnès; mais, sur les ailes de cet ange, on irait, montant vers les cieux, épuré, paisible, béni : la vertu, comme un rameau d'or chassant le maléfice, aplanissant la vie autour d'elle, y attirerait les prospérités; oui, mais Agnès n'est point aimée.

Éloïne!... Agnès!... noms puissants! chacune à part et séparée avait un charme irrésistible; mais lorsque surgissait auprès d'elles cette figure si brillante et si poétique de l'herbagère du Châtelet, cette nouvelle vierge gauloise, belle comme Éloïne et chaste comme Agnès, cette divinité fière et dévouée, âpre et tendre, sauvage et naïve, renouvelée des temps antiques, cette fille d'Ossian, à cheveux noirs et à écharpe d'éclairs, errante au milieu des tempêtes; oh!

comme toute autre image s'effaçait avec rapidité! comme tout autre éclat se perdait!... Mais hélas! ses prestiges mêmes, son nom, sa renommée, son éclat, tout se dressait entre elle et lui comme ennemi, barrière et poignard.

Ripert a fouillé dans son cœur; il ne peut plus se le dissimuler : c'est Étiennette qui y règne; et, d'après des engagements sacrés, c'est Agnès qu'il doit épouser. Quelle route va-t-il suivre?... Il ne songe qu'à l'herbagère... il la voit devant lui sans cesse... éplorée... défaite... mourante : elle! la première amie de sa jeunesse!... elle, à moitié déjà dans la tombe!... elle que l'amour a tuée ! « *Oh!* se disait-il con-» stamment, *cette femme! comme elle aimait!* » Et, la tête penchée sur sa poitrine, se rappelant les scènes touchantes de l'herbagère, il passait d'un supplice à un autre. Vainement cherchait-il à classer ses douleurs pour les combattre, et à les analyser pour les vaincre, il ne pouvait co-

lorer l'avenir d'aucun de ces rayons d'espérance sans lesquels la jeunesse éteinte n'est plus qu'une fleur sans parfum.

Plus de pensées vers Éloïne ; elle sera l'épouse d'un duc, la maîtresse d'un roi, peut-être : il l'aura bientôt oubliée. Qui sait si cette femme, ambitieuse d'éclat et de triomphes, n'a pas contribué, quoique involontairement, à sa perte, en lui conservant un imprudent souvenir devant les émissaires du trône ! Qui sait si les ennemis de Ripert n'ont pas jeté quelque ferment de jalousie dans l'esprit de Charles VI ! jalousie qui expliquerait l'irritation imprévue du prince et la captivité prolongée du comte !... Oh ! cependant l'héritier de Philippe-Auguste a trop de vertus et d'honneur pour sacrifier à une intrigue d'amour un de ses plus fidèles guerriers... Hélas ! qu'était devenu ce temps heureux où Savoisy, libre d'inquiétudes et d'ennuis, s'élançait joyeusement dans la vie, l'âme et le

cœur en avant? il lui semblait alors, dans son orgueil de jeune homme, que malheurs, obstacles, mécomptes, orages, souffrances, périls, tout pourrait être un piédestal à son courage pour le grandir et l'illustrer. Que d'affreux désenchantements! Ripert n'a plus de rêves de gloire, Ripert n'a plus de rêves d'amour : rien devant lui que de sombres nuages; rien autour de lui qu'une froide prison. Point d'amis, point de protecteurs. Une condamnation juridique va peut-être le dégrader : car l'innocence est peu de chose quand le pouvoir la veut coupable. Ripert se sent perdu pour le monde; mais il fait trop peu de cas de ce que le vulgaire appelle la fortune pour s'humilier sous ses coups. Il s'enveloppe avec un dédaigneux mépris des adversités qui l'accablent; et sa douleur, devant ses geôliers, se pose insouciante et railleuse.

Plusieurs jours s'étaient passés depuis son arrestation. Les vents mugissaient avec violence hors des murailles de sa demeure : il tombait

des torrents de pluie ; et d'horribles inondations ravageaient les bords de la Seine [1].

Tout à coup, le captif entend des pas précipités se diriger vers sa prison. Est-ce un ami que Dieu lui envoie? ce ne pourrait être qu'Ambroise!... Oh! oui : c'est le ministre du Ciel.

« — Savoisy ! tes fers sont brisés! »

Le prisonnier, reconnaissant, s'est jeté dans les bras du prêtre : mais il n'a témoigné aucune joie de sa délivrance ; il s'est contenté de sourire ; et le saint vieillard continue :

« — Mon départ pour le camp royal ayant » été retardé par des circonstances impérieuses, » je n'ai pu te sauver plus tôt. Instruit des accu- » sations horribles dont tu étais la victime, je suis » parvenu jusqu'au roi. La vérité manque rare- » ment d'éloquence aux jours où, pour sauver » un ami, l'éloquence est nécessité. La Provi- » dence a fait arriver sur mes lèvres quelques-

[1] Dulaure, *Hist. de Paris,* t. II.

» unes de ces inspirations heureuses qui touchent
» le cœur des monarques. Charles VI, grâce aux
» prières de l'église, et, ainsi que tu l'espérais,
» a en effet recouvré, depuis peu, ses forces et
» sa raison. L'amour passager qu'on lui prête,
» à tort ou à raison, peu importe, ne saurait
» influencer en rien sa justice. Une basse ja-
» lousie est indigne d'un grand cœur : le sien
» m'a écouté, m'a compris; et la liberté t'est
» rendue; j'en apporte l'ordre signé. Maintenant
» suis-moi : hâtons-nous. Il est d'autres victimes
» à secourir. Viens! j'aurai besoin de ton aide.

» — Et votre mission, mon père?...

» — N'a eu ni résultat ni succès. De grands
» événements ont eu lieu : ils se sont succédé
» si rapidement que je n'ai pas même eu le
» temps de commencer les négociations proje-
» tées. Avant que j'aie pu être admis près du
» roi, les vingt mille soldats citoyens, campés
» dans la plaine de Saint-Denis, avaient mis
» bas les armes sans condition. Les premières

» sommations du souverain n'avaient rencontré
» aucune résistance. La plupart des chefs de la
» révolte avaient fui ; et la capitale, tremblante,
» se rendait à discrétion.

» — Ainsi, ni combats ni traités?

» — Ni concessions.

» — A merveille! Les vengeances du camp
» royal auront leurs coudées franches ; et la
» haine aura son champ libre. Au reste, j'y ai
» réfléchi : une transaction politique entre le
» pouvoir et la révolte est presque toujours une
» sottise qui se termine par un parjure, une
» folie qui finit par une violence. Les bourreaux
» vont avoir beau jeu. Qu'a-t-on fait de Hugues
» Aubriot?

» — Aubriot, le jour même de sa délivrance,
» et à la suite de sa promenade triomphale dans
» Paris, s'est échappé furtivement du milieu des
» rebelles, s'est rendu au camp de Charles VI,
» a demandé pardon de la honteuse apothéose
» qu'il s'était vu forcé de subir ; et, se retirant

» à tout jamais des affaires publiques, il a » obtenu du roi l'autorisation d'aller finir » paisiblement ses jours dans une solitude loin» taine [1]. Mais quittons cette triste enceinte. » On t'appelle ailleurs, Savoisy; on a besoin » de toi.

» — Et qui donc? Mon appui ne serait que » nuisible. Il me siérait bien, aujourd'hui, à » moi, soldat débile et tombé, de m'ériger en » chef et soutien! Je ne veux plus de rôle ici» bas, que celui de simple témoin; et encore » je ne sais, mon père, si devant les tableaux » du temps, tableaux dégoûtants et honteux, il » me plaira de regarder.

[1] Froissard. — Juvénal des Ursins. — Mézerai. — Daniel. — Velly. — Anquetil. — Lévesque, etc. — « *Ce fut aux environs » de Dijon, sa patrie, qu'il retourna s'ensevelir dans l'obscu» rité; le souvenir du bien qu'il avait fait le consola dans sa re» traite, et de la fortune qu'il avait perdue et de l'ignominie » qu'il n'avait pas méritée.* » Lévesque, *la France sous les Valois*, t. III, p. 7.

» — Ripert!... quel trouble égare tes sens!

» — J'ai toute ma raison, Ambroise. Mais » poussé, par les déceptions de la vie, à me sé» parer violemment des hommes et des choses, » je me suis fait vœu de renoncement au monde: » j'y vivrai libre cependant, sans couvent, sans » prise d'habit. Mais, comme les victimes vouées » à l'éternelle solitude, je m'y cloîtrerai en moi» même: j'en ai le droit; j'en aurai la force.

» — Exagération! Savoisy. L'extrême dou» leur a toujours un extrême langage; mais le » cœur du brave est comme la voûte des cieux, » il a beau se couvrir de sombres nuées, le ri» deau noir passe ou se brise, et, tôt ou tard, » après la tempête, l'azur du firmament repa» raît.

» — Mon père, où est le roi maintenant?

» — Il doit être à l'hôtel Saint-Paul.

» — Quoi! déjà rentré dans Paris?...

» — Sans doute, et à la tête des siens. Plu» sieurs députés de la faction vaincue s'étant

» présentés aux portes de la ville pour lui de-
» mander grâce, il a refusé de les entendre, et
» a passé outre sans les écouter. Aucun désordre
» n'a eu lieu [1].

» — Et les soldats de la révolte?

» — On en a désarmé cent mille [2].

» — Et quelles sont les victimes que vous me
» parliez de secourir?... Est-il des condamnés à
» mort?

» — On en nomme plusieurs.

» — Lesquels?

» — D'abord, l'ami de votre famille, celui
» qui sauva votre père, l'avocat-général Des-
» marets.

[1] « L'armée se distribua dans les quartiers. Les soldats avaient » défense sous peine de mort de commettre aucune violence. Les » bourgeois les logèrent sans résistance. Il n'y eut de punis que » deux hommes qui se permirent publiquement des cris séditieux. » Ils furent pendus à leurs fenêtres. » Anquetil, t. III, in-12, p. 24.

[2] Froissard. — Mézerai. — Juvénal des Ursins. — Anquetil, t. III, in-12, p. 24, et les auteurs déjà cités.

» Je me rappelle, continue l'abbé avec une
» lenteur solennelle, les paroles du comte Phi-
» lippe de Savoisy à son lit de mort. Vous me
» les avez répétées à l'abbaye de Saint-Victor;
» les voici : *Si le malheur venait à frapper Jean*
» *Desmarets, sois son protecteur dévoué : sacrifie-*
» *toi pour lui s'il le faut.* »

Ripert, dont le front s'était baissé, relève brusquement la tête avec une de ces souffrances vives, aiguës, poignantes, auxquelles la réflexion manque pour se reconnaître elles-mêmes. Cette superbe apathie sous laquelle il s'était flatté de pouvoir désormais étouffer les sentiments ardents de la jeunesse, cette enveloppe de glace dont il croyait s'être fait un invincible rempart pour s'isoler de ses semblables, ces grands édifices de raisonnements derrière lesquels il s'imaginait dérober et comprimer à jamais ses secrètes pensées de cœur, tout est tombé, tout s'est écroulé... devant le dernier vœu de son père.

» — Partons! je suis à vous, s'écrie-t-il ; par-
» tons! il faut sauver Desmarets.

» — Bien! jeune homme, répond l'abbé;
» bien ! je reconnais mon élève

» — Desmarets est-il arrête?

» — Desmarets est à la Bastille.

» — Est-il déjà jugé?

» — Oui, mon fils; il doit avoir la tête tran-
» chée. Le billot fatal se prépare. »

La pâleur de la mort s'est répandue sur les traits de Ripert; et les muscles de son visage se sont gonflés comme près de se rompre.

» — Mon père! courons à son aide! reprend-
» il avec violence; guidez mes pas! que puis-je
» faire? Infortuné Jean Desmarets!... n'a-t-il
» donc plus que nous pour soutiens?... que
» nous pour unique ressource?

» — L'université en corps a dû aller se jeter
» aux pieds du roi pour implorer sa miséricorde

» en faveur du vieux magistrat[1]. Elle sera peut-» être écoutée; mais ne négligeons aucun autre » moyen. Ripert! le prince t'aime encore; en » lui nulle haine jalouse; je l'ai vu, j'ai pu m'en » convaincre, lorsque, près de lui, je te jus-» tifiais à ses yeux. Viens le trouver! parle! » supplie!... il a le cœur bon, l'esprit juste... » nous irons ensemble, Ripert!

» — Mais le régent?...

» — Il part pour Naples; il ne pense plus » qu'à sa couronne d'Italie, qu'à ses prépara-» tifs de conquête.

» — Et si, avant notre audience, un nouvel » accès de folie!...

» — Ah! Ripert, Dieu nous en préserve! »

Le jeune captif est sorti précipitamment de sa prison; c'est lui qui maintenant entraîne l'abbé.

[1] *La harangue fut pathétique, et le monarque en fut ému.* Anquetil, t. III, in-12, p. 24.

Sa pensée, dévorante et fixe, n'a plus qu'un cri : *sauver Desmarets.*

S'arrêtant soudain dans sa course, il se tourne vers le prêtre :

« — Mais vous! oui, vous-même, autrefois,
» vous haïssiez Jean Desmarets?

» — Je n'ai jamais haï personne, réplique
» l'abbé de Champeaux. Je blâmais les opinions
» de l'avocat-général lorsqu'il me paraissait sa-
» crifier les intérêts de la royauté aux exigences
» de la démocratie : je lui prédisais sa ruine,
» et je déplorais ses erreurs ; mais je n'en rendais
» pas moins justice à ses talents et à son inté-
» grité. Ce vieillard a servi avec zèle quatre
» générations de rois. Le mettre à mort sans
» pitié serait un acte de barbarie qui ferait
» tache au règne de Charles. Le vœu public
» demande sa grâce. »

Deux chevaux sellés attendaient Ambroise et Ripert hors l'enceinte de la prison. Ils se dirigent vers Paris. Les chemins, ravagés par

des torrents de pluie, étaient à peine praticables ; les plaines étaient des étangs ; la Seine avait quitté son lit, et les ponts de la Cité venaient d'être emportés par l'inondation.

« — Mon père ! dit Savoisy, d'une voix sourde » et après une longue hésitation, il est un nom » que j'ai constamment sur les lèvres, et que je » n'ose prononcer : ce nom ne touche pas votre » cœur.

» — Je comprends, il touche le tien : c'est » un nom de femme sans doute. Eh bien ! quel » est-il ?

» — Étiennette. »

Le prêtre le regarde en face, il a pris un maintien sévère.

« — Étiennette ! répète-t-il : quoi !... dans ta » pensée... elle encore ?

» — Oui, *elle encore ! elle toujours !* »

Et Ripert a prononcé ces mots d'un ton si âpre et si absolu, si tranchant et si positif, que l'abbé n'a pu s'y méprendre. Il se gardera d'en

demander l'explication, le moment n'en est pas venu.

« — Ripert! il faut aussi la défendre, » a dit le ministre du Ciel.

« — *La défendre!* » répète Savoisy en portant sur Ambroise un œil terrifié ; « *la défendre!* » et de quoi?... de qui?

» — La révolte, répond le prêtre, est, quand elle » triomphe, *la gloire,* mais quand elle suc- » combe, est *le crime.* Le drapeau de l'herbagère » a été vaincu : le glaive des lois peut l'atteindre.

» — Mais elle avait quitté ce drapeau! un » cloître est aujourd'hui sa demeure.

» — Le présent ne lave pas toujours le passé.

» — Mais le droit d'asile, mon père!... N'est- » elle pas dans un saint hospice?

» — La vengeance ouvre bien des portes

» — Grand Dieu! sauriez-vous?...

» — Rien encore.

» — Et vous croiriez!...

» — Je tremble pour elle. »

Ripert, à ces fatales paroles, ne peut se contenir plus longtemps.

« — Une femme! une jeune fille!... livrée au
» pourvoyeur de la mort!... oh! ce serait une
» atroce lâcheté, une infamie à révolter la na-
» ture. Cela ne se peut, n'est-ce pas? le roi ne
» saurait le permettre! l'Éternel s'y opposerait!
» Vous, moi, Paris tout entier, nous nous jet-
» terions entre elle et la hache!... Quand je dis
» *vous*, erreur! je me trompe : vous avez ré-
» prouvé l'herbagère; vous lisez au fond de nos
» cœurs... vous serez sans pitié pour elle.

» — Homme injuste! s'écrie Ambroise.

» — Ce prêtre!.. a repris Savoisy : avec quelle
» tranquillité il m'a enfoncé le poignard au
» cœur!.. comme il se joue de mes angoisses!
» Vieillard que j'appelais mon père! vous n'ai-
» mez rien de ce que j'aime : nulle sympathie
» en vous pour les miens : votre intérêt pour
» les malheureux n'est qu'une compassion
» banale. Pitié froide, autant vaut barbare!

» Étiennette ! si jeune ! si belle !... Eh bien !
» pourquoi vous le cacherais-je maintenant ?
» cette herbagère délaissée, c'est, aujourd'hui,
» la poétique vision de mes jours, le rêve en-
» chanté de mes nuits... ; oui, c'est Étiennette
» que j'aime. Ce secret déborde de mon cœur ;
» vous venez de l'en arracher : il vous confond :
» tant mieux ! Que vois-je ? une larme !... Ah !
» pardon ! je vous ai peut-être adressé là d'of-
» fensantes paroles : mais, au milieu de tant
» d'émotions, sous tant de coups et de traverses,
» le reste de ma raison s'échappe. Hélas ! quand
» le roi lui-même est atteint de démence, je puis
» bien aussi devenir insensé. A tel monarque tel
» sujet. Tous, avec lui, et comme lui, nous
» sommes frappés d'anathème. »

A ce langage incohérent, à ces transports inattendus, le vénérable abbé de Champeaux n'avait pu retenir ses larmes. Ripert était un fils pour Ambroise.

« — Hâtons le pas, reprend Savoisy ; plus

» vite! plus vite! mon père!... Est-ce ici le meil-
» leur chemin? il faut le plus droit, le plus
» court... Vous me pardonnez? dites-le : je
» suis si passionné!.. vous si sage!... Oh! plus
» vite! plus vite encore!... j'ai besoin d'air, de
» mouvement, de rapidité, d'espace. Arrive-
» rons-nous à temps? je tremble. C'est que la
» vengeance a des ailes; l'amour n'en a pas de
» plus promptes; des ailes sanglantes, mon
» père!... Il est déjà trop tard : vous verrez! Ils
» périront.

» — De qui parles-tu?

» — Et de qui voulez-vous que je parle, si
» ce n'est d'elle et de lui, de Desmarets et d'É-
» tiennette? pour qui voulez-vous que je craigne,
» si ce n'est pour eux, pour eux seuls? Cet im-
» placable duc d'Anjou! *Hair et se venger,* voilà
» ses désirs et ses mots... éternels sentiments
» des démons... il leur est défendu d'aimer. »

Ripert enfonçait ses éperons dans les flancs de son coursier, et s'apercevait à peine de

l'impétuosité de sa course. Son sang, d'abord arrêté au cœur, s'était élancé à la tête; ses artères battaient avec bruit; la longue torpeur où s'étaient ensevelies ses facultés pendant sa détention avait comme nécessité en lui une exagération contraire, une frénésie d'un genre opposé. Tout son être, saisi d'un besoin de dilatation violente, s'ouvrait au dehors par une explosion fiévreuse. Des pensées de feu bouillonnaient dans son sein, pensées confuses et brisées. La poussière s'élevant des pas de son cheval lui semblait des nuées ardentes qui couraient sous ses pieds; les arbres de la route lui étaient comme des ombres éperdues, qui fuyaient devant son cheval; et de sa bouche haletante partaient des sons inarticulés.

Les tempêtes étaient finies : la pluie avait cessé de tomber; le ciel était coupé de nuages variés. C'était le ciel de Paris avec ses vaporeux caprices, ses nuances multipliées, son atmosphère changeante, son jaune safran et son bleu pâle,

ses légers aperçus de pourpre et ses nuages gris de perle : ciel haut et bas, sombre et riant, froid et chaud, turbulent et doux : gracieux, mobile, inconstant, ciel de nature française.

XXIV.

Ripert est rentré dans Paris par la porte Saint-Honoré. Une foule immense encombrait les rues de la grande cité; un mélange de terreur et de curiosité, de jouissance et d'anxiété, se peignait sur tous les visages. Nobles, bourgeois et truands, circulaient d'un quartier à l'autre : les uns se félicitaient avec transport du retour

de l'ordre et de la fin des guerres civiles; les autres se questionnaient avec inquiétude sur les châtiments dont la ville rebelle était menacée. On parlait d'une ordonnance du roi qui allait faire jeter bas les quatre principales portes de Paris, et enlever à jamais les chaînes des rues, pour que désormais le gouvernement, devenu ainsi maître de la capitale, pût y faire circuler nuit et jour, sans obstacle, au dedans comme au dehors, ses agents et sa force armée [1]. On affirmait que des amendes excessives, portées à plus de 400,000 livres, allaient ruiner une quantité de riches familles [2]; on proclamait hautement que le roi allait abolir la charge de prévôt des marchands, l'échevinage, les quartiniers, dizainiers, et tout ce qui donnait aux Parisiens

[1] Ce fut Olivier de Clisson qui fit rendre au roi cette ordonnance à sa rentrée dans Paris. Elle fut mise à exécution. (Voyez tous les historiens.)

[2] *Plusieurs*, dit Anquetil, *y perdirent la moitié de leurs biens.* — Anquetil, in-12, t. III, p. 26.

le droit ou la prétention de se gouverner eux-mêmes [1]; on venait d'apprendre que les aides, le douzième denier, la gabelle et tous les anciens impôts étaient rétablis plus sévèrement que jamais [2]. Ces nouvelles étaient alarmantes, et cependant aucun murmure ne se faisait entendre. Le peuple résigné courbait la tête; sa conscience lui disait tout bas : *tu l'as bien mérité;* il entrevoyait, mais hélas! trop tard, qu'une révolution démagogique, quelle qu'elle soit, n'est jamais qu'une calamité publique : que ceux qui le poussent à la révolte en lui parlant liberté ne font qu'exploiter à leur profit sa crédulité, pour le précipiter plus bas dans l'esclavage en se haussant à ses dépens : et que, dans les bouleversements politiques au milieu desquels se débattent les chefs de parti, c'est lui,

[1] Toutes ces mesures de rigueur eurent lieu. Voyez Mézerai, in-fol., t. I, p. 955. — Anquetil, in-12, t. III, p. 26. — Daniel, — Velly, etc.

[2] Froissard. — Juvénal des Ursins.

toujours lui, tôt ou tard, qui paie pour tous les frais de la lutte.

Ripert et l'abbé de Champeaux sont descendus de cheval aux environs de la porte Saint-Honoré : l'affluence des piétons les y contraint. Ils sont entrés dans une hôtellerie pour y déposer leurs montures; et, avant de continuer leur route avec la multitude, ils prennent quelques informations sur le prodigieux rassemblement qui met obstacle à leur marche. Serait-ce une nouvelle émeute? craindrait-on de nouveaux désastres?

Non, ce n'est point une ardeur d'insurrection qui a poussé hors de leurs foyers toutes ces masses de truands; Paris est fatigué d'émeutes; c'est un besoin d'émotions variées qui les précipite en tumulte où se continue quelque drame; Paris n'est jamais las de spectacles.

Quelle terreur mortelle est venue glacer le sang de Ripert et d'Ambroise aux récits de la populace! l'exécution des condamnés politiques

a été inopinément hâtée. Ce jour même, en face de l'hôtel Saint-Paul, on tranche la tête aux principaux chefs de la rébellion; un crieur public en a répandu la nouvelle, il y a peu d'heures, dans tous les quartiers de la ville; il a proclamé le nom des victimes, et, à leur tête, est *Jean Desmarets*.

Le bruit court aussi, néanmoins, qu'avant le coucher du soleil et l'heure des sanglantes exécutions, Charles VI a l'intention de se montrer avec éclat sur un trône dressé en haut de l'escalier du palais[1]; et que là, donnant audience publique, il doit écouter les demandes en grâce, se montrer, à la fois, juste et miséricordieux, peu punir et beaucoup absoudre.

Étrange revirement de l'opinion! le Parisien, loin de s'indigner des châtiments qui se préparent, raille les projets de clémence. « — *Mort*

[1] Anquetil, in-12, t. III, p. 25.

» *aux chefs qui nous ont trompés,* clament ribau-
» des et truands ; *c'étaient des traîtres au pays.* »
Et le peuple se prononce ouvertement contre toute idée de pardon; que lui faut-il? du sang et des fêtes. Souple comme osier devant la tyrannie, il est raide comme fer devant la bonté. La clémence ne lui paraît autre chose que la peur, et la modération que la sottise. Aboyeur inconsidéré, ce qui le terrasse il le lèche, ce qui le caresse il le mord.

Oh! parmi les rumeurs publiques, il en est une horrible à redire!... et cette rumeur, la voici :

Le duc d'Anjou, avant son très-prochain départ pour Naples, craignant de soulever les esprits en faisant tomber publiquement trop de têtes sous la hache du bourreau, aurait secrètement ordonné à une foule de meurtriers à gage, d'aller saisir à domicile, dans la nuit, tous les rebelles de bas lieu, condamnés, proscrits,

ou suspects, de les coudre en des sacs de cuir, et de les jeter à la Seine[1].

Ce bruit affreux n'est point démenti.

L'abbé de Saint-Victor et le comte de Savoisy ont continué leur route à travers les rues de la grande cité. Ils gardent tous deux le silence. Les âmes courageuses, à l'heure du danger, recueillent et rallient secrètement en elles-mêmes toutes les ressources de leur force, pour triompher pendant l'épreuve.

Le prêtre conduit le guerrier. Ambroise, éclairé par une longue expérience, commence à desespérer du salut de Desmarets. Les prières de l'université n'auront point été favorablement accueillies : la mort du magistrat est jurée. Une

[1] Juvénal des Ursins. — *Hist. anonyme de Charles VI.* — Lévesque, *la France sous les Valois*, t. III, p. 8.

idée soudaine est venue, comme un trait de lumière, au saint ministre du Seigneur; il change la direction de ses pas, il quitte les rues populeuses, il s'est écarté de la foule, et son ardeur s'est ranimée.

« — Ripert! dit tout à coup le prêtre, voici
» l'hôtel de Jean Desmarets! Agnès y est sans
» doute : entrons.

» — Agnès! répète Savoisy. Entrer chez
» elle!... et pourquoi faire?

» — Pourquoi? reprend l'abbé de Cham-
» peaux, pour nous aider à sauver son père.
» Le roi l'a connue dès l'enfance; il lui porte
» un vif intérêt; il connaît ses hautes vertus; et
» la fille de Desmarets passe pour une sainte à
» la cour. Conduisons-la aux pieds du monar
» que; ses prières et ses larmes auront plus
» d'empire que les nôtres. Oui, de tous les
» moyens de succès, voilà le plus puissant, selon
» moi.

» — Mais le régent est près de Charles.

» — Agnès conjurera le démon.

» — Ambroise, la chose est douteuse. En-
» tendez-vous, autour de nous, ce qui se répète
» et se confirme : *aucune grâce, aucun pardon*?
» Quant à moi, je marche, je vais... mais je ne
» me livre plus à l'espoir : c'est le long ennemi
» de l'homme, l'éternel trompeur de la vie; je
» ne l'appelle plus, je le chasse. N'importe!
» avec lui ou sans lui, allons toujours! allons
» jusqu'au bout!

» — Ne crois-tu pas que l'aide d'Agnès?...

» — Je ne crois plus rien, mon père. Agnès,
» je l'avoue néanmoins, est du nombre de ces
» femmes privilégiées que Dieu favorise et di-
» rige; Agnès est un être angélique.

» — Le Ciel fera pour elle un miracle.

» — A moins que le Ciel ne soit vide.

» — Ah, Ripert! quels horribles mots! Le
» malheur est sur notre tête; il faudrait prier :
» tu blasphèmes. Insensé! veux-tu donc nous
» perdre!

« — La douleur est parfois démence, a ré-
» pliqué le preux accablé. Non, bien qu'il y
» ait découragement dans le cercle fatal où
» tourne constamment ma pensée, il n'y a pas
» impiété. Homme et monde, je les renie :
» mais Dieu, j'y crois encore, mon père.

» — Et qui me le prouve?

» — J'existe.

» — Eh quoi! sans la foi qui te reste?...

» — Oui, sans elle... le suicide.

» — Oh, mon fils! que tu me fais mal! quel
» froid tu m'as glissé dans les veines!

» — Digne Ambroise! rassurez-vous, je
» remplirai scrupuleusement, jusqu'à la fin de
» ma carrière, et mes devoirs et mes promesses.
» Votre élève ne sera jamais ni lâche, ni par-
» jure : et peut-être, qui peut savoir?... l'Éternel
» en prendra pitié.

» — Tes *promesses* et tes *devoirs!* répète avec
» force le prêtre, en as-tu bien gardé souve-
» nance? « *Si la destinée m'est fatale,* te disait

» un jour Desmarets, *je te recommande ma fille.*»
» J'étais là: que répondis-tu? *J'accepte ce dépôt*
» *sacré.* »

La main du chevalier, à ces mots, passant rapidement sur son front brûlant, semblait chercher à en écarter, à la fois, divers pouvoirs se combattant : un souvenir et un serment, un sentiment et une loi, une image et un repentir.

« — Et l'autre!... murmure Ripert; et l'au-
» tre!... que deviendra-t-elle! dépôt sacré,
» aussi, sous ma garde; laquelle abandonner?
» qui trahir ? Mon Dieu! mon Dieu! miséri-
» corde ! »

Et Savoisy, dans ces paroles incohérentes, venait d'exhaler, d'un seul jet, le résumé de ses angoisses.

« — Ici demeure Agnès Desmarets, reprend
» l'abbé d'un ton imposant : décidez-vous, Ri-
» pert!

» — Je vous suis. »

Le vénérable ecclésiastique a franchi le seuil de l'hôtel du condamné; le silence et la solitude y ont installé leur tristesse; la maison du malheureux est comme celle du pestiféré, il y règne un air qui repousse, il en sort des miasmes qui chassent; on dirait que l'adversité, semblable à l'épidémie, étend le désert autour d'elle. La peste atteint et frappe les corps, le malheur glace et tue les cœurs. Hélas! des deux calamités, la moins haïssable est la peste.

Que sont devenus les nombreux serviteurs qui se pressaient naguère dans l'opulente demeure du premier magistrat de Paris! où sont ces adorateurs de la puissance, et ces orateurs de la rue, qui prodiguaient là leur encens! Ah! la multitude, le bruit, les émotions et les transports, qui se rassemblaient autrefois aux lieux où l'on flattait Desmarets, se donnent rendez-vous aujourd'hui sur le théâtre où on le tue. Encore quelques moments, et l'ancienne idole

des truands va traverser les mêmes flots populaires où, jadis se plongeant avec confiance, il paraissait recevoir un baptême d'amour : quel contraste en ces deux trajets! mêmes hommes, et on l'outrage! même terrain, baptême de sang!

Ambroise et Savoisy, parcourant les salons du célèbre avocat-général, parviennent sans obstacle à la chambre d'Agnès : nul varlet pour les annoncer, personne pour les introduire ; ils vont s'ouvrir eux-mêmes la porte... quand de lointaines clameurs, au dehors, les attirent précipitamment vers une fenêtre ouverte sur la cité, du côté de l'hôtel Saint-Paul. Des acclamations féroces insultaient en ce moment les condamnés à mort qui, sortis de prison, se dirigeaient vers l'échafaud. La place choisie pour l'exécution des victimes était en face de la demeure royale; et le trône où devait s'asseoir Charles VI, au haut des grands escaliers du palais, était dressé de manière à dominer le lieu

du supplice. Le bourreau était à son poste : hache et billot, rien ne manquait.

« — Grand Dieu !... dit l'abbé de Cham-
» peaux, déjà !... non : ce n'est pas possible ;
» mais pourtant, là-bas, quel tumulte !... L'heure
» a donc été avancée de nouveau ? Oh ! oui...
» tout est perdu... les voilà ! »

L'appartement d'Agnès s'est ouvert ; il en sort une de ces pieuses servantes du Seigneur, qui, alors comme toujours depuis l'ère chrétienne, appelées au lit des malades, veillaient à leur double salut. Le saint prêtre a couru vers elle :

« — Agnès est-elle ici ?

» — Oui, mon père.

» — Puis-je la voir ?

» — Elle se meurt.

» — Qu'entends-je !

» — Elle est étendue là, sans mouvement,
» sur sa couche funèbre ; elle a la fièvre et le
» délire. Hélas ! j'ai peu d'espoir pour sa vie. »

Ambroise est abattu, consterné. Son geste a d'abord été celui de la désolation; puis son âme énergique s'est redressée sous le coup imprévu qui l'a frappée; il se tourne vers Savoisy : les deux désespoirs s'interrogent, et, bien que muets, se comprennent.

« — Viens! dit le ministre du Ciel : il n'est » jamais trop tard avec Dieu. »

Et il est entré chez Agnès.

Le comte était resté en arrière; il s'adresse en hâte à la sœur.

« — Votre maladrerie!... où est-elle?

» — Près Saint-Victor, au clos Chardonnet.

» — Étiennette est là ?

» — Oui, seigneur.

» — En danger?

» — On a peur pour elle.

» — Dit-on qu'on la tuera?

» — Oui, messire.

» — Sait-on le jour?

» — Peut-être ce soir. »

Savoisy recule d'horreur ; sa première pensée a été de s'élancer vers le clos Chardonnet : mais Ambroise et Agnès l'appellent. Un devoir en combat un autre ; il a d'ailleurs du temps devant lui. Il faut d'abord secourir Desmarets ; puis, avant que le soir arrive, il pourra sauver l'herbagère.

Il est auprès de la mourante. Quel spectacle douloureux ! la fille du condamné était tombée dans ce demi-sommeil qui suit une excessive souffrance et précède l'heure suprême. Un spasme d'assez longue durée avait paralysé ses sens : il lui venait sur les lèvres un vague et pénible sourire ; ses mains s'étendaient parfois au hasard comme pour chercher un appui protecteur où cet appui n'existait pas ; son attitude de résignation et de mort, de peines et de béatitude, avait déjà pris une grâce surhumaine. On eût dit que ce corps si frêle et si diaphane, recelant une âme si belle et si pure, était au moment de prendre des ailes : qu'une transfor-

mation merveilleuse était sur le point de s'accomplir : que la femme allait se dissoudre, et que l'ange allait se former.

Ambroise et Ripert l'ont retirée de son sommeil; elle a reconnu le chevalier; et un léger incarnat a coloré ses joues amaigries. Un long soupir s'échappe de sa poitrine; un léger tressaillement a agité ses membres; et son cœur a demandé secrètement pardon à Dieu du regret d'amour qui vient de s'élever, à l'aspect de Savoisy, entre la vie qui a été et l'existence qui va être.

Oh! que la vue de cette jeune vierge si tendre et si dévouée, si candide et si vertueuse, a ému l'âme de Ripert! Ses premiers rapports avec elle, les scènes touchantes qui se passèrent entre eux alors qu'elle le rendait à la vie, les engagements qu'il a contractés, les torts dont il se sent coupable, tout environne Agnès à ses yeux d'une ineffaçable et sainte puissance. Là, devant ce lit de souffrances, au prisme de la piété, c'est

comme un nouveau jour qui l'éclaire, une sphère céleste où il rentre.

« — Agnès! dit l'élève d'Ambroise, me voici :
» je reviens à vous. »

La mourante est redevenue plus pâle que jamais; ses yeux ont un regard étonné; elle a tendu la main à Ripert.

« — Agnès! dit l'abbé de Champeaux d'un
» ton d'inspiration divine, Agnès! il faut sauver
» votre père : il vous faut du moins l'essayer.
» Agnès! levez-vous! Dieu le veut!

» — Mais, mon père!... interrompt la sœur
» à demi-voix, regardez!... elle va mourir.

» — Silence! elle ne mourra point! »

Et le prêtre a prononcé ces paroles positives et solennelles comme si Dieu lui-même les avait placées sur ses lèvres.

La jeune fille, au lit de mort, s'est redressée sur son séant. Une violente commotion vient d'être donnée à tout son être; des forces inattendues, mais peut-être fatales, rendent le mouve-

ment à ses membres ; son visage est devenu pourpre : c'est le cœur qui chasse le sang, la fièvre qui monte au cerveau. Agnès a l'œil ardent, sec et vide : point de larmes et plus d'idées.

« — Que je me lève! répond-elle... pourquoi » faire?... Qui êtes-vous? »

Quel affreux moment pour Ambroise! ses espérances sont détruites. Ce n'est plus seulement l'atonie des souffrances qui se place entre la victime et lui, c'est l'égarement de l'esprit.

Oh! le délire de la jeune fille ne sera sans doute que momentané; le feu de la fièvre s'éteindra; mais, alors, il ne sera plus temps d'agir ; Desmarets aura cessé de vivre. Chaque minute qui s'écoule avec une effrayante rapidité, emporte avec elle une chance... Qu'essayer? qu'entreprendre? rien. La main de fer de l'impossible a terrassé, du même coup, le guerrier, le prêtre et la vierge.

« — Ah! Ripert! Ripert! parle-lui! s'écrie le

» ministre des cieux ; ta voix est si puissante sur
» elle ! »

Hélas ! en ce moment, à son aide, la piété appelait l'amour.

Mais d'où vient ce cri de surprise?... la sœur s'adresse au chevalier :

« — *Ripert!*... vous, *le comte Ripert!*... oh !
» si cela est vrai, vous la sauverez... car, nuit
» et jour, en son délire, c'est vous, c'est tou-
» jours vous qu'elle appelle. »

L'élève d'Ambroise, hors de lui, saisit la main de la mourante : il la presse contre ses lèvres.

« — Agnès ! chère Agnès ! s'écrie-t-il, vous
» en iriez-vous quand j'arrive ! Non. J'ai ré-
» pondu de vous à votre père ; ma vie a garanti
» la vôtre ; il faut que ma parole s'accomplisse.
» Voudriez-vous me rendre parjure ? Songez-y :
» nos destins se tiennent ; nous nous devons
» aide mutuelle ; et puis, vous l'ignorez peut-
» être, nous sommes frères en proscription,

» consacrés devant le malheur : oui, plus que
» jamais l'un à l'autre. Agnès ! vous m'entendez,
» n'est-ce pas ? »

Ces mots, ardemment sentis, non moins ardemment exprimés, ont comme brisé le nuage d'égarement qui enveloppait Agnès, et sont arrivés à son cœur. La main que tenait Savoisy a fait un léger mouvement; elle a voulu presser la sienne. Une lueur de joie fugitive a éclairé les traits de cette jeune fille si patiente envers le malheur, et si douce avec la souffrance. Quelques paroles inarticulées sortent de ses lèvres :

« — Oh, Ripert!... c'est bien tard!... adieu! »

Ambroise était debout près du lit; son visage a pris tout à coup une expression d'enthousiasme divin que n'a pu lui donner la terre : on dirait que son front rayonne. L'esprit de Dieu descend... il est là.

« — Ripert! à genoux! dit le prêtre, d'un
» ton d'autorité suprême; les moyens d'ici-bas
» échouent, ceux d'en haut nous restent encore.

» La terre manque, élevons-nous; l'humanité
» s'en va, que Dieu vienne! »

Inspirations de l'âme sainte! que vous êtes puissantes au jour des épreuves!... Souffle merveilleux! quel spectacle!... C'est Jéhovah qui saisit l'homme, les deux natures qui s'unissent, l'éternité qui se révèle, et le ciel s'ouvrant à la terre.

« — A genoux! répète le prêtre; et, avec
» l'aide du Seigneur, où tout fuit tout peut re-
» venir : prions! »

Et Ripert se prosterne.

Quel silence religieux!... le sourd murmure d'une fervente prière, autour de la couche funèbre, est plutôt senti qu'entendu... O secourable Providence!... à mesure que les oraisons de la foi montaient pour Agnès vers le ciel, une espérance consolatrice descendait aux cœurs oppressés. La jeune mourante s'agite... elle se tourne vers Ambroise.

« — Oui, mon père, murmure-t-elle. »

C'est la réponse désirée : la réponse au premier appel : « *Agnès! levez-vous! Dieu le veut!* »

L'abbé avait fini sa prière; les bras étendus sur Agnès, il la bénit au nom des Cieux. La joie éclate en ses regards : c'est la religion qui triomphe.

« — Ripert! Dieu nous a entendus.

» — Quoi!... la vie d'Agnès?...

» — Est sauvée.

» — Et sa raison?...

» — Lui est rendue. »

Puis, debout, en face d'Agnès :

« — Jeune fille! poursuit Ambroise, un mi-
» racle s'est commencé : continuez-le, levez-
» vous!

» — Où aller?... » répond la mourante.

Et ses idées, peu claires encore, erraient vaguement devant elle.

« — Agnès! hâtez-vous! l'heure presse! re-
» prend le vénérable vieillard; on va égorger
» votre père; la hache est levée sur sa tête;

» il n'est que vous peut-être, aujourd'hui, qui
» puissiez obtenir sa grâce. Venez tomber aux
» pieds du monarque! »

Agnès a écouté et compris; son front s'anime; ses yeux brillent; une mâle énergie a tout à coup succédé en elle à une complète torpeur; un bien-être inconcevable est venu rasséréner son visage; plus de questions ni d'obstacles.

« — Je suis à vous, dit-elle, partons! »

Et, sous ses courtines refermées, la sœur hospitalière du clos Chardonnet l'aide à se revêtir promptement d'un long habit de suppliante. Elle est sortie du lit des douleurs.

Déjà la jeune fille est debout; son voile est noir; sa robe est de deuil. Ses traits ont bien la pâleur de l'épuisement, mais ses membres ont les mouvements de la force. Elle se regarde avec surprise; elle s'étonne du nouvel être qui s'est introduit en elle à l'improviste, et qui, doublant ses facultés, par un effet surnaturel, a placé deux

personnes en une. Sa marche n'est point chancelante; ses pensées ne sont plus confuses; et, de nouveau, près de Ripert, son cœur bat comme au temps passé.

« — Arbitre des miséricordes! murmure » l'apôtre du Seigneur en croisant humblement » ses mains sur sa poitrine, un prodige s'est » opéré... prodige incontestable et visible... O » mon Dieu! en étions-nous dignes!... gloire à » toi! je n'y suis pour rien. »

Ambroise, Agnès et Savoisy quittent la funeste demeure; mais quel trajet immense est à faire! et que de temps précieux on a perdu! Le cortége des condamnés ne va pas vite heureusement; la lenteur lui est commandée; il est en marche, néanmoins. Hélas! pour sauver Desmarets, il est déjà peut-être bien tard.

Le guerrier, le prêtre et la vierge auraient des ailes qu'elles ne suffiraient pas à leur impatience. Les minutes étaient des siècles. La vie d'un homme est là en suspens : un

instant de plus ou de moins, cet homme est perdu ou sauvé.

Et cet homme allant à la mort, cet homme est le père d'Agnès! La jeune fille veut courir... vains efforts, inutile essai! La populace encombre les rues; et les rues menant à l'hôtel Saint-Paul sont si étroites et si tortueuses que la foule s'y meut à peine. O continuité de supplices! Quelques-uns de ces misérables, à la solde des révolutions, à qui, triomphants ou vaincus, il faut toujours des infamies, ont reconnu Agnès Desmarets. Les lâches la montrent du doigt.

« — Tiens! la fille du condamné!

» — Fameux babillard que son père! on va » lui couper le sifflet.

» — Par saint Vaast! comme elle est alerte!

» — Les pas de la petite sont drus, comme » étaient les blagues du père.

» — Elle est en robe de funérailles.

» — Est-ce qu'on fait des obsèques aux déca-
» pités?

» — Non, ça se jette à la voirie.

» — Pauvrette ! elle pleure papa.

» — C'est la dernière de la race.

» — Bah ! les serpents se reproduisent : qu'on
» en coupe un, l'on en fait deux. »

Et les truands qui s'exprimaient ainsi étaient les mêmes hommes qui, peu de temps auparavant, couvraient d'applaudissements frénétiques l'orateur de la liberté : les mêmes enfants de la rébellion, dont l'aveugle Desmarets pressait les mains avec effusion : les mêmes ennemis de tout joug, pour l'intérêt desquels l'avocat philanthrope avait constamment tout sacrifié, fortune, repos, existence.

Ripert contenait mal sa fureur. Il avait saisi son épée, il eût frappé : Ambroise l'arrête.

« — Mon fils, au nom du Ciel, calme-toi !
» ferme l'oreille, et point de retards ; si tu te
» bats, plus de passage. »

Et ces mots désarment le preux.

De bruyantes clameurs se sont élevées des alentours de l'hôtel Saint-Paul ; elles annoncent sans doute la prochaine arrivée des condamnés au lieu de l'exécution ; on a vu de loin le cortége, et ceux qui l'attendaient le saluent.

« — Compaings ! ont clamé des ribauds ;
» nous arriverons trop tard, les têtes auront
» déménagé sans nous attendre : ce sera peu poli
» de leur part. »

Et des ricanements moqueurs partaient de la tourbe féroce.

O désespoir ! la foule augmentait : toute issue se trouvait fermée.

« — Place ! place ! criait Ripert. »

Sa main écartait violemment, de droite et de gauche, tout ce qui s'opposait à sa marche ; son souffle était devenu bruyant comme la respiration d'un lion furieux ; sa voix avait l'éclat du tonnerre ; le désespoir, porté à l'excès, a une puissance de regard, de geste et d'accent qui

maîtrise et fait taire à l'instant les passions vulgaires et basses, les irritations subalternes. La multitude s'est rangée.

Mais marcher vite est impossible : et pourtant Agnès, Ambroise et Savoisy sentaient qu'à chaque moment la hache du bourreau se rapprochait de Desmarets, et que le cortége funèbre arrivait au pied du billot. Des palpitations indéfinissables leur coupaient la respiration ; leur imagination et leur vie couraient de l'avant, malgré eux, avec un terrifiant essor ; et, contraste épouvantable ! leurs pas, constamment arrêtés, se traînaient et n'avançaient pas.

Quelle situation ! quelle angoisse ! Savoisy venait de renverser un de ces larronneurs effrontés, de ces impudents *coupe-bourses* qui, aux jours de bruit et de foule, exploitent les encombrements : plusieurs bandits ont pris la défense de leur camarade, ils lèvent le poing sur Ripert.

« — C'est un noble, un tueur de peuple !

» — Et la tonsure est là pour l'aider.

» — A bas le noble !

» — A bas le prêtre ! »

L'abbé de Champeaux, d'un front calme, a interpellé les brigands ; il se place entre eux et le comte : le crucifix est à sa main.

« — Oui, dit le vieillard, je suis prêtre :
» non pour vous attaquer, mais pour vous dé-
» fendre ; non pour vous perdre, mais pour
» vous sauver ; oui, j'ai à vous défendre d'au-
» trui et à vous sauver de vous-mêmes. Je suis
» prêtre, et je m'en fais gloire ; qu'ai-je à crain-
» dre de vous, mes frères ? Ce n'est point où
» sont les grandeurs que le Tout-Puissant m'en-
» voie de préférence, c'est au contraire où sont
» les misères : et mon vrai poste est parmi vous.
» Ignorez-vous ce qu'est le prêtre ? c'est l'hum-
» ble confident du pauvre, le serviteur des
» âmes souffrantes. Veiller sur vous, voilà mon
» devoir ; vous consoler, voilà ma noblesse ;
» vous relever, voilà mon triomphe. Mes frères !

» Dieu m'entend ; j'ai dit vrai. Osez maintenant
» m'outrager ! »

Son crucifix de bronze doré, levé sur le peuple rebelle, étincelait de mille feux. Une femme tombe à genoux ; sa voix pieuse a retenti.

« — Place à Dieu ! place à son ministre ! »

L'exemple a produit son effet : plus d'un genou plie sans résistance ; le respect a courbé les fronts, et le saint apôtre triomphe.

« — Au large ! » clament les truands.

La populace ouvre ses rangs ; et rien n'arrête plus Agnès.

La jeune fille fend les airs ; l'abbé de Saint-Victor avait peine à la suivre, ils arrivent aux portes de l'hôtel Saint-Paul. Dieu ! que de soldats ! que d'archers ! comment traverser ces barrières !

Encore un effort, le dernier. Agnès est à l'entrée du palais. O ciel ! pourquoi ce cri de détresse?... l'infortunée se trouble et chancelle... Une acclamation furibonde est partie de la place

fatale où le billot attendait les victimes : un mot jaillit, affreux et sanglant :

« — *Mort!* »

Une tête tombait.

Les genoux d'Agnès ont fléchi ; Ripert la soutient, la ranime.

« — Du courage ! Agnès ! du courage !... O
» mon Dieu, ayez pitié d'elle ! »

Ambroise a questionné ; il accourt.

« — *Nicolas Flamand* a péri : Jean Desmarets
» existe encore. »

Agnès a repris une nouvelle énergie. L'instant suprême est arrivé ; toute faiblesse a disparu.

Oh ! si elle avait pu voir son père en ce moment !... Il arrivait à l'échafaud. Mêlé à des scélérats noircis de crimes, enfants des discordes civiles, le premier magistrat de Paris, quoique indigné de son cortége, y conservait un noble maintien. Ces mots sont sortis de sa bouche :

» — Oh! séparez ma cause, Seigneur! de » celle d'une nation perverse[1]!

» — Maître Jean! disait le bourreau, criez » *merci* au roi Charles VI. Il vous octroiera le » pardon[2].

» — J'ai dûment servi quatre rois, répon- » dait l'avocat célèbre : oncques pour moi » n'ai rien demandé : à Dieu seul veux crier » *merci*[3]. »

[1] Paroles du psalmiste : *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta.* L'histoire a recueilli avec soin les derniers mots de Jean Desmarets. Sa résignation et sa mort excitèrent une admiration générale. — Voyez Froissard. — Juvénal des Ursins. — Mézerai. — Daniel. — Velly. — Anquetil, in-12, t. III, p. 25.

[2] On désirait un aveu de ses torts et une demande en grâce. Charles VI voulait absolument lui pardonner. Les paroles du bourreau sont rapportées ici textuellement. Voyez Anquetil, in-12, t. III, p. 25..

[3] Ces paroles ont passé à la postérité. Il n'est pas un historien qui ne les ait recueillies. Les quatre rois qu'avait servis Desmarets étaient Philippe-de-Valois, le roi Jean, Charles-le-Sage et Charles VI. Voyez les auteurs déjà cités.

Mais, heureusement pour Agnès, ce tableau lui était caché.

Elle est sur l'escalier du palais. Elle aperçoit le dais souverain. Charles VI, entouré de ses ministres, des princes et princesses du sang, des grandes dames de la cour et des principaux de l'armée, est là, le sceptre en main, sur son trône.

Agnès!... il en est temps encore : une parole, un geste, un regard, et Desmarets peut être sauvé.

La jeune fille s'élance... Hélas! des gardes la repoussent... est-ce par ordre du régent? il est près du roi; il l'a vue.

Agnès tombe aux pieds des soldats. Ses habits noirs, sa grâce, ses larmes, ont ému d'avance pour elle.

« — O braves archers! dit la vierge, pitié!...
» ne me repoussez pas. C'est une pauvre jeune
» fille qui vient demander la grâce de son père!...

» et ce père est sur l'échafaud !... et, un retard...
» sa tête tombe. N'avez-vous pas des filles
» aussi?... qui périraient pour vous comme
» moi? Le roi est bon ; il fera grâce. Laissez-
» moi, laissez-moi passer! le sang retomberait
» sur vous. Un vieux père!... avez-vous le
» vôtre?... Ah ! le mien, soixante-quinze ans!
» des cheveux blancs sur un billot!... sauvons-
» le! grâce! aidez-moi tous! »

Et, le long des marches de l'escalier, tantôt debout, tantôt à genoux, implorant l'un, écartant l'autre, arrachant des pleurs à chacun, elle montait vers le monarque. Son ardeur d'amour filial, son éloquence de paroles, son puissant désordre d'idées, tout la rendait irrésistible. On lui fait place; elle a passé.

Le roi vient de l'apercevoir.

« — Agnès !.. s'écrie-t-il, pauvre fille! »

Et son visage est attendri; il lui tend une main clémente.

Agnès est en face du trône. Prosternée devant Charles VI :

« — O mon roi ! grâce pour mon père !... dit » la jeune fille épuisée. »

Sa voix commençait à s'éteindre : son énergie était à bout.

A l'instant même, de l'estrade entourant le trône, une dame de haut parage, étincelante de parure, se précipite vers Agnès ; et, s'agenouillant auprès d'elle, joint ses cris aux siens :

« — Grâce ! grâce ! »

C'était la vicomtesse de Meaux.

O scène à jamais mémorable ! les duchesses de Berri, de Bourgogne et d'Orléans, les princes de la famille royale, les illustrations de l'armée, les grands dignitaires du trône, et toutes les dames du palais ont imité la vicomtesse : ils tombent tous au pied du trône. Les hommes, en posture de suppliants, croisent leurs mains sur leurs poitrines ; les femmes, en signe de douleur et de deuil, se sont défaites de

leurs parures ; et, les cheveux épars, l'œil en pleurs, elles répètent *Grace! Grace* [1]*!*

Un cri général y répond. Sur l'escalier, sous les portiques, au dedans, au dehors, partout l'écho répète : « *Grace! Grace!* »

Oh! Charles VI avait déjà pardonné au fond de son cœur. Pendant toute la matinée il avait

[1] Cette scène est racontée par presque tous les historiens. « *Les » princes*, dit Mézerai, *se jetèrent à genoux devant sa majesté, » pour implorer sa clémence. Les dames de la cour et de la » ville, tout échevelées, redoublèrent les mêmes supplications, » puis le peuple, en dehors, prosterné par terre, se mit à crier » tout d'une voix :* MISÉRICORDE ! MISÉRICORDE ! » Mézerai, in-fol., t. I, p. 936. — « *Le roi*, dit Anquetil, *parut sur un trône dressé » en haut de l'escalier du palais...... Le peuple, qui avait » été convoqué, remplissait la cour. La crainte glaçait tous les » cœurs..... Les oncles du roi se jetèrent à ses pieds. Les da- » mes et demoiselles, sans coiffures et échevelées, tendent vers » lui des mains suppliantes. Les larmes coulent, les sanglots se » font entendre. Les hommes prosternés crient grâce et miséri- » corde, et le roi l'accorde.* » Anquetil, in-12, t. III, p. 25-26. Voyez pour plus de détails, sur cette grande scène, Froissard, *Hist. anonyme de Charles VI*. — Juvénal des Ursins. — Daniel et Velly.

impatiemment attendu un mot, une prière du condamné : et l'inflexible condamné s'était imposé le silence. Charles n'avait nul besoin d'un tableau dramatique pour se livrer à la clémence; il se tourne vers le régent :

« — Plus de victimes : je pardonne. »

Le duc d'Anjou avait pressenti cette décision; et, avant que le roi eût parlé, s'approchant de la croisée qui donnait sur la place homicide, il avait fait un geste étrange... un signe convenu, sans doute. On a compris... lointaines clameurs...

Jean Desmarets n'existe plus.

Le régent est à la fenêtre, et sa voix est retentissante.

» — De par le roi, plus de victimes! Amnis-
» tie entière et complète ! »

Puis il se retourne vers Charles.

« — Vos ordres sont exécutés : tous les cou-
» pables sont absous.

» — Et Desmarets? dit le monarque.

» — On a parlé trop tard : il est mort. »

Un silence de consternation, que rompt par intervalles un bruit étouffé de sanglots, succède aux cris de l'espérance. Agnès se relève droite et raide. Pas de plainte, pas une larme. Son œil fixe était sans chaleur; et sa physionomie, égarée, avait l'inexpression du fantôme. De ses doigts blanchis et glacés, elle sépare ses cheveux. Puis, étendant machinalement un de ses bras, elle semble chercher, dans le vide, un point d'appui vague et flottant. Elle a eu un nom sur les lèvres, un appel qui n'a pu sortir; elle a voulu faire quelques pas... elle a tourné sur elle-même. L'orpheline tombe expirante.

C'était trop d'émotions successives, pour la tête faible du roi. Il se lève, il descend du trône, il se dirige vers Agnès... Mais on court à lui, on l'entoure. Charles se sentait défaillir. De nouvelles alarmes se répandent : on craint pour sa raison, pour sa vie. Le duc d'Anjou donne ses ordres, et l'on entraîne le monarque.

Le régent, puissance absolue, peut se livrer maintenant, sans contrainte, à ses fureurs vindicatives.

« — Soldats! éloignez cette femme; dit le
» barbare à ses archers, en montrant du doigt
» l'orpheline. Sa famille n'a pas été comprise
» parmi celles que le roi vient d'amnistier. La
» sienne est à jamais proscrite. Chassez d'ici
» Agnès Desmarets. »

On allait exécuter l'ordre; mais, relevant la jeune fille, un preux a fait entendre sa voix :

« — Soldats, ne touchez point cette femme! »

Agnès a reconnu Ripert; et, appuyée contre son sein, elle a rouvert les yeux à demi.

« — Savoisy! dit le duc régnant, prenez-y
» garde, je commande. Hors d'ici *Agnès Des-*
» *marets* !

» — Prince! répond le chevalier d'un ton
» énergique, *Agnès Desmarets* n'est plus ici.
» Cette jeune fille, c'est ma femme. Mon nom
» lui a ôté le sien. Soldats! baissez vos fers de-

» vant elle! laissez passer, avec respect, *la com-*
» *tesse de Savoisy*! »

Il fendait la foule à ces mots, tenant Agnès pressée sur son cœur. Le duc se tait : chacun fait place. Un seul cri, tout à coup, rompt le silence solennel qui avait suivi le magnanime élan de Ripert... Une des dames de la cour venait de s'évanouir sur les marches du trône. L'élève d'Ambroise, étonné, jette un coup d'œil rapide vers elle...

C'était la vicomtesse de Meaux !

XXV ET DERNIER.

Le comte de Savoisy, suivi par l'abbé de Champeaux, redescend précipitamment le grand escalier de l'hôtel Saint-Paul. Il continue à soutenir la pauvre orpheline que l'honneur place sous sa garde, et à laquelle, en loyal preux, il s'est à jamais enchaîné. Il ne lui adresse aucun mot; mais ses soins lui parlent assez. Ripert,

satisfait de lui-même, fier d'avoir rempli ses promesses, et heureux de son dévouement, croit entendre une voix du ciel, la voix révérée de son père, lui murmurer tout bas : *Bien, mon fils!*

Ah! c'est qu'il est si doux et si beau, quelque effort qu'il puisse en coûter, de remplir un noble devoir! c'est qu'il est sur la terre un si grand charme, en dépit des oppositions, à suivre le chemin de l'honneur! Gloire à qui jamais ne dévie, quelques maux qu'il ait endurés! heureux qui, à la fin de sa vie, peut se dire : *J'ai marché droit!*

Savoisy est hors du palais. La populace continue à encombrer ses abords; elle a quitté le théâtre homicide où, vu le pardon royal, le bourreau a suspendu ses sanglantes exécutions; et elle s'est refluée, plus nombreuse que jamais, vers les murs de l'hôtel *des grands ébattements* [1];

[1] Nom donné à l'hôtel Saint-Paul.

le chevalier fendait la foule : Ambroise ne l'a point quitté.

Tout à coup, une voix inconnue, sortie du milieu d'un groupe de truands, porte ces mots tout bas à Ripert : *Étiennette va périr*. Celui qui a parlé s'est enfui.

Un frémissement général a parcouru les veines du guerrier; il se retourne brusquement, et, du geste, il appelle Ambroise.

« — Mon père ! dit le preux à la hâte, il
» faut que je vole à *son* aide. Vous savez qui...,
» le duc veut sa perte. Je vous confie Agnès
» Desmarets; remplacez-moi... j'ai plus d'un
» devoir. »

Et Savoisy, sans autre explication, après quelque douce parole adressée à l'orpheline pour motiver son indispensable éloignement, la remet entre les mains du prêtre. Ambroise a compris ses desseins.

« — Pars ! mon fils ! je te réponds d'elle. »

Et Ripert a fui comme un trait.

Il se rappelle les bruits affreux semés dans Paris, l'ordre donné, secrètement, dit-on, par le duc d'Anjou à une foule de meurtriers à gages, d'aller saisir, chez eux, les suspects, de les coudre en des sacs de cuir, et de les jeter à la Seine. Oh! c'est à l'approche de la nuit que les *tourmenteurs* [1] de la ville s'empareront de leurs victimes, et livreront au fleuve sa proie!.. et le jour est à son déclin! et déjà le soleil se couche!

Étiennette, sans aucun doute, est une des condamnées du régent; elle doit être en tête de sa liste; elle est destinée à périr une des premières.... Avec quelle rapidité Savoisy franchit les distances! il connaît le saint asile où s'est réfugiée l'herbagère: c'est le couvent du clos Chardonnet, sur l'autre rive de la Seine.

L'éclair ne traverse pas plus vite les nuées que Ripert les rues et les places; il arrive *au pont Saint-Bernard.*

[1] Nom donné aux bourreaux à cette époque.

O fatalité! le pont a été emporté par les eaux pendant les dernières tourmentes. Le débordement de la Seine a causé d'horribles désastres. Ripert, captif, l'avait ignoré. *Le pont Saint-Bernard* est détruit [1].

Le petit pont de *l'Hôtel-Dieu*, tombant depuis longtemps en ruines [2], était fermé par ordre suprême, de crainte d'accidents fâcheux; il n'y circulait que quelques agents du pouvoir. Les juifs de la grande Cité venaient d'être condamnés à le reconstruire à leurs frais [3] : de ce côté point de passage.

Il restait le pont *Saint-Michel* qu'on allait

[1] Voyez *Hist. de Paris*, Dulaure, t. II, règnes de Charles V et Charles VI. Le pont Saint-Bernard fut détruit plusieurs fois par les débordements de la Seine. *La débâcle*, dit Dulaure, *fut telle, que le pont Saint-Bernard y périt. Le débordement de la rivière obligea les officiers du parlement à interrompre leurs séances au palais, où ils ne pouvaient se rendre: ils s'assemblèrent dans l'abbaye de Sainte-Geneviève.* — *Hist. de Paris*, t. II, p. 480.

[2] Il fut renversé en 885. 1196, 1206, 1280, 1296, 1376, 1393.

[3] Dulaure, *Hist. de Paris*, t. II, p. 463.

nommer le *Pont-Neuf;* car Hugues Aubriot, ayant voulu le rendre inébranlable, l'avait fait rebâtir en pierres [1]. Mais les révolutions, si habiles à détruire et si peu aptes à fonder, avaient incarcéré le ministre et interrompu les travaux. Une arche était encore à faire; et, sur le pont inachevé, personne ne passait encore.

Ripert, arrêté par le fleuve, est comme au chevalet des tortures. Le soir approchait à grands pas. « *Étiennette va périr.* » Ces mots, comme un tocsin funèbre, retentissaient à son oreille. Il fallait s'élancer, courir... et ses pas étaient enchaînés.

« — Une barque! s'écriait-il, au nom du
» Ciel! un batelier!... Ma fortune pour un
» bateau! »

Mais pas une âme au bord de la Seine; la

[1] Ce *pont neuf* est aujourd'hui le *pont Saint-Michel.* Hugues Aubriot employait aux travaux de cette construction tous les joueurs et vagabonds de la ville. Vingt ans après, il fut encore emporté par les crues de la Seine. — Dulaure, *Hist. de Paris,* t. II, p. 465 et 466.

rive était dégarnie de ses canots accoutumés ; personne n'entendait ses cris. Toute la population de Paris était aux fêtes de la mort; elle avait couru à l'exécution de Jean Desmarets. Aucun batelier n'était resté à son poste, et les alentours du fleuve étaient complétement déserts.

Savoisy côtoyait la plage à grands pas, appelant de toute la force de ses poumons un être quelconque à son aide, soit femme, vieillard ou enfant; mais rien ne répondait à sa voix. Le sol, labouré par l'inondation, ne lui offrait que trous et cloaques : il les franchissait sans les voir. Ses pieds, au milieu des boues de la Seine, brûlaient comme sur les laves d'un volcan. Vains transports, inutile course! Partout désert, obstacle et silence!

Il arrive une apogée de désespoir où il n'y a plus d'explosions. Ripert s'arrête froid et calme; il est comme cloué à sa place; il lui semblait au fond de son âme que sa vie s'en allait, broyée

comme le grès dans un mortier. Il a pris un parti terrible ; il va se jeter dans le fleuve, il essaiera de passer à la nage.

Mais le fleuve, grossi par les inondations et débordé de toutes parts, est d'une effrayante largeur. Ses eaux, rapides et bourbeuses, charrient des débris de maisons, des bois, des outils et des meubles. Le courant est impétueux ; et, à travers les démolitions qu'il entraîne, vouloir nager vers l'autre rive est courir à une mort certaine. Il n'est point d'athlète assez vigoureux pour affronter de tels dangers et briser de pareils obstacles. L'abîme est là, le gouffre est ouvert : Ripert se sent perdu s'il s'y jette. Mais Ripert ne peut hésiter, il ne voit que le *sac de cuir*, il n'entend que ces mots de flamme : *Étiennette va périr*.

Il commençait à se dépouiller de ses habits, lorsque, derrière un tas de décombres, et à quelque peu de distance, il croit apercevoir un bateau ; il franchit l'espace... il arrive... ô bon-

heur ! il ne s'est point trompé : c'est véritablement une barque; elle est amarrée au rivage, et n'a pour gardien qu'un enfant. Le petit batelier, âgé de douze ans, couché contre son aviron, s'est paisiblement endormi.

Ripert le secoue et le réveille.

« — Enfant ! il me faut ce bateau.

» — Mon père n'y est pas, messire.

» — Qu'importe !

» — Et personne au logis.

» — Je veux traverser la rivière.

» — Pas moi.

» — Je ramerai.

» — Impossible !

» — Je le veux.

» — Vous chavirerez.

» — Ma vie n'est rien pour toi, je suppose.

» — Votre vie ? non ; mais mon bateau !

» — Combien te faut-il?... je l'achète.

» — Il est en bon état, presque neuf.

» — Je veux passer, passer à tout prix ; com-
» bien te faut-il?... dépêchons !

» — Une vente, et sans permission ! que dira
» mon père, messire?

» — Il t'applaudira, j'en réponds. Tiens !
» voici de l'or... beaucoup d'or ! »

Et Ripert, vidant les poches de son pourpoint, présentait au petit batelier dix fois la valeur de sa barque.

Jamais l'enfant n'avait vu tant de richesses ; il en a paru ébloui.

« — Donnez : j'accepte, répond-il : mais
» homme et bateau périront ; du reste, ça ne
» me regarde plus. Allez! puisqu'il vous plaît
» de mourir. »

Ripert saute dans la nacelle ; il l'a payée, elle est à lui. Saisissant l'aviron d'une main hardie, il gagne le large, il s'éloigne, et déjà le courant l'entraîne.

L'homme est tout-puissant par moments ; et, dans les grandes circonstances, lorsqu'il joint

une mâle vigueur à une volonté indomptable, l'homme grandit irrésistible. L'élève d'Ambroise est parvenu à diriger audacieusement son esquif à travers les insurmontables difficultés qui s'accumulent devant lui. Vingt fois il a failli être renversé et englouti : vingt fois son esquif, à demi-submergé, s'est relevé et mis à flot; mais les débris que charrie la Seine forment une espèce de barre ininterrompue qu'il semble impossible de rompre; et puis, soufflant avec violence, le vent même est contre Ripert; il donne au courant plus d'impétuosité, il s'oppose à tout débarquement, il coopère à la débâcle, il travaille aux destructions. La Seine, élargie, mugissante, n'est plus une rivière paisible arrosant de fertiles bords : c'est un invincible torrent ravageant un sol désolé.

Le ciel, néanmoins, protégeait les jours de Savoisy. Sa barque chemine et résiste; sa barque ne périra point. Mais les courants emportent Ripert. Hélas! ce n'est point vers le clos

Chardonnet que les eaux terribles le poussent; c'est vers un point tout opposé, du côté de la Tour de Nesle. Déjà cette tour est dépassée; le Pré-aux-Clercs est derrière lui; les écorcheries [1] sont longées ; la barque fuit comme une flèche.

Non; nul pouvoir humain ne saurait arrêter sa course. Les bras épuisés de Ripert laissent échapper l'aviron. Plus d'appui, aucune assistance. Le mal est sans ressource... à son comble. Rien autour de lui, près ou loin, derrière ou devant, haut ou bas, rien que des vagues sans pitié, une tourmente inexorable, une terre qu'il ne peut atteindre, un ciel qui semble fuir aussi, et la nuit... la nuit qui s'avance...!

Oui, déjà les ombres s'étendent : et qui les accompagne?... *la mort.* L'élève d'Ambroise, au dernier période des angoisses, sentait s'éteindre en lui, par degrés, ces deux lumières secourables, que Dieu donne à l'homme en nais-

[1] Les Tuileries et les Champs-Élysées.

sant pour le guider aux nuits d'ici-bas : l'entendement et la pensée.

Sa raison commence à se perdre... O chance heureuse ! appui divin ! Tout à coup, à l'un des angles de la Seine, à l'un de ses détours sinueux, le courant a saisi la barque de Ripert avec une telle violence, qu'il change sa course et sa route. Il lui a fait couper la ligne du milieu, cette ligne fatale, chargée de bois et de démolitions, qui semblait partager le fleuve et en composer deux rivières; il l'a jetée sur l'autre rive; et, par une sorte de miracle, il l'a poussée au sol désiré. Déjà elle touche la terre. Le chevalier, impatient, s'élance hors de sa frêle nacelle... il l'abandonne au cours du fleuve... il saute ; il a de l'eau jusqu'aux reins : mais, plus loin, le terrain est ferme... Il est à bord, il est sauvé.

Ah ! sauvera-t-il l'herbagère? Voici venir l'heure du crime, l'heure du sang et des ténèbres. Les bourreaux vont sortir de leurs

tannières ; ils ont leurs poignards et leurs sacs. Ripert calcule les distances. Qu'il est loin du clos Chardonnet ! qu'il faut de temps, à pied, pour s'y rendre ! la rive où il se trouve jeté, plaine aride, inculte et déserte, est celle que, plus tard, au grand siècle, on a nommée *le Champ de Mars* [1].

Le chevalier a pris son élan ; celui des vents est moins rapide. Les minutes le dévoraient. Sa vie s'usait en quelques heures comme une autre en quelques années. La nuit... la nuit terrible arrivait, et Savoisy n'arrivait pas.

Épouvantable cauchemar !. . il avait l'œil fixé sur la Seine ; et toutes les fois que le courant charriait près de lui quelque toile ou quelque enveloppe, son œil, hagard et dilaté, y cherchait une forme humaine. Partout, spectre glissant sur les vagues, le *sac de cuir* s'offrait à sa vue ; et le sourd bruissement des eaux, grossi par le

[1] Et le clos Chardonnet était situé en face l'île Notre-Dame.

murmure des vents, jetait à son délire ces mots, mots de vengeance et de mort, mots d'anathème et de terreur : *Laissez passer la justice du roi !*

Le froid glaçait ses jambes mouillées. Son sang s'était porté au cerveau, et d'étranges lueurs, voltigeant devant ses yeux, achevaient de troubler son intelligence. Les frissonnements de la brise lui apportaient des parcelles de chants funèbres. L'écho lui renvoyait les piaffements d'une cavalerie imaginaire. Il croyait voir une lune élargie et sanglante se lever au-dessus des collines du mont de Mars, et courir en avant de lui. Les vapeurs de la Seine, travaillées par les féeries de son imagination, lui montraient des cavernes, des ossuaires, des catacombes ; il y voyait reluire des dagues. Mais rien de tout cela, néanmoins, n'arrêtait sa course effrénée. Encore une heure, et il arrive.

Une heure!.. en de pareils moments, une heure ! ah ! c'est l'éternité !

Il a traversé comme l'ouragan le grand Pré-

aux-Clercs, le marais de la petite Seine, le petit Pré-aux-Clercs en face du Louvre, les terres en culture que domine la Tour de Nesle [1], le célèbre clos de Lias [2]; et le voilà au Châtelet.

L'observateur qui, dans les ombres, eût vu passer ce messager pâle et muet, cette espèce de fantôme inabordable, insaisissable, qui, sans jamais prendre repos, franchissait les haies, les vignobles, les clos, les bourbiers, les barrages, et cela d'un pas toujours ferme, eût pu voir en lui un de ces héros de légende funèbre, une de ces âmes frappées de malédiction, qui, revêtant un corps sépulcral, fut condamnée, de siècle en siècle, à poursuivre, au sein des ténèbres, quelque œuvre lugubre et sans nom.

Il a franchi le clos Mauvoisin ; il a trouvé le moyen de passer rapidement le canal de Bièvre.

[1] Elle était située où est aujourd'hui l'Institut, vis à vis le pont des Arts.

[2] Aujourd'hui le quai de la Vallée, le quai aux Fleurs, et tout ce quartier jusqu'à la rue Saint-Jacques.

Il est vis-à-vis l'île Notre-Dame. Encore un pas!.. il touche au but.

Ripert est au clos Chardonnet.

Jusque-là, les plus fortes palpitations de son cœur avaient été celles occasionnées par l'impétuosité de sa course : mais, arrivé devant le cloître des sœurs hospitalières, il sent ses palpitations redoublées devenir des mouvements convulsifs. Un éblouissement subit lui cache les objets qui l'entourent; un hoquet dur et précipité lui coupe la respiration; sa poitrine est en feu; son cerveau, frappé de vertiges, lui fait entendre ce mot : *Arrière!* mot que ne prononçait personne, mot qui, au dernier jugement, sera jeté brûlant au damné.

Une porte est devant Ripert; sa main frappe machinalement, et son oreille écoute de même... Oh! entre le moment où il fit appel et celui où l'on fit réponse, ce fut un bien horrible intervalle!...

Une voix de femme s'est fait entendre : elle est partie de l'intérieur du cloître.

« — Qui frappe là ?

» — Un frère : un ami. »

La porte de la maladrerie s'est ouverte : une sœur hospitalière se présente ; et, dirigeant vers l'inconnu les faibles clartés de sa lampe, elle continue ses questions :

« — Étranger ! que demandez-vous ?

» — Étiennette !

» — *Étiennette !* »

Et la sainte femme, en répétant ce nom, l'a accompagné d'une exclamation de douleur.

« — Où est-elle ?... s'écrie Ripert.

» — Hélas ! elle est perdue !

» — *Perdue !* »

Et ce cri effaré du malheureux Savoisy, s'étant fait passage entre l'angoisse et la terreur, a vibré d'une si affreuse manière, que la religieuse, épouvantée, a reculé de plusieurs pas. Sa lampe a presque échappé de sa main. Ripert, couvert

de boue, l'œil hagard, la figure décomposée, pouvait être pris pour un de ces malfaiteurs fugitifs que poursuit la justice humaine. La pauvre servante de Dieu a fait le signe de la croix! Cet homme!.. est-ce un esprit des ténèbres?... un forfaiteur?... ou un bourreau?...

« — Ma sœur! encore un mot, par pitié!... » reprend le guerrier d'un ton bref : l'exécuteur » est donc venu?

» — A cette porte... comme vous.

» — Où est-il?

» — Il est reparti.

» — Il vous l'a enlevée de force?

» — Un ordre suprême à la main.

» — Et l'herbagère?...

» — Était malade : l'aumônier la quittait, » édifié de son saint détachement des choses de » ce monde, quand le bourreau est venu l'arra- » cher, mourante, hors de son lit; il sort à » l'instant de nos murs.

» — Et j'arrive un instant trop tard!... Quel » chemin a-t-il pris?...

» — A gauche. Le chemin qui mène à la » Seine.

» — Et le fatal sac des vengeances?..

» — Il enveloppe la victime. »

La foudre avait frappé Ripert dès les premiers mots de la sœur : comment, et par quel sens, put-il prolonger l'entretien, parler, écouter et comprendre? nul n'expliquerait ce prodige. Il a repris son élan vers le fleuve; et, la main sur sa dague, il recontinue, à pas démesurés, sa course d'horreur et de mort.

Semblable à l'oiseau des sépulcres, il passait presque inaperçu, rasant à peine le terrein. La route était couverte de flaques d'eau; le firmament n'avait plus de clartés; la lune s'était cachée sous d'épais nuages; et le sifflement aigre des vents, joint au sourd mugissement du fleuve, ajoutait à l'horreur de la nuit. L'œil étincelant de Ripert rayonnait seul sous les ténè-

bres : on eût dit la prunelle d'un tigre; il voyait où nul n'aurait vu; sa volonté, son existence, et toute l'énergie de son âme, étaient passées dans son regard.

Quelque chose d'informe et de noir, se dirigeant à pas mesurés vers le rivage de la Seine, n'est plus qu'à quelques pas de lui; il s'élance... et son bras l'atteint.

« — Arrête! qui es-tu?

» — Le bourreau.

» — Et ta victime?

» — Elle est dans ce sac.

» — Donne!... et tout l'or que tu désires, tu » peux le demander, tu l'auras! »

L'impitoyable tourmenteur a fait un geste de surprise et d'incrédulité; néanmoins, la proposition ne lui ayant nullement déplu, il dépose froidement à terre le cuir que portaient ses épaules; et, d'une voix creuse, il répond :

« — Mille parisis; tout de suite. »

Ripert fouille dans son pourpoint. O comble

d'angoisse et de rage! il avait donné à l'enfant du batelier tout son argent et tout son or: il n'a plus rien, plus rien à offrir.

« — Mille parisis! répond-il, tu les auras,
» tu peux y compter : je n'ai pas sur moi cette
» somme; mais, sur l'honneur, demain,...
» cette nuit... je m'engage à te la remettre; je
» te le promets devant Dieu.

» — *Dieu!* répète le bourreau avec un rica-
» nement sauvage: si tu n'as que cela à m'offrir,
» laisse-moi en paix, et va-t'en.

» — Je suis riche! s'écrie Ripert, je pourrai
» te doubler la somme; je suis le comte de Sa-
» voisy. »

Le tourmenteur a lancé un coup d'œil ironique sur les vêtements sales et le déplorable aspect de son interlocuteur; il le toise avec dédain à la faible clarté qui parfois se glisse entre les nuées et descend jusqu'au bord du fleuve; et le misérable a repris:

« — Toi! *le comte de Savoisy!* prouve-le-moi,

» camarade. Je ne te connais d'aucune façon;
» et puis, d'ailleurs, on n'y voit guère : en tout
» cas ta tournure est piètre; et tu pourrais tout
» aussi bien me dire : *je suis le duc de Bourgogne.*
» A d'autres! on est peu crédule. Assez de cau-
» series; passe au large! »

Et le bourreau, sifflant un air bachique, s'est mis en devoir de recharger son sac sur ses épaules.

Mais Ripert s'est jeté sur lui.

« — Monstre! s'écrie-t-il en sa rage, tu oses
» m'appeler *camarade!* eh bien! je le serai, je
» vais l'être, nous serons frères en homicide,
» il me faut un meurtre... ta vie... Ah! tu doutes
» de mes promesses!... tu fais raillerie de mes
» offres!... Marché nul : au lieu d'or, du sang! »

Il a tiré son fer du fourreau; et une horrible lutte s'engage.

Là, sur un sol immonde et fangeux, loin de toute maison habitée, dans les marécages d'un fleuve, et sans secours et sans témoin, là

commence, au sein des ténèbres, une bataille outre nature, une espèce de combat, corps à corps, entre deux puissances infernales. Que répète l'écho sinistre? des imprécations de damnés, des grincements de dents inouïs : puis un affreux silence y succède, et puis d'inexplicables bruits : on dirait des membres qui se brisent, des lames acérées qui se choquent, des chairs que les ongles déchirent. Deux forcenés roulaient dans du sang, pour se disputer, quoi?... un cadavre.

Le bourreau, athlète robuste, était plus fort que le guerrier : mais ce dernier était plus souple. L'agilité hardie et rusée l'avait emporté plusieurs fois sur l'énergie lourde et brutale : malheureusement, depuis la chute du jour, Ripert n'avait cessé de passer de fatigue en fatigue, de péril en péril, de supplice en supplice, et sa vigueur tombait épuisée : le bourreau, lui, avant ce combat, n'avait rien perdu de la sienne.

Savoisy venait de se dégager une fois encore des étreintes mortelles de son adversaire... hélas! ses forces s'en allaient... Soudain, par un étrange hasard, sa main s'est posée sur du cuir... Grand Dieu! le sac du tourmenteur... le sac enveloppant la victime... il a remué sous ses doigts. Étiennette n'est point morte.

Une vigueur surnaturelle lui est à l'instant revenue... il a ressaisi le bourreau. Cette fois, son fer frappe juste: un rugissement de hyène a suivi le coup. L'infâme bandit se relève... il tournoie comme un soldat ivre. Sa mâchoire a claqué comme celle des bêtes fauves. Le sang sortait à gros bouillons d'une large blessure à sa gorge. Un geste affreux... un râle étrange... il tombe, il se débat, il expire.

Ripert, du tronçon de sa dague, a déjà déchiré le sac. Il coupe, il fend, il crève, il arrache. O Dieu! quel moment! quel spectacle!

La lune, entr'ouvrant les nuages, jetait de blafardes lueurs aux bords désolés de la Seine;

ses rayons, errant sur les eaux débordées et sur les ravages de l'inondation, tombent sur la blanche victime qu'attendaient les gouffres du fleuve. L'infortunée est sans mouvement.

Atroce barbarie!... ses membres, que le bourreau avait fait entrer de force dans un sépulcre trop étroit, ont été en partie tordus et s'offrent à moitié brisés. Comment ramener Étiennette à la vie?... L'air a manqué à ses poumons, bien qu'à travers les fentes du sac il en arrivât jusqu'à elle; et puis, même avant ce supplice, elle était malade et mourante. Oh! pourtant, bien qu'inanimés, ses traits, d'une beauté admirable, ont conservé leur charme suprême: elle ne semble qu'endormie.

« — Non! non, dit l'élève d'Ambroise, elle
» n'est pas morte, c'est impossible... Dieu n'a
» pas prononcé encore. Si belle!... Oh! la mort
» n'est pas là! Étiennette! chère Étiennette! »

Un léger soupir lui répond. Si c'était le dernier!... peut-être. Ripert s'est penché comme

pour le sentir s'en aller, comme pour l'arrêter au passage, et ses yeux se lèvent au ciel.

« — Mon Dieu ! s'écrie-t-il, pas encore ! Laissez-la-moi, ne fût-ce qu'une heure ! vous l'aurez, vous, l'éternité ! »

La victime entr'ouvre les yeux.

« — Ripert ! murmure-t-elle. »

Ce nom lui revenait avec la voix, mais pas encore avec la pensée. Ce nom était sans doute le dernier qu'elle avait prononcé en perdant connaissance ; elle le reprenait en rentrant à la vie.

« — Ripert, il est ici ; c'est moi, répond le » guerrier à voix basse. »

Et à peine osait-il articuler ses paroles ; car l'herbagère était si brisée et si faible, qu'il lui semblait qu'un souffle trop vif, qu'un son trop fort, pouvaient la tuer.

Ses joues, pâles et transparentes comme l'albâtre, ont pris un léger coloris : c'est qu'elle

a entendu une voix... c'est qu'elle a reconnu un accent... c'est qu'elle sent que Ripert est là.

Sa main glacée se lève et s'agite : elle en cherche une autre peut-être...

« — Étiennette!... tu es sauvée, reprend le » malheureux Savoisy; tu vivras... car je suis » ici... j'ai vie, amour et force pour deux; je » ne saurais mourir où tu es, tu ne peux mou- » rir où je suis. »

Un reflet de lune a glissé sur la blanche tunique d'Étiennette; la brise en soulevait les plis... Un cri sourd échappe à Ripert... elle a du sang sur sa poitrine... un poignard l'aurait-il frappée?

Savoisy se courbe vers elle. Image inattendue, déchirante!... l'herbagère du Châtelet a un mouchoir sanglant sur son cœur; sa main l'y retient et l'y presse : c'est le même mouchoir qui pansa la blessure du chevalier à la cabane des forêts... Ce sang est celui de Ripert!

Et le comte n'a pu pleurer!

« — Étiennette! continue-t-il, quoi! plus
» d'accents, et je te parle! Quoi! plus de senti-
» ment, et je t'aime! »

Ces derniers mots ont comme opéré un miracle. Étiennette revient à elle; sa tête se soulève avec effort; son pâle visage est venu s'éclairer d'un pâle sourire; elle a murmuré quelques paroles... bien lentes... peu intelligibles... Oh! Ripert les a entendues.

« — Est-ce un songe?... il m'a dit : *Je
» t'aime.* »

Elle a passé sa main sur son front avec une ineffable surprise.

« — Non, ce n'est point un songe, il l'a dit,
» répond le preux avec transport; et toi aussi
» tu m'aimes, n'est-ce pas?... Hé bien! s'il est
» vrai que tu m'aimes, lève-toi! il faut que tu
» vives! »

Étrange pouvoir de l'amour! la jeune fille, à moitié morte, se redresse sur son séant.

« — Quoi! *il m'aime!* répète-t-elle. »

Et son œil, encore à moitié égaré, se promène inquiet autour d'elle... Ripert était tombé à genoux, il la pressait contre son cœur : elle le regarde, le touche ;... ses doutes peu à peu se dissipent... La joie, la souffrance et la peur s'emparent d'elle tour à tour ; Étiennette fond en larmes.

« — Et un si doux aveu fait ici!... poursuit-
» elle d'une voix lente... ici!... pour la pre-
» mière fois!... et lorsque un linceul m'enve-
» loppe!... Oh! non, je ne veux plus mourir,
» maintenant que je sais qu'il m'aime ; je veux
» vivre, et vivre pour lui; je veux revoir les
» fleurs, la nature... et le soleil et le prin-
» temps... Mais non, j'en suis indigne; c'est
» trop ! »

Elle avait essayé de se lever ; mais des douleurs affreuses dans les membres ont donné des mouvements convulsifs à toute sa personne:

l'infortunée retombe expirante; elle pressent qu'elle est perdue; et jamais la vie ne lui avait paru si belle.

Ripert, blessé par le bourreau, se sentait aussi défaillir.

« — Pourquoi désespérer du sort ?... » dit le comte épuisé comme elle.

Il s'arrête... sa voix s'éteint.

« — Oh! répond l'herbagère avec le regard
» du repentir et le geste du désespoir, si je n'a-
» vais été que malheureuse, il me serait per-
» mis d'espérer... mais que de maux j'ai occa-
» sionnés!... je fus coupable, bien coupable...
» Adieu, Ripert! je brûle, j'ai soif. De l'eau!
» par pitié! un peu d'eau! »

Mais, là, tout est désert, nul secours. Savoisy se traîne péniblement vers une espèce de mare auprès de laquelle est étendu le cadavre du bourreau; ses deux mains y puisent de l'eau,

il revient auprès d'Étiennette : un rayon de lune brillait... c'est du sang qu'il a présenté.

L'herbagère le repousse en frémissant; mais le visage de Ripert, où les tortures sont empreintes, s'est offert aussi devant elle; et, oubliant ses propres souffrances, elle a repris avec effort :

« — Je suis mieux : plus de soif, merci;
» mon sang se rafraîchit à la brise. Que la vie
» me reparaît belle! qu'elle a d'avenir! de pro-
» messes!... J'ai froid, c'est vrai, mais je suis
» bien. Tiens! ne sens-tu pas... à mon cœur,
» là, sous les glaces du tombeau, battre l'a-
» mour ardent qui me brûle?... Ne t'effraie pas!
» je suis heureuse... heureuse à jamais!... »

Pauvre fille!...

Elle parlait, là, de bonheur et d'avenir!... elle!... grand Dieu!

Savoisy ne répondait plus. Lui aussi... lui... il se mourait.

Étiennette, après un long moment de silence funèbre, a recouvré des forces nouvelles. Le flambeau expirant se ranime.

« — Regarde-moi ! Ripert ! je renais. Un
» miracle !... toi et l'amour ! »

Le chevalier, en effet, aux pâles lueurs du firmament, a vu les traits de l'herbagère reprendre un éclat doux et paisible ; ses douleurs s'étaient apaisées ; son visage commençait peut-être à se parer de cette sérénité divine, qu'une âme destinée au ciel et près de s'y envoler transmet à l'enveloppe humaine comme un sillage de lumière : dernière trace, empreinte sacrée.

« — Dis-le encore ! poursuit-elle, répète-le-
» moi bien : *tu m'aimes !* Ce mot, c'est le salut,
» c'est la vie ; car, sous les auspices du Ciel...,
» avec ton cœur, sans doute, ta foi ? »

Ta foi ! quel mot !... quel coup de tonnerre !... L'élève d'Ambroise, au milieu des périls et des

angoisses, en un chaos d'horreurs successives, avait oublié totalement Agnès. Les événements affreux qui l'avaient frappé coup sur coup avaient dû nécessairement désordonner ses souvenirs, et même attaquer sa raison. Mais, réveillé comme en sursaut par la question de l'herbagère, il s'est rappelé de saints devoirs...

Un cri sourd : voilà sa réponse. Il a tué Étiennette.

» — Je m'étais trompée... lui aussi! Quelle
» mort!... et j'allais revivre. »

Savoisy a voulu parler :

« — Le coup est porté, reprend-elle : ce que
» tu dirais maintenant par faiblesse ou par com-
» passion... je n'y croirais plus : c'est fini. Ri-
» pert... je m'en vais... lève-moi. »

Mais ses membres, comme disjoints, n'ont plus ni mouvement ni force. La vie n'est plus que sur ses lèvres. Quelques mots... les derniers sans doute :

« — Mourir !... ici !... je m'y résigne. Et » pourtant s'il m'eût dit : *tu seras mon épouse,* » je sens que rien ne m'eût tuée, que j'aurais » tout vaincu, la mort même. Mais non, Ri- » pert, c'est moi qui m'abuse : ce reproche est » barbare à moi : je serais morte tout de même. » Tu le voyais bien, mon ami ! Pourquoi donc » aussi ne m'avoir pas laissé mon illusion ? c'eût » été pour si peu de temps ; j'étais disposée à » tout croire. Cela, d'ailleurs, ne t'aurait engagé » à rien : et ma fin eût été si douce !... Adieu, » mon pauvre frère ! adieu ! »

Étrange et merveilleux effort !... elle s'est levée tout à coup ; et, sans aide, au clair de la lune, près d'un cadavre, au sol du meurtre, elle s'est dressée, pâle et debout, comme un spectre sur un tombeau. Ripert, consterné, hors de lui, fixe sur elle un œil effaré ; mais cette belle forme blanche et vaporeuse, qui s'était grandie devant lui comme pour monter vers

le ciel, s'est évanouie aussitôt comme une essence fugitive. Savoisy n'aperçoit plus rien. Plongé dans une sorte de léthargie physique et morale, il s'élance à travers les ombres... il étend ses bras dans le vide... quelque chose arrête ses pas, quelque chose d'inanimé... Il foulait aux pieds l'herbagère.

La pauvre jeune fille était morte.

Et lui! le malheureux!... il vivait.

Tombé à genoux auprès d'elle, il voudrait en vain la saisir, l'emporter, crier au secours : il est paralysé, immobile. Sa tête est courbée; ses mains jointes; rien qu'un seul objet dans le cœur, rien qu'un seul nom sur les lèvres.

« — Étiennette!... Étiennette! »

Les vents et l'écho de la rive lui repoussent ce cri funèbre; les ténèbres le lui répètent. Tout lui parle... hormis l'herbagère.

Il continue d'une voix sourde :

« — Tu dors, ma sœur ! tu dors, Étiennette !...
» oh non ! Dieu t'a déjà réveillée... On aime en-
» core là-haut, n'est-ce pas ? Tu me regardes :
» me plains-tu ?... Ah ! dans le ciel jamais de
» larmes. Mais je ne pleure pas non plus. Des
» pleurs ! le désespoir n'en a point. Adieu ! la
» plus belle des femmes ! la plus dévouée des
» amantes !... si mal jugée !... si peu comprise !
» Adieu ! repose en paix, douce amie ! Ce n'est
» pas toi que Dieu a frappée, que Dieu a laissée
» seule... c'est moi. Maudit et rejeté, où irai-
» je !... Je t'aimais, et tu es partie : tu m'aimais,
» et je t'ai tuée ! »

Il a retiré de la main d'Étiennette le mouchoir sanglant qu'elle tenait encore... il veut le porter à ses lèvres... mais hélas ! plus de mouvement. La pensée aussi l'abandonne.

Une main, posée sur son épaule et qui cherchait à le relever, l'a retiré de l'assoupissement funèbre où il était enseveli. Le chevalier, pres-

que mourant, relève lentement sa tête... il voit un manteau noir devant lui... quelqu'un lui parle... c'est Ambroise.

Une femme est auprès de lui; Savoisy reconnaît Agnès.

Mais comment peuvent-ils être là?...

Le saint vieillard, après le départ de Ripert, avait conduit la fille de Desmarets à l'hôtel de son père et y était resté plusieurs heures. Tout à coup, à la nuit tombante, le peuple, informé qu'une ordonnance du roi supprimait toutes les franchises de Paris en punition de ses révoltes, s'était porté avec rage vers les maisons de ses anciens chefs pour se venger, sur leurs propriétés et leurs familles, du châtiment tombé sur lui. Les truands, la flamme à la main, couraient à la demeure d'Agnès. L'abbé de Champeaux, se hâtant de soustraire l'orpheline aux fureurs de la populace, avait alors fui de chez l'avocat-général par une issue secrète; et, selon le con-

seil de la sœur hospitalière qui avait secouru Agnès, s'était déterminé à conduire provisoirement l'héritière du condamné au cloître du clos Chardonnet. Le petit pont de *L'hôtel-Dieu,* en réparation, et défendu au public, avait un passage ouvert aux agents de l'autorité supérieure et à quelques privilégiés : Ambroise était de ce dernier nombre. Le prêtre avait franchi le fleuve; et, sur la route du pont au cloître, il avait retrouvé son élève; il va l'arracher à la mort.

Le bourreau baigné dans son sang, Étiennette privée de vie et le sac de cuir auprès d'elle, que d'enseignements pour Ambroise! Toute explication lui serait inutile; il a compris l'horrible scène.

« — Lève-toi, Ripert! dit le prêtre; Dieu ne
» t'a point abandonné : ta dernière épreuve est
» finie. »

Son accent était solennel. Ripert, sous les mains étendues du saint ministre, a senti comme

une chaleur fortifiante, comme une bénédiction divine qui venait soulever, de dessus son front abattu, le fardeau des désolations.

« — Quoi! vous ici! murmure-t-il; vous!
» mon père! et avec Agnès!

» — Reconnais là le doigt de Dieu! »

Une pause. Ambroise a repris :

« — Je te rends *un dépôt sacré* : une orphe-
» line... ta compagne.

» — Mon père! et celle-ci!... regardez! »

Ripert montrait Étiennette.

« — Sur cette terre, mon fils, *celle-ci* n'eût
» pu être à toi; le malheur, si elle eût vécu,
» aurait seul été son partage; le Tout-Puissant
» lui a fait grâce.

» — Je la suivrai.

» — Dieu le défend.

» — Mon père!

» — Écoute et lève-toi. Ripert! j'ai vu tes

» premiers pas, et j'ai prié sur ton berceau; je » savais que bien des erreurs et des peines em- » poisonneraient ta carrière; leur règne est enfin » à son terme : je te l'annonce au nom du Ciel » même.

» Mon fils!... poursuit-il avec une sorte » d'onction divine, trois femmes ici-bas se » sont trouvées sur ton passage; trois épreuves » de l'Éternel. Tu as commencé par faillir, » avec l'enchanteresse des cours : tu es venu » souffrir ensuite avec la fille de l'enthousiasme : » viens maintenant, viens être heureux, avec » l'ange de la vertu! »

Puissant pouvoir des âmes saintes! les paroles inspirées du prêtre ont été au cœur du guerrier. Ripert obéit et se lève. Agnès, auprès d'Étiennette, Agnès, pâle, blanche, et les yeux au ciel, était à genoux en prières. On eût dit à son pieux maintien, à sa grâce silencieuse, à ses

traits demi-radieux, la vierge des miséricordes.

« — Agnès! dit Ripert à voix basse et l'œil » fixé sur l'herbagère; la voici celle que j'ai- » mais!... irai-je maintenant frapper à un autre » cœur pour lui offrir les restes du mien! Cela » ne se peut, ce serait une honte; et puis d'ail- » leurs, je l'avouerai, je n'ai plus la force de » vous appeler à moi.

» — Mais j'ai celle d'aller à vous, répond la » naïve orpheline.

» — Eh quoi!... ici même!

» — Partout.

» — Mais toujours, parmi les écueils, j'ai » comme été voué aux naufrages. Les eaux de » la colère du Ciel m'ont submergé de toutes » parts.

» — L'oiseau sauveur revient à l'arche... il y » ramène les beaux jours...

» — Colombe du ciel ! je t'entends. Mais » que feras-tu près de moi ?

» — Ripert ! j'ai subi les souffrances... j'es- » saierai les consolations. »

Savoisy a ouvert ses bras ; la douce orpheline s'y jette ; et là, sur une tombe, la nuit, Dieu et un prêtre les bénissent.

FIN.